

Tao et les corbeaux
suivi de
Mythologie et aventure :
perspective transculturelle sur la formation de soi

Alyssia De Pauw

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme
de Maîtrise ès arts en Lettres françaises

Département de français
Faculté des arts
Université d'Ottawa

© Alyssia De Pauw, Ottawa, Canada, 2025

Table des matières

Résumé.....	III
Remerciements	IV
Introduction.....	1
Première partie : Tao et les corbeaux	6
Glossaire des mots en langue étrangère	7
1. La fin du monde est un cauchemar.....	8
2. La goutte d’eau qui fait déborder la maison.....	11
3. Tremblements de la tortue et mort du lièvre	14
4. Mystère dans la boule de gomme	20
5. Coup de grâce de la marâtre	26
6. Tous à bord pour Amherstburg.....	30
7. Rencontre avec Bernard l’ermite	36
8. À dos de serpent.....	41
9. Rencontre avec un ange.....	47
10. À l’aventure !	50
11. Le miroir azuré	56
12. Monstre du Loch Huron.....	61
13. La suite... ..	65
Deuxième partie : Mythologie et aventure.....	68
Chapitre 1 Mythologie	69
1. État des recherches.....	70
2. Présentation et étude comparative des mythologies huron-wendate et thaïe	77
Chapitre 2 Aventure	86
1. État des recherches.....	87
2. Romans d’aventures contemporains inspiré de la mythologie	92
Chapitre 3 Initiation	100
1. État des recherches.....	101
2. Initiation dans les mythes hurons-wendats et thaïs	105
3. Initiation du lecteur et importance de la représentation.....	112
Chapitre 4 Rétrospection création-recherche	117
1. Résumé du roman <i>Tao et les corbeaux</i>	117
2. Intégration des Mythologies Thaïe et Huronne-Wendate	118
3. Aventure et initiation.....	121
Conclusion	125

Résumé

Ma thèse explore l'intégration des mythologies non occidentales dans la littérature d'aventure, en s'interrogeant sur leur rôle dans l'initiation des jeunes lecteurs et la diversification des représentations culturelles. Cette recherche s'appuie sur une approche mixte combinant analyse théorique et création littéraire. Le projet inclut le début d'un roman d'aventure destiné aux adolescents, intégrant des éléments des mythologies thaïlandaise et huronne-wendate, tout en respectant les codes du genre. Je vise à démontrer comment ces mythologies enrichissent le genre de la littérature d'aventure, tout en initiant les lecteurs à une perspective inclusive et nuancée de l'identité. Cette thèse comble ainsi un manque dans la littérature francophone en mettant en avant des récits ancrés dans des traditions culturelles diversifiées.

Remerciements

Je souhaite tout d'abord exprimer ma profonde gratitude à mon directeur de thèse, Maxime Prévost, pour ses commentaires avisés et son précieux soutien tout au long de l'élaboration de ce projet. Sa passion pour la mythologie et la littérature d'aventure, transmise lors de ses cours de premier cycle, a été une source d'inspiration essentielle à la naissance de ce travail. Je tiens également à remercier sincèrement Geneviève Boucher et Michel Fournier, examinateurs de ma thèse, pour le temps et l'attention qu'ils ont accordés à l'évaluation de mon travail. Un merci infini au Département de français, et en particulier Mawy Bouchard, pour le soutien indéfectible tout au long de mes études, ainsi que pour les nombreuses expériences qui ont contribué à mon épanouissement personnel et académique.

Je souhaite exprimer une reconnaissance particulière à mon père, dont le soutien financier et la confiance inébranlable ont rendu mes études et ma vie au Canada possibles. Merci à ma mère, qui m'a élevée dans une culture qui n'était pas la sienne, faisant tout pour que je ne me sente jamais marginalisée, tout en continuant à m'immerger dans la culture que nous partageons. Ma gratitude va également à ma grand-mère, qui remet constamment en question ma vision du monde à travers nos débats amicaux. Merci à toute ma famille, dont l'amour se fait sentir même à plus de 6 000 kilomètres de distance.

Je tiens aussi à remercier mes amis en Europe, qui continuent de me soutenir et de m'aimer inconditionnellement malgré la distance et nos vies bien remplies. Un remerciement particulier à ma famille choisie, ici au Canada. Mes amies du département, qui m'ont accompagné à chaque étape, et à mes anciennes colocataires, dont le soutien constant a été inestimable durant mes premières années charnières. Merci également à tous mes anciens et actuels collègues, pour leur confiance en moi et en mes capacités. À tous ceux que j'ai aimés depuis mon arrivée dans ma nouvelle maison. De tout mon cœur, *I love you to infinity and beyond*.

Enfin, une mention toute spéciale à Aurélie Vauthrin-Ledent, qui m'a ouvert les yeux sur la beauté de la langue française, en seulement quelques mois de cours, et sans qui ma vie aurait pris un tout autre chemin.

Je termine en remerciant la petite fille et adolescente que j'étais autrefois. Merci de n'avoir jamais abandonné, même lorsque la vie n'avait pas l'air d'en valoir la peine. Cette thèse est pour nous. On y est arrivée!

Introduction

Il y a six ans, j'ai quitté la Belgique pour m'installer au Canada, emportant avec moi un mélange de souvenirs douloureux et d'espoirs de renouveau. Ce déménagement représentait bien plus qu'un simple changement de pays ; il marquait le début d'un voyage personnel complexe, à la croisée des identités et des cultures. En Belgique, j'ai grandi assez seule avec ma mère, une femme thaïlandaise monoparentale qui, malgré ses efforts, n'a jamais vraiment réussi à s'intégrer dans la société occidentale. Cette éducation maternelle m'a confrontée très tôt aux défis d'une double appartenance culturelle. Pour échapper à ce malaise identitaire, j'ai longtemps choisi de m'identifier exclusivement comme « belge », rejetant mes origines asiatiques. Ce rejet, bien que protecteur à l'époque, a occulté une partie essentielle de mon héritage et de mon identité, me privant d'une compréhension plus riche de moi-même.

En parallèle, la littérature est devenue pour moi un refuge, un espace où je pouvais être authentiquement moi-même, sans avoir à choisir entre deux mondes. Dès l'enfance, j'ai été fascinée par les mythes gréco-romains, ce qui a marqué le début de ma passion pour les contes et légendes du monde entier. Cette fascination pour les récits mythologiques m'a non seulement ouvert les portes de diverses cultures, mais elle a également façonné ma manière de penser. Mon éducation, très solitaire et indépendante, m'a poussée à chercher des réponses à mes questions existentielles dans les livres. Toutefois, malgré mon amour profond pour la littérature, je n'ai jamais vraiment trouvé de personnages dans lesquels je me reconnaissais, à l'exception de ceux créés par Rick Riordan. Ses œuvres, notamment celles de la série *Heroes of Olympus*, étaient les plus ouvertes et diversifiées que j'avais

jamais lues, offrant un éventail de personnages qui, pour la première fois, semblaient me refléter, du moins en partie.

Ce n'est qu'au cours de mes études de premier cycle à l'Université d'Ottawa que j'ai découvert que les livres de Rick Riordan appartenaient au genre de la littérature d'aventure. Ce genre, longtemps considéré comme un simple divertissement, m'a révélé son potentiel profond pour aborder des questions identitaires et culturelles complexes en utilisant la mythologie. Cependant, en examinant de plus près la littérature française, j'ai constaté un manque criant de diversité dans les représentations non occidentales. Cette lacune m'a incitée à y remédier à travers un projet de création littéraire, en explorant la richesse des mythologies asiatiques et autochtones dans le cadre d'un récit d'aventure.

Ma thèse se penche ainsi sur la question de la représentation des mythologies non occidentales dans la littérature d'aventure et sur le rôle que ces récits peuvent jouer dans l'initiation des jeunes lecteurs. Plus spécifiquement, je m'interroge sur la manière dont ces mythologies peuvent non seulement enrichir le genre de la littérature d'aventure, mais aussi servir d'outil pour élargir les perspectives des lecteurs. La problématique centrale de mon travail peut ainsi se formuler comme suit : comment la littérature d'aventure, en intégrant des mythologies non occidentales, peut-elle contribuer à l'initiation des jeunes lecteurs et offrir une représentation plus diversifiée des identités culturelles ?

Pour répondre à cette question, j'ai opté pour une approche méthodologique mixte. Cette approche combine une analyse théorique approfondie des concepts de mythologie, d'aventure, d'initiation et de représentation en littérature, avec une démarche créative concrétisée par l'écriture de mon propre roman. La mythocritique, qui examine les mythes dans les œuvres littéraires, ainsi que l'analyse comparative des différentes mythologies,

seront essentielles dans le développement de ma réflexion. Cette combinaison d'analyse critique et de création littéraire me permet d'explorer et d'expérimenter directement les thèmes au cœur de ma thèse.

Le présent travail se compose de deux grandes parties : une partie créative, où sera présenté le début d'un roman d'aventure intégrant des éléments mythologiques, et une partie recherche, qui inclura également une rétrospection sur le processus de création. Le roman, destiné aux jeunes lecteurs adolescents, s'inspirera des œuvres de Rick Riordan, auteur américain renommé pour ses contributions dans ce genre. Cependant, au lieu de puiser dans les mythes gréco-romains ou nordiques, mon récit s'ancrera dans la mythologie thaïe, en particulier à travers le *Ramakien* réécrit par Jean Marcel, ainsi que dans des recueils de contes et légendes thaïlandais tels qu'*Aux origines du monde. Contes et légendes de Thaïlande* et *Thai Children's Favorite Stories : Fables, Myths, Legends and Fairy Tales*. De plus, le récit intégrera des éléments de la mythologie huron-wendate, issus de *Mythologie huronne-wyandotte* de Charles Marius Barbeau. En respectant les codes de la littérature d'aventure, le roman proposera un parcours initiatique, bien que seule la première partie du récit sera rédigée en raison des contraintes de ce travail.

Le premier chapitre de la recherche se concentrera sur l'exploration de la mythologie, établissant ainsi les bases théoriques nécessaires pour répondre à la problématique. Il s'appuiera sur les travaux de Mircea Eliade dans *Aspects du mythe*, de Roger Caillois dans *Le Mythe et l'homme*, ainsi que sur les recherches de Jean-Loïc Le Quellec et de Julien d'Huy dans *Cosmogonies : la préhistoire des mythes*. Cette section examinera également la mythocritique en tant que méthodologie, en s'appuyant sur les contributions de Gilbert Durand et Pierre Brunel. La mythocritique, une discipline encore

relativement jeune, se concentre sur l'analyse des mythes en littérature en tant que structures culturelles et anthropologiques universelles, révélant des vérités profondes sur la condition humaine et les sociétés. Enfin, cette section offrira une analyse comparative des mythologies thaïlandaise et huron-wendate afin de poser les fondations culturelles et symboliques du récit créatif.

La deuxième section sera consacrée aux fondements de la littérature d'aventure pour poursuivre la réflexion. Elle proposera des définitions et des caractéristiques essentielles basées sur les travaux de Jean-Yves Tadié dans *Le Roman d'aventures*, de Matthieu Letourneux dans *Le Roman d'aventures 1870-1930*, et de Maxime Prévost dans *Alexandre Dumas mythographe et mythologue : l'aventure extérieure*. Le chapitre examinera ensuite l'intégration de la mythologie dans les romans d'aventure contemporains, en mettant l'accent sur la diversité des représentations dans la littérature française actuelle. Le but est d'objectiver une lacune en littérature française.

Le troisième chapitre de recherche explorera le lien central entre la mythologie et la littérature d'aventure : l'initiation. Ce concept sera défini et analysé à partir des travaux de Simone Vierende dans *Rite, roman, initiation*, et de Sylvain Floc'h dans *Initiation et littérature*. L'initiation, entendue comme un processus de transformation profonde à travers lequel un individu acquiert une nouvelle compréhension du monde et de soi, est au cœur de nombreux récits mythologiques et d'aventures. Cette section étudiera ensuite la manifestation de l'initiation dans les mythes hurons-wendats et thaïs, pour finir par aborder l'initiation du lecteur, un élément clé pour répondre à la problématique. En effet, la littérature d'aventure ne se contente pas de transformer ses personnages : elle propose aussi au lecteur un parcours initiatique symbolique, qui peut profondément influencer sa

perception de la vie et des autres. Ce chapitre se conclura sur l'importance de la représentation et la diversité des représentations dans la littérature d'aventure, soulignant comment l'inclusion de diverses mythologies permet de mieux refléter la pluralité des expériences humaines, tout en offrant aux jeunes lecteurs une vision plus inclusive et nuancée du monde qui les entoure.

Enfin, une courte section de rétrospection conclura la thèse en faisant le lien entre la recherche et le projet créatif. Elle soulignera les connexions entre l'utilisation de la mythologie, l'aventure, et l'initiation, tout en mettant en lumière les symboliques liées à la diversité culturelle, qui jouent un rôle essentiel dans la formation de l'identité. Cette réflexion critique sur mon propre processus créatif me permettra d'évaluer les défis rencontrés lors de l'écriture du roman, ainsi que les stratégies employées pour intégrer les éléments mythologiques au récit d'aventure.

En somme, ce projet de thèse vise à combler un vide dans la littérature d'aventure francophone en intégrant des mythologies non-occidentales. En explorant comment ces récits peuvent enrichir le genre et offrir une représentation plus diversifiée des identités.

Première partie
Tao et les corbeaux

Glossaire des mots en langue étrangère

Thaï¹

Songkran (สงกรานต์) : Nouvel an thaï et festival de l'eau

Yai (ยาย) : Grand-mère

Tao (เต่า) : Tortue

Tao lèk (เต่าเล็ก) : Petite tortue

Yai tham ahaan lèw (ยายทำอาหารแล้ว) : Grand-mère a déjà fait à manger

Kou Tiew Kaï (ก๋วยเตี๋ยวไก่) : Soupe de nouilles au poulet

Louk (ลูก) : Ma fille, mon fils, mon enfant

Nam Dok Mai (น้ำดอกไม้) : Type de mangue (litt. eau florale)

Wendat

Taohěcre : Lever du jour

Ha'isten' : Mon père (litt. il est père à moi)

¹ Réécrit en phonétique pour qu'un francophone puisse le prononcer comme en thaï.

1. La fin du monde est un cauchemar

En une chaude journée d'avril, le soleil brûlait haut dans le ciel, rayonnant sa chaleur sur la campagne thaïlandaise. Les grillons chantaient dans le champ de riz à côté de la maison de ma grand-mère, offrant une belle chanson sur laquelle les enfants du quartier s'amusaient. Nous leur avions prêté le tuyau d'arrosage à l'approche de *Songkran*, le festival de l'eau, qui était très attendu au vu de la longue canicule. Ces trois jours de festivités avaient toujours fait partie de mes plus beaux souvenirs — je ne me faisais pas gronder pour une fois d'avoir mouillé mes vêtements. J'avais fait quelques pas vers la rue avec l'envie de me joindre au jeu de mes camarades, quand je me rendis compte que la lumière du jour commençait doucement à s'éteindre. Je regardai au ciel, tournant mes yeux prudemment vers le soleil. Une éclipse était à l'origine de la noirceur qui s'abattait sur nous. Ma mère sortit de la maison, le visage ébahi par le spectacle solaire si inattendu. Même les enfants arrêterent de jouer pour observer le phénomène. Mais je me rendis compte qu'ils ne s'étaient pas tous arrêtés pour ça. Quelques-uns inspectaient le tuyau qui ne leur offrait plus d'eau. Puis un cri strident me fit retourner. Ma grand-mère se trouvait les genoux à terre, son visage funeste contre la grille séparant notre terrain et celui du champ de riz. Ses larmes étaient maintenant la seule source d'eau dans les alentours. La rizière, si verdoyante il y a quelques minutes, n'était maintenant que plantes mortes et boue. L'incompréhension me fit courir vers la campagne plus profonde pour vérifier si les autres champs étaient dans le même état, mais le soleil avait complètement disparu lorsque j'atteignis l'autre rizière. Les pieds dans la boue, j'attendis la fin de l'éclipse qui ne vint jamais. Il faisait si noir que je ne pouvais plus retrouver mon chemin vers la maison. J'attendis encore, pensant que les gens allaient au moins commencer à allumer les lumières de leurs maisons, mais rien ne se passa. Non seulement l'obscurité commença à me faire

peur, mais le silence du monde était également pesant. Les grillons avaient disparu. Je n'entendais même pas les cloches des vaches qui habitaient dans les alentours, ni même la musique traditionnelle que les voisins laissaient toujours au volume maximum à longueur de journée. Je levai les yeux au ciel, encore une fois, espérant me repérer avec les étoiles si le ciel noir me le permettait. Mais les étoiles et constellations qui se voyaient toujours tellement bien dans notre petit village du Nord de la Thaïlande ne voulaient pas apparaître elles non plus.

Après quelques longues minutes, je vis une lueur au loin. Je repensai aux histoires de fantômes que ma grand-mère me racontait souvent. Ma mère détestait ça, et se fâchait toujours quand *Yai* essayait de me faire peur. Je dois avouer que ses histoires étaient amusantes quand j'étais bien au chaud dans mon lit, mais me retrouvant complètement seule face à l'obscurité, je commençais à croire qu'un des fantômes de ses contes venait me hanter. Si j'avais de la chance, peut-être qu'il serait gentil et pourrait m'aider à rentrer au moins. Mais ce n'était pas un fantôme. J'aurais préféré que ça soit un fantôme. Ce que je vis dépassait complètement tout ce que j'aurais pu imaginer. Je ne savais même pas si je comprenais ce qu'il était en train de se passer. Le soleil était réapparu, mais il était en train de nous tomber sur la tête. La boule de feu grossissait à vue de nez, illuminant de nouveau le monde. À son approche imminente, la flore commença à brûler. Des feux apparurent de partout, se propagèrent à travers les pousses de riz. La peau brûlante, je recommençai donc à courir vers la maison pour trouver un abri. Mais la terre commença à trembler sur mon chemin et me fit trébucher, à temps pour ne pas tomber dans l'énorme fissure qui était apparue dans la route. À l'horizon, la montagne avait disparu. Je restai à terre, ne sachant plus où aller. Dans ce paysage des enfers, je vis le visage de ma mère de l'autre côté de la

crevasse. Je l'appelai à l'aide : « Maman ! ». Pour une raison que j'ignore, elle n'avait pas l'air affolée. Elle marcha lentement vers moi, puis s'arrêta à la fissure en feu qui nous séparait. Elle tendit la main, pas assez proche pour m'aider, et me dit : « La fin approche. La tortue sera la première à tomber ». Les larmes me montèrent aux yeux. Il y avait maintenant beaucoup de fumée autour de nous. Je ne comprenais pas pourquoi ma mère avait l'air de refuser de m'aider, pourquoi elle me regardait presque mourir. Je restai proche du sol pour éviter le plus possible de respirer la fumée qui me faisait déjà tousser. À l'agonie, je regardai ma mère. Son visage changea en une seconde. Elle tomba à genoux et je l'entendis crier mon nom : « Tao ! Tao ! ».

Je me réveillai en sursaut dans mon lit, ma belle-mère à ma porte. « Tao ! Réveille-toi et viens aider. On a encore eu une inondation », m'ordonna-t-elle. Je me levai hâtivement, le cerveau toujours dans les vapes, mon cœur battant encore la chamade du cauchemar que je venais de faire. Ce que je ne savais pas encore à ce moment-là, c'est que ce cauchemar allait un jour devenir réalité. Que vous croyiez aux théories de la conspiration, à un dieu ou à plusieurs dieux, à la science, ou à rien du tout, croyez ceci. L'histoire que je vais vous raconter est vraie. Aussi vraie que la Terre existe, et que tous les différents peuples qui l'habitent sont liés. Aussi vraie que ma mère l'a été, même si, parfois, j'ai encore des difficultés à me rappeler qu'elle ait existé.

2. La goutte d'eau qui fait déborder la maison

Ma famille et moi n'étions pas étrangers aux inondations. Nous habitions déjà dans la région de Windsor, en Ontario, lorsqu'elle fut ravagée en 2017 par presque trente centimètres d'eau en moins de deux jours. Un vrai record ! Jusqu'à aujourd'hui en tout cas... En descendant les escaliers, je constatai que l'eau était montée jusqu'aux deux premières marches. Je n'avais pas beaucoup de souvenirs des précédentes inondations que nous avions connues, mais j'étais sûre que le niveau n'avait pas été aussi élevé. Mon père et ma belle-mère arrivèrent dans le salon, transportant des sacs de sable et des seaux. Ils étaient en train de se disputer discrètement pour ne pas réveiller mes demi-frères, à qui ils n'avaient sûrement pas demandé d'aide. Je m'assis donc sur la dernière marche non submergée, en attendant que mes parents remarquent ma présence. Ma belle-mère n'avait pas l'air contente du tout lorsqu'elle s'approcha de moi. Elle me tendit les seaux avec fermeté et remonta se coucher. « Je suppose que Kassie ne va pas aider ? » demandai-je rhétoriquement à mon père. Il était 5h30 du matin, et j'avais cours à 8h30. Nous avions beaucoup de pain sur la planche, surtout en n'effectuant le travail qu'à nous deux. « Je vais poser les sacs de sable aux entrées puis je vais aller voir *Yai*. Elle a sûrement plus de dégâts que nous », annonça mon père. Je n'avais pas pensé à ma grand-mère jusqu'à ce moment-là. Vivant au rez-de-chaussée, elle devait être coincée dans son lit en ce moment, si elle ne s'était pas encore noyée dans son sommeil. « Je veux venir l'aider aussi. Elle ne serait pas toute seule dans cette situation si elle habitait encore avec nous », affirmai-je.

Ma grand-mère maternelle était venue au Canada à ma naissance pour aider mes parents qui venaient tout juste d'emménager à LaSalle, en Ontario, après leurs études. Elle avait aussi été d'une grande aide au décès de ma mère. Mais lorsque mon père s'est remarié

avec Kassie, et qu'elle a emménagé avec ses deux fils, Sacha et Mario, ma nouvelle marâtre avait insisté pour que ma grand-mère déménage.

« On ne peut pas y aller tous les deux, Tao. Quelqu'un doit rester pour se débarrasser de toute l'eau ici. Tiens-moi au courant de la situation, et tu pourras peut-être venir plus tard. OK ? », dit-il avant de partir. Il n'y avait jamais de débat à avoir avec mon père, et je n'avais pas l'énergie de toute façon. Je savais aussi que personne d'autre n'allait aider chez nous, et qu'il était le seul à pouvoir aider *Yai*. Je me réconfortais dans l'idée qu'elle était entre bonnes mains.

Mon père l'avait toujours traitée comme sa propre mère. Il la respectait beaucoup en tant que femme, mais il l'aimait aussi en tant que belle-mère. Mes grands-parents paternels n'ont jamais soutenu les décisions de mon père. Ils n'étaient déjà pas en très bons termes lorsqu'il quitta son petit village québécois pour faire ses études à Montréal. Ce n'est qu'à l'annonce de ses fiançailles à une Thaïlandaise qu'ils ont complètement coupé les ponts. *Yai* avait appris à mon père l'amour inconditionnel en le traitant comme son propre fils. Aux yeux de ma grand-mère, il était une bénédiction pour avoir pris soin de ma mère qui était seule dans un nouveau pays, et pour avoir aidé à me mettre au monde.

Il était presque 10h lorsque je retournai me coucher, les muscles en feu. J'avais écouté les nouvelles pendant que je vidais toute l'eau de la maison à l'huile de coude et ils avaient bien sûr annoncé la fermeture des écoles, dont l'école élémentaire catholique Monseigneur-Augustin-Caron que je fréquentais, et celle de Sacha et Mario, *Sandwich Secondary School* — l'école parfaite pour les deux tranches de pain rassis que sont les cerveaux de mes demi-frères. Mais au moins, eux ne devaient pas fréquenter une école catholique. Mon père avait insisté pour m'inscrire dans la seule école francophone de la

ville. C'était important pour lui et ma mère que j'apprenne le français, car c'était la langue qui les avait unis. Ma mère avait pris des cours de français en Thaïlande et était venue faire ses études à Montréal pour améliorer son niveau de langue, même si d'après mon père elle parlait déjà très bien. Mon père voulait également que je comprenne le point de vue de cette minorité au Canada. Comme si être une Canadienne à moitié asiatique dans une école catholique ne suffisait pas pour me démarquer. Au moins, j'avais encore deux ans de tranquillité avant de devoir transférer à *Sandwich*.

Je ne dormis que deux heures en plus, sans cauchemar cette fois-ci. À mon réveil, je consultai mon téléphone. Deux messages. Le premier était de mon père qui me rassura beaucoup. Ma grand-mère allait bien, et elle voulait que je vienne la voir pour souper. C'est typiquement elle de vouloir me faire à manger alors que son appartement venait d'être inondé et qu'il était sûrement sens dessus dessous. L'électricité ne fonctionnait sûrement pas, et beaucoup de ses possessions devaient être ruinées. Je me mis une note mentale d'aller chercher de la nourriture à emporter chez elle. Mon meilleur ami, Lucas, m'avait également contactée pendant que je dormais. En ouvrant le message, j'éclatai de rire. C'était une photo de lui et sa petite sœur en maillots de bain, avec des lunettes de soleil, sur une bouée dans leur sous-sol inondé. « Je vois que vous profitez bien d'une journée sans école ! Ici, la Furie n'a pas aimé découvrir sa nouvelle piscine à 5h du matin », répondis-je, en mentionnant la réaction de ma belle-mère.

Après avoir pris une bonne douche, je descendis me chercher à manger. J'étais tellement fatiguée ce matin que je n'avais pas déjeuné, mais maintenant que l'adrénaline de la catastrophe était redescendue, je mourrais de faim. Je trouvai les jumeaux assis par terre devant la télé, leur console de jeu dans les mains :

« Je parie qu'elle ne fonctionne plus avec les dégâts d'eau ? demandai-je rhétoriquement.

– Ah, la princesse se réveille enfin ! rétorqua Mario, avant que Sacha ne lui frappe le bras pour le faire taire.

– La princesse avait besoin d'une bonne sieste après avoir nettoyé la maison toute seule ce matin.

– Je ne vois pas de quoi tu parles...

– On aurait aidé si tu nous avais réveillés, assura Sacha. »

Ma seule réponse à leur comportement de privilégiés était un roulement des yeux en partant vers la cuisine. Mario avait l'habitude de me taper sur les nerfs. Notre relation n'avait jamais été bonne, il m'avait considérée comme son ennemie dès notre première rencontre. Je m'entendais bien mieux avec Sacha qui avait toujours eu une âme plus sensible que son frère. Ils étaient tout de même des enfants rois. Kassie les avait toujours laissé faire tout ce qu'ils voulaient, en me faisant ramasser les pots cassés, exactement comme aujourd'hui. Il est alors facile de comprendre pourquoi je ne l'avais jamais appréciée non plus. C'était la marâtre par excellence. Elle n'a jamais montré son vrai visage devant mon père, elle a toujours fait la gentille et je n'ai jamais dit quoi que ce soit, de peur de ruiner le bonheur de mon père. Même si, honnêtement, je ne comprenais pas du tout leur relation.

3. Tremblements de la tortue et mort du lièvre

La pizza était très chaude dans mes mains, mais je savais que ma grand-mère apprécierait un bon plat réconfortant après l'horrible journée que nous avons passée.

J'avais pris l'autobus vers l'Est, dont l'arrêt se trouvait à cinq minutes de la rue Huron, là où nous habitions. Il était bien sûr en retard, les inondations avaient causé des perturbations partout dans la ville. Après avoir ramassé ma commande, je marchai une dizaine de minutes pour arriver chez ma grand-mère. La voiture de mon père n'était pas stationnée devant la petite maison. J'en déduisis qu'il était déjà reparti et je sonnai à la porte. J'étais tellement contente de voir le visage surpris de ma grand-mère lorsqu'elle l'ouvrit. Non seulement parce que j'adorais la surprendre, mais aussi parce qu'elle avait l'air d'aller bien malgré tout ce qu'il s'était passé.

« *Ooiĩĩĩĩĩ*, dit-elle avec son accent thaï. Pourquoi toi apporter ça ? *Yai tham ahaan lèw*.

– Comment ça, tu as déjà fait à manger ? » demandai-je en rentrant.

L'entrée donnait directement sur la pièce à vivre qui faisait office à la fois de salon, de salle à manger et de bureau. Malgré l'infiltration d'eau dans son appartement, tous ses meubles semblaient encore en assez bon état, juste un peu humides. De nombreux objets traînaient un peu partout, mais ça ne dépassait pas son désordre habituel. Je déposai la boîte à pizza sur la table basse et suivis ma grand-mère dans la cuisine. Ses comptoirs étaient remplis d'une cinquantaine de boîtes de conserves, alors que, par terre, se trouvait un réchaud de camping sur lequel était posée une grande casserole. La scène me fit rire, mais je n'étais pas du tout surprise. Ma grand-mère était littéralement prête pour la fin du monde avec toutes les choses qu'elle gardait chez elle. Elle me servit alors un bol de *Kou Tiew Kai*, une soupe de nouilles au poulet. Nous nous installâmes par terre autour de la table basse de son salon, et je mangeai son bon plat maison, tandis qu'elle mangea quelques pointes de sa pizza préférée — fine croûte, beaucoup de fromage et croustillante !

Après le souper, elle alluma les nouvelles sur sa veille télévision du début des années 2000, qui par miracle fonctionnait encore. Pendant que nous avions eu affaire à des inondations, une grande partie du pays avait dû faire face à de nombreux feux de forêts. Un nombre anormal même. « Monde bientôt fini », réagit ma grand-mère avec un calme inouï. Je n'avais pas envie de déprimer devant de mauvaises nouvelles, je décidai donc de ranger le reste de ses objets qui n'étaient pas à leur place habituelle. La chose la plus importante que je remarquai était son autel de bouddhas qui ne se trouvait plus sous les cadres dorés des photos du roi et de la reine de Thaïlande, accrochés au mur. Je le remis donc en place, en commençant par les multiples tables de tailles et de hauteurs différentes qui le composaient. L'étape suivante était un peu plus compliquée, je ne savais pas où placer quels bouddhas. Je n'y connaissais pas grand-chose au Bouddhisme, ni même à la culture thaïlandaise pour être honnête. Tout ce que je connaissais me venait de ma grand-mère, et peut-être de courts souvenirs de ma mère. Ça se résumait à la nourriture, des mots et phrases que ma grand-mère utilisait beaucoup, et quelques contes qu'on me racontait quand j'étais plus petite. À la vue de mon incertitude, elle se leva pour m'aider. Elle plaça les statues à leur endroit habituel, après quoi je plaçai les verres d'eau et le petit bol de riz cru, dans lequel étaient plantés des bâtons d'encens à moitié brûlés. Ma grand-mère posa même une bouteille de *Fanta* à la fraise, ouverte avec une paille à l'intérieur. Je ris discrètement. Je ne comprenais déjà pas l'idée de mettre de la nourriture ou de l'eau pour que les bouddhas ou les dieux puissent se servir, mais l'offrande d'un soda était tellement drôle à mes yeux. En finissant de ranger, un objet sur l'autel attira mon attention. Je pris la petite figurine de tortue en main pour l'observer de plus près. Elle était en céramique, d'un mélange de couleurs terre cuite et de mousse de forêt, et faisait la taille de la paume de ma

main. « La tortue sera la première à tomber », me rappelai-je les paroles de ma mère dans mon rêve. Curieuse de savoir si ça avait un lien avec cette figurine, je demandai à ma grand-mère pourquoi elle l'avait mise sur l'autel.

« Cadeau bienvenu de Nyêmeã pour moi et toi.

– Oooh, je ne savais pas. Mais pourquoi tu le mets à côté des bouddhas ?

– Pour honorer la terre accepter moi et demander protection pour toi, *tao lèk*. »

Nyêmeã était la femme qui avait aidé ma mère à accoucher. Ma grand-mère était supposée le faire car elle était infirmière en Thaïlande, mais elle n'était pas arrivée à temps. Mon impatience à venir au monde avait contraint mon père à trouver une sage-femme en urgence. Bien que je ne l'avais jamais connue, car elle avait déménagé peu de temps après, elle a laissé une grande marque sur la famille. C'est elle qui a inspiré mon surnom, Tao. *Tao lèk*, petite tortue.

Je reposai la figurine sur l'autel, le cœur chaud en pensant à ma mère, quand je remarquai que l'eau dans les verres bougeait. Tout d'un coup, toute la pièce se mit à trembler. De nombreux objets tombèrent alors que le tremblement s'intensifiait. Ma grand-mère perdit son équilibre et tomba violemment. Je me mis à quatre pattes pour la rejoindre plus sécuritairement mais son vaisselier sauta entre nous deux. Au sol, les mains sur la tête, j'attendis donc de longues minutes que la Terre se calme. Quand je ne sentis plus de vibrations, je levai doucement la tête pour vérifier si autre chose pouvait tomber sur moi. Sans danger à l'horizon, je rampai rapidement vers le corps inanimé de ma grand-mère. J'écoutai son souffle. Elle respirait encore. Je sortis mon cellulaire de ma poche pour appeler les secours après avoir essayé de la réveiller sans succès. Une sonnerie. Deux

sonneries. Quatre. Six. Coupé. Les lignes d'urgence étaient sûrement saturées s'il y avait eu beaucoup de dégâts dans la région. Mon père ne répondit pas non plus. J'espérais qu'il n'était pas blessé. J'essayai même ma belle-mère et mes demi-frères. Sans réponse. Une vague de panique s'empara de moi. Je ne savais absolument pas quoi faire. Les murs étaient fissurés, des bouts du toit étaient tombés devant la porte d'entrée. Il y avait de la vaisselle cassée de partout. Les statues que nous venions de remettre en place avant le tremblement gisaient sur le sol, décapitées. Très mauvais signe, aurait pensé ma grand-mère.

Soudainement, je sentis une autre vibration et mon cœur sauta un battement. Ce n'était pas le sol cette fois-ci, juste mon téléphone que j'avais remis dans ma poche. « Lucas Clark », lisait mon écran. Je répondis hâtivement.

« Tao ? Tu vas bien ?

– Lucas..., dis-je en retenant mes larmes. Je suis coincée dans la maison, ma grand-mère est tombée et je n'arrive pas à la réveiller. J'ai essayé d'appeler le 911 mais les lignes sont occupées.

– J'arrive. »

Après avoir raccroché, je retournai vers ma grand-mère pour vérifier si elle allait bien. Sa respiration était plus rapide. J'essayai encore de la réveiller, et elle ouvrit doucement les yeux. Je lui flattai les cheveux en pleurant de joie de la savoir vivante. Elle essaya de parler, mais je l'en empêchai :

« Chhuut, garde tes forces *Yai*.

– Tao..., chuchocha-t-elle.

– Oui ? dis-je en rapprochant mon oreille vers sa bouche pour mieux l’entendre.

– *Louk*, ma fille. Protège la tortue.

– Comment ça ? *Yai ? Yai !* » criai-je en voyant qu’elle arrêta de respirer.

Je poussai rapidement tous les débris autour de nous, quitte à me blesser, pour avoir assez de place pour essayer de la ranimer. Je n’avais pas beaucoup d’expérience en secourisme, je ne connaissais que ce que j’avais vu à la télévision. Je pressai mes mains rythmiquement sur sa poitrine, essayant de respirer pour elle. Je continuai pendant de longues minutes, sans arrêt. Jusqu’à ce que j’entende quelqu’un crier mon nom de dehors. Mon meilleur ami était la seule personne à être venue nous sauver.

« Lucas ! La porte est barrée, y’a trop de débris derrière, lui dis-je avant qu’il essaie de rentrer.

– Tu penses que tu peux essayer d’enlever des choses pour que je puisse forcer la porte ? demanda-t-il.

– Je peux essayer, dis-je en commençant à retirer des débris.

– Tu n’es pas blessée ? Comment va *Yai* ? ».

À sa question, je me gelai. Je me rendis compte que j’avais arrêté d’essayer de réanimer ma grand-mère. Face à la porte, des tuiles dans les bras, je fixai le sol en silence, sans réponse. Je n’avais pas envie de me retourner pour voir son corps sans vie.

« Tao ? », entendis-je au-dessus de moi. Je levai la tête, et vis le visage de mon ami à travers le trou béant dans le plafond. Il sauta à travers, et atterrit devant moi. « Parkour ! », lança-t-il pour me faire rire. D’habitude, j’aurais émis un petit ricanement et je l’aurais tapé

sur le bras pour ses âneries. Mais là, encore sous le choc, j'étais juste soulagée de le voir. Je laissai tomber les tuiles que je portais pour le prendre dans mes bras. Je fondis en larmes. Ma grand-mère, une de mes personnes préférées au monde, était morte. Qui sait, le reste de ma famille l'était peut-être aussi. Et personne ne pourrait jamais l'enterrer. Ici, repose à tout jamais le corps de Amarin Khieosukho, éteinte après soixante-quatorze ans de vie.

4. Mystère dans la boule de gomme

« Je suis vraiment désolé pour *Yai*. Tu peux laisser autant de morve que tu veux sur moi », me dit mon meilleur ami en serrant ses bras autour de moi. Je lâchai un rire sous mes reniflements en me défaisant de son étreinte. Lucas me regarda dans les yeux pendant une longue minute, attendant que je dise quelque chose, que je bouge. Mais j'étais toujours tétanisée dans l'idée de revoir le corps qui se trouvait derrière moi. De ce que je pensais savoir, les Thaïs croient en la réincarnation. Ceux qui sont bouddhistes en tout cas. *Yai* m'avait élevée avec l'amour de tous les êtres vivants. Elle était persuadée que tout avait une âme et qu'il fallait respecter le monde naturel. Le corps qui gisait sur le sol de la maison n'avait plus d'âme. Ce n'était plus ma grand-mère. Son âme était sûrement partie dans un autre être, et je n'arrivais pas à me faire à l'idée qu'elle était partie. Je pensai que Lucas pouvait voir la détresse et la peur dans mes yeux. Il partit vers la chambre pour revenir avec un grand drap.

« C'est bon, me rassura Lucas après avoir couvert le cadavre.

Je me retournai vers lui.

– Qu’est-ce qu’on fait maintenant ? demandai-je. Les secours ne viendront pas avant un moment. Ma famille n’a pas répondu à mes appels non plus.

– Le monde dehors est catastrophique, je n’ai jamais vu ça de ma vie. J’ai dû faire plein de détours à vélo, alors que je connais le chemin par cœur. »

Lucas avait l’habitude de venir chez ma grand-mère. Nous passions beaucoup de temps à trois après l’école et les fins de semaine. Il adorait écouter les histoires de ma grand-mère et manger ses bons petits plats, pendant que, moi, je m’avançais dans mes devoirs. Il était déjà venu tellement de fois qu’il connaissait tous les raccourcis possibles.

« J’ai dû contourner tellement de rues, continua-t-il. Les routes étaient complètement fissurées, barrées par des voitures qui s’étaient rentrées dedans, ou par des poteaux électriques tombés. Y’avait même des voitures en feu à certains endroits. »

La scène qu’il me décrivait me rappela encore une fois mon rêve de la nuit dernière. Je secouai l’idée de ma tête que le reste de mon rêve puisse devenir réalité. Ma mère n’était pas en vie de toute façon. La pièce commença à s’assombrir. Je m’en allai vers l’interrupteur pour allumer, mais la pièce resta sombre. Je regardai par la fenêtre. La lune brillait dans le ciel, mais je ne pouvais voir aucune autre lumière humaine.

« OK, je pense qu’on ferait mieux de rester ici pour la nuit, confiai-je à Lucas. On ne sait pas exactement ce qui se passe dehors, encore moins quand il va vraiment faire noir. »

Lucas acquiesça. Nous partîmes à la recherche de bougies et d’allumettes pour éclairer la maison. Avec un peu de lumière, nous avons la possibilité de travailler un peu à débayer les débris devant la porte pour pouvoir sortir plus facilement le lendemain. Après

une heure de travail, la porte était accessible et nous décidâmes de collecter des affaires que nous pensions nous être utiles plus tard. L'obsession de ma grand-mère de tout garder et prévoir pour une troisième guerre mondiale s'avérait utile. Lucas mit quelques boîtes de conserve et le réchaud dans son sac à dos, pendant que je cherchai un autre sac à utiliser. En fouillant dans l'armoire de la chambre, je trouvai une grande boîte en métal d'avant-guerre sur laquelle se trouvait collée l'affiche du film *2012*. Un moine bouddhiste sur le sommet d'une montagne regarde d'en haut la destruction du monde, submergé par de gigantesques tsunamis.

« Je n'aurais pas pensé que *Yai* aime ce genre de film, dit Lucas derrière mon épaule.

– Moi non plus. Peut-être qu'elle aimait l'affiche ? Ou pas...» dis-je en ouvrant la boîte.

Quand je blaguais que ma grand-mère était prête pour la fin du monde, je ne disais pas ça sérieusement. Mais là, je ne savais plus quoi penser. La boîte contenait littéralement tout ce dont quelqu'un aurait besoin en cas d'urgence. Des barres de céréales, des fruits séchés, des tablettes purificatrices d'eau, une trousse de premiers secours, une tente et un sac de couchage, une lampe de poche avec des piles de rechange, une mini-radio, des cartes de la région, de graines de toute sorte de fruits et légumes, des cordes, du gros ruban adhésif, et ses papiers d'identité dans une pochette imperméable. Je trouvais injuste qu'elle ait été prête à tous les scénarios possibles et inimaginables, et qu'elle ait finalement rencontré un destin beaucoup plus funeste. Je fermai violemment le couvercle et remis la boîte à sa place. Pour ne plus y penser, je décidai d'aller me coucher.

Je m'endormis assez rapidement, malgré la longue sieste que j'avais faite le matin. Ma journée avait tout de même été longue et difficile en émotions. La nuit n'était pas de tout repos non plus. Je rêvai que je voguais sur une rivière assez rapide, flottant sur mon dos. J'avais peur car je ne savais pas où le courant allait m'amener, mais j'étais également apaisée par les paysages de forêts autour de moi et par le bruit de l'eau. Je me réveillai souvent avec les ronflements du camionneur qui dormait juste à côté de moi. J'arrivai à le faire taire en lui lançant mon oreiller à la figure, ce qui ne le réveilla absolument pas. Quand Lucas dormait, rien ne pouvait le réveiller. Ou presque.

Au l'aube, un énorme bruit nous fit tous les deux sursauter hors de notre sommeil. La pièce était à peine éclairée par les premières lueurs du matin. Nous entendîmes de nombreux gros pas assez rapides dans le salon, des chuchotements, des mouvements de meubles, d'autres gros pas rapides, la porte d'entrée claquée. La scène dura quelques secondes, nous n'avions pas eu le temps ou le courage d'aller voir ce qu'il se passait. Mais quand nous étions sûrs que le silence serait permanent, et que les gros pas ne reviendraient pas, Lucas alla voir dans le salon ce qu'il s'était passé.

« Tao ! m'appela-t-il. Rappelle ta famille.

– Pourquoi ? » demandai-je avant d'arriver en courant.

Je me rendis en effet compte que des meubles avaient bougé, mais il manquait surtout quelque chose à la scène d'hier.

« Où est ma grand-mère ? demandai-je à Lucas, sachant très bien qu'il ne saurait répondre à ma question.

– Je ne pense pas comprendre ce qu’il est en train de se passer. Mais je pense qu’elle a été kidnappée ? me dit-il rhétoriquement. Rappelle ta famille.

– Je ne comprends pas. Ma famille n’aurait pas pu faire ça. Pourquoi est-ce qu’elle serait venue en vitesse chercher son corps, sans même me chercher dans la maison ? »

Je regardai mon téléphone.

« Je n’ai même plus de réseau, continuai-je.

– Moi non plus, répondit Lucas après avoir aussi vérifié. Mais qui aurait pu faire ça ? Et pourquoi ? »

La tristesse que je ressentais hier s’était lentement transformée en colère. J’en voulais à l’univers de nous avoir fait ça. De nous avoir mis dans cette situation. D’avoir causé autant de dégâts dans la ville. D’avoir tué ma grand-mère, et maintenant de l’avoir fait disparaître, sans explication. La colère n’est pas une émotion que j’aime. J’avais envie de casser quelque chose pour extérioriser ce que je ressentais. Je trouvai par terre la petite tortue en céramique, encore en très bon état, et la jetai violemment contre le mur en sortant un gros hurlement. La figurine se cassa en quelques morceaux et dévoila une boule de papier qui était cachée en elle. Je plissai les yeux en m’approchant, n’étant pas certaine de ce qui venait de sortir de la tortue. « Qu’est-ce que c’est que ça ? » dis-je en ramassant la boule de papier. En main, elle était lourde. Trop lourde pour être simplement du papier. Je la déballai, et trouvai une boule de gomme rouge à l’intérieur, comme on n’en trouvait plus beaucoup de nos jours.

« – Trop bien ! Tu penses que *Yai* cachait des bonbons dans toute la maison ? » dit-Lucas avant d’essayer de mettre la boule de gomme en bouche.

Je l'arrêtai.

« Attends ! Tu ne sais pas depuis combien de temps elle était là.

– Tao, regarde » dit-il en pointant du doigt l'emballage que je tenais encore en main. Je regardai le papier de plus près, sur lequel était écrit un long texte qui me glaça le sang :

*Ô héros d'une époque sombre,
Le destin enroulé dans le fil des ombres.
Les piliers de la Terre, volés par l'avidité,
Le monde se meurt dans l'obscurité.*

*Le voleur insatiable ne s'arrêtera pas là,
Une menace grandissante, une fureur sans éclat.
Pour sauver la création, la protectrice doit agir,
Vers une île oubliée, elle doit partir.*

*Au creux de la terre, un miroir azuré,
Une princesse disparue, gardienne du savoir immémoré.
Elle détient les secrets de toutes les déités,
Réponses aux questions que le destin a semées.*

*Méfiez-vous des corbeaux, famille maudite,
Serviteurs du voleur, gardiens de la suite.
Ils tissent des complots dans les ombres noires,
Des épreuves mortelles, des pièges à voir.*

*La petite tortue, jeune et délaissée,
Porte le fardeau de l'espoir, la clé sacrée.
La grande tortue pleure la perte des fondations,*

Sans lesquelles, elle sombrera dans les ténèbres sans rédemption.

5. Coup de grâce de la marâtre

Les sirènes d'ambulances et de voitures de police n'arrêtaient pas de sonner dans tous les coins de la ville. Une brume de fumée s'était installée également, sans doute attribuable aux voitures ou aux câbles électriques qui avaient pris feu. Qui sait, peut-être qu'il y avait des fuites de gaz qui aggravaient les choses. La fumée nous faisait tousser pendant que nous marchions dans la rue. Après avoir découvert le message caché de ma grand-mère dans la statuette qu'elle aimait tant, Lucas et moi avons décidé de rentrer chez moi pour trouver ma famille. Nous pourrions alors leur raconter notre découverte et ils nous aideraient à retrouver *Yai*. Évidemment, je devais encore trouver une façon de leur dire ce qu'il s'était passé pour qu'ils me croient. Maintenant que j'y pensais, l'accumulation de toutes ces choses chez elle, en plus de la boîte d'urgence que nous avions trouvée dans son armoire, indiquait que ma grand-mère n'allait pas très bien mentalement. Elle se préparait à quelque chose de grave, comme toutes ces personnes qui avaient cru en la prédiction des Mayas sur la fin du monde en 2012. C'était peut-être un argument que je pouvais utiliser pour convaincre ma famille de m'aider dans ma recherche. En tout cas, j'avais encore une trentaine de minutes de marche pour y penser.

Le séisme qui avait touché la ville de LaSalle était du jamais-vu dans la région. Les inondations étaient bien connues, mais nous n'avions jamais eu de tremblement de terre. Je ne savais même pas que c'était possible. De ce que mes cours de géographie m'avaient appris, la majorité du Canada se trouvait en plein milieu d'une plaque tectonique. Peut-être que ce type précis de phénomène n'était pas couvert dans le curriculum de l'école

élémentaire. Il aurait été bon de le savoir, mais je ne pense pas qu'un cours m'aurait préparé à la vue des conséquences d'une telle catastrophe. En passant d'une rue à l'autre, nous vîmes des choses qui allaient sûrement nous hanter pendant très longtemps. Des ambulanciers aidaient des gens blessés, d'autres ramenaient des corps drapés sur leurs civières. Certaines personnes se trouvaient encore dans leurs voitures depuis la veille, attendant encore les secours, d'autres peut-être déjà sans vie. Le monde était en désordre comme je ne l'avais jamais vu. Je pensais déjà qu'une ville était assez bruyante, et encore nous n'étions pas dans une grande ville, mais je préférais les bruits des voitures aux nombreux cris de douleur que nous entendions sur notre chemin.

Heureusement, Lucas était toujours là pour me remonter le moral et me faire oublier les mauvaises choses. Je ne savais pas comment il faisait pour être positif, mais j'avais toujours pensé qu'il avait la personnalité d'un labrador. Il inventa toutes sortes de théories sordides sur ma grand-mère. Plus incroyable elles étaient, plus il me faisait rire et oublier ce qui se trouvait autour de nous. Et en un rien de temps, nous arrivâmes chez moi. La voiture de mon père se trouvait dans l'allée, ce qui me donna enfin espoir. Je courus à l'intérieur. « Papa ? Papa ! », l'appelai-je. Lucas ferma la porte derrière moi et ma belle-mère déboula les escaliers. Ses yeux étaient rouges et gonflés, encore plein de larmes. Quand elle me vit, elle s'arrêta net sur les dernières marches et porta sa main, qui tenait un mouchoir, à sa bouche. Elle avait l'air si étonnée de me voir. Je ne comprenais pas son étonnement.

« Kassie ? Où est papa ? Vous n'allez jamais croire ce qui est arrivé, lui dis-je.

– Tu oses me poser la question, me dit-elle avec une voix méchante. Tout est de ta faute.

– Comment ça ? Qu’est-ce qui est de ma faute ? Je ne comprends pas. J’étais chez *Yai*, et y’a eu le tremblement de terre. On est restées coincées et *Yai*...

– *Yai* ci, *Yai* ça, m’interrompit-elle. Tu n’en as pas marre de te soucier d’autre chose que ta vraie famille, ici ?

– Quoi ? Mais j’ai essayé d’appeler hier. Personne n’a répondu, absolument personne. Et aujourd’hui je n’avais plus de réseau.

– J’avais dit à ton père que tu n’étais qu’une ingrate, dit Kassie sans m’écouter. Que tu ne le méritais pas. À cause de toi et ta précieuse *Yai*, ton père est mort. »

Je tombais des nues.

« Non... Ce n’est pas possible. Tu mens.

– Va-t’en ! » hurla-t-elle alors que je la fixais, sans mots.

Je savais qu’elle ne nous avait jamais aimées, ma grand-mère et moi. Elle ne supportait pas l’idée que mon père ait eu une relation avant elle. Mais de là à me faire croire que mon père était également mort dans cette catastrophe, je ne pouvais pas la croire. « Va-t’en ! » continua-t-elle de hurler à répétition en s’approchant de nous. « Va-t’en ! » Lucas ouvrit la porte et sortit en vitesse. « Je ne veux plus jamais te revoir dans cette maison ! » cria-t-elle en s’approchant de moi, me faisant marcher à reculons jusqu’à ce que je mette les pieds dehors. Elle claqua la porte à ma figure. Je restai figée devant la porte, ne sachant que faire. Elle m’avait littéralement mise à la porte après avoir annoncé la mort de mon père. J’avais envie de m’effondrer. C’était impossible que ma grand-mère et mon père

soient tous les deux morts le même jour, que je perde ma maison en même temps, et peut-être ma vie entière comme je l'avais connue jusqu'à maintenant.

Lucas me prit la main de force et m'emmena plus loin. Les hurlements de Kassie résonnaient dans ma tête. Je n'entendais même plus le monde extérieur. J'avais envie de m'effondrer. Je me rendis compte que mon meilleur ami avait essayé de me dire quelque chose, et je ne l'avais pas entendu. Je redescendis sur terre.

« Quoi ?

– Qu'est-ce que tu veux faire maintenant ? me demanda-Lucas. On peut appeler la police, elle n'a pas le droit de te traiter comme ça. Tu as le droit de savoir ce qu'il s'est passé aussi.

– Je ne sais pas... Je ne peux pas croire que... Non, ce n'est pas possible. Mon père est en vie, assurai-je. Sa voiture est là, ça veut dire qu'il est rentré à la maison ce soir-là, non ?

– Tu as raison, il devrait y avoir une explication, mais il a pu se passer quelque chose que ta belle-mère n'a pas expliqué ?

– Elle n'a absolument rien expliqué, donc c'est possible. Elle cache beaucoup de choses en tout cas.

– C'est vrai que la maison est dans un état normal.

– Trop normal, dis-je suspicieuse. »

Quand j'étais partie la veille, la maison était encore dans un assez mauvais état à cause de l'inondation. Et là, tout était redevenu normal. La maison était sèche, très propre

même, et les sacs de sable avaient disparu. J’observai la maison de dehors pour y déceler une faille. Mais elle avait l’air plus belle qu’elle ne l’avait jamais été, en contraste au désastre des autres qui avaient été endommagées dans le séisme. À ma surprise, un des jumeaux sortit de la maison et se dirigea dans notre direction. C’était Mario, une grosse valise à la main. « Ne me remercie pas, c’est Sacha qui voulait te ramener tes affaires. Adieu, les nuls », dit-il en avant de disparaître dans la maison.

6. Tous à bord pour Amherstburg

Lucas m’avait poussé sur ma valise, pendant que je tenais son vélo, jusqu’au parc près de ma maison. Installés sur un banc, nous mangeâmes en silence quelques barres de céréales que nous avions récupérées chez ma grand-mère. Ensuite, Lucas décida de faire un rapide aller-retour à vélo chez lui pour vérifier si sa mère et sa sœur allaient bien. J’avais insisté pour rester l’attendre au parc, car je le ralentirais trop en marchant, surtout avec ma valise. Je n’avais plus la force de marcher de toutes façons. Sa mère pourrait sûrement venir me chercher, et m’accueillir chez eux, le temps que nous puissions éclaircir la situation. Mais mon meilleur ami revint vingt minutes plus tard, en sueur et l’air paniqué.

« Elles ont disparu...

Je me levai d’un saut.

– Comment ça ?

– La maison s’est complètement effondrée... » dit-Lucas les larmes aux yeux.

Je m’approchai de lui pour lui prendre les mains et le rassurer.

« Ne t’inquiète pas, on va les retrouver.

– Tao... Elles étaient encore à la maison hier soir, après le tremblement de terre, quand je suis venu te chercher. La voiture de ma mère est complètement détruite aussi. »

Je compris ce que mon meilleur ami essayait de me dire. Sa mère et sa sœur se trouvaient sûrement sous les décombres de la maison.

Nous restâmes de longues minutes assis l'un à côté de l'autre en pleurant. Je n'avais jamais vu Lucas pleurer avant et ça me faisait beaucoup de peine de le voir comme ça. Je voulais être forte pour pouvoir le soutenir, comme il l'avait fait pour moi. Mais nous venions tous les deux de perdre nos familles. Je ne savais plus quoi faire ou quoi dire. Tout ce que je savais, c'est que nous avions besoin d'aide et que nous avions besoin d'un moyen de transport plus efficace que son vélo pour en trouver.

« J'ai un plan ! dis-je à Lucas. Tu penses que tu as encore un peu de force pour te rendre au *Country Club* ?

– Tao, sérieusement, tu penses que c'est le moment pour faire une partie de golf ?

– Non, justement. Fais-moi confiance », lui assurai-je.

Après toutes ces péripéties de la matinée, nous arrivâmes au commissariat de police à bord de la voiture de golf que nous avions « empruntée » au Club d'Essex. Je n'avais jamais vu autant d'action chez les policiers de la ville. Je ne savais même pas pourquoi nous avions besoin d'un commissariat puisque nous étions une des communautés les plus sécuritaires au Canada. Jamais rien ne se passait d'intéressant chez nous. Maintenant, j'en voyais l'utilité. Les voitures de police filaient dans tous les sens, leurs sirènes hurlaient. De nombreux agents en uniformes entraient et sortaient du bâtiment en hâte. À l'intérieur, c'était un véritable chaos. De nombreuses personnes cherchaient désespérément des

informations ou de l'aide pour leurs proches. Les voix s'élevaient en un vacarme inintelligible, rendant toute communication impossible. Je ne savais pas comment nous allions pouvoir parler à quelqu'un dans cette situation-là. « Suis-moi », dis-je à Lucas en me faufilant dans la foule. Nous nous dirigeâmes vers l'arrière du bureau d'accueil, sans nous faire remarquer. Une fois la porte refermée derrière nous, il y avait beaucoup plus de calme. Dans la pièce, il y avait une dizaine de bureaux vides. Deux policiers étaient à leur bureau, au téléphone. Ils ne nous regardaient pas, comme si nous étions invisibles. Au fond, je vis la porte du chef de police entre-ouverte et marchai jusqu'à elle. « Tao ! chuchota Lucas. Qu'est-ce que tu fais ? » Je jetai un coup d'œil à l'intérieur, pour vérifier s'il y avait quelqu'un. J'ouvris la porte plus grande et y trouvai un homme.

« J'ai besoin d'aide, lui dis-je quand il leva les yeux de son ordinateur pour me regarder.

– Comme tout le monde, ma petite, me lança-t-il, exaspéré.

– Mon ami et moi, on a perdu nos familles.

– Écoute petite, la ville entière a perdu quelqu'un depuis ces trente-six heures désastreuses. Toutes mes patrouilles sont dehors, à essayer d'aider autant de gens qu'ils peuvent, mais nous ne pouvons pas sauver tout le monde. Je ne peux rien faire pour vous. Un centre d'aide a été installé à Amherstburg. Le bus 605 roule encore exceptionnellement pour permettre aux gens d'évacuer la ville. Je vous conseille d'y aller. »

En ressortant, je trouvai Lucas les yeux rivés sur la seule télévision qui se trouvait dans la pièce. Il regardait les nouvelles. De nombreux morts et blessés, annonçait la journaliste, juste avant le bulletin météo qui, lui, annonçait le début d'une canicule. Comme

si nous avions besoin d'autres difficultés. J'expliquai à Lucas ce que le commissaire nous avait conseillé, et nous prîmes la route vers l'arrêt d'autobus, près de la marina. Personne n'avait l'air de se soucier des deux enfants de douze ans qui conduisaient une voiture de golf sur la route. Personne d'autre se trouvait sur la route de toute manière. Seules d'occasionnelles ambulances ou voitures de police. La route était alors très tranquille et nous arrivâmes en un rien de temps.

En consultant l'horaire d'autobus, si nous pouvions lui faire confiance au vu des événements récents, nous nous rendîmes compte que nous avions encore une heure à tuer. C'était l'occasion parfaite pour se ressourcer en allant aux toilettes et en achetant des victuailles au dépanneur d'en face. Avec le peu d'argent qu'il nous restait, nous pûmes acheter des bouteilles d'eau, un paquet de chips et deux barres de céréales. Comme le bulletin météo que nous avions vu au commissariat l'avait prédit, il commençait à faire très chaud. Manger au bord de l'eau, sur un banc de la marina, était donc la seule idée que nous avions eue pour nous rafraîchir un peu. Mais en arrivant près de la rivière, je remarquai quelque chose d'anormal.

« Lucas ? Tu ne trouves pas que quelque chose a changé ? »

Il inspecta les alentours attentivement, la bouche pleine de chips au ketchup.

« Hmm, peut-être ? Honnêtement, ça fait longtemps que je ne suis pas venu ici. Ça ne m'étonnerait pas qu'ils aient amélioré certaines choses. »

Mon ami avait raison, mais j'étais convaincue que c'était plus que ça. J'observai longuement l'horizon pendant que nous picorions nos collations. Soudainement, je me rendis compte de ce qui clochait.

« Je sais ! m'exclamai-je. *Fighting Island* a l'air d'être plus loin, non ?

– Peut-être, maintenant que tu le dis. C'est sûrement un effet mirage avec la chaleur. »

Je voyais que Lucas était décidé à jouer l'avocat du diable avec moi aujourd'hui. Je me levai et me dirigerai vers la balustrade pour observer l'horizon de plus près. L'île s'était certainement éloignée. En regardant vers le bas, je remarquai également que le niveau de l'eau de la rivière Detroit avait beaucoup baissé.

« – Viens, regarde ça ! » dis-je à Lucas.

Il me rejoignit lentement en soupirant, et regarda l'eau que je pointais du doigt.

« Il y a beaucoup moins d'eau que ce qu'il devrait y avoir ! Tu vois les marques d'eau sur le mur ? lui demandai-je.

– Et alors ? rétorqua-t-il d'un ton ennuyé. Elle s'est sûrement évaporée un peu avec la chaleur.

– Voyons Lucas ! Une journée de chaleur ne peut pas évaporer autant d'eau, ou même éloigner une île.

– Je ne vois pas où tu veux en venir, Tao, répondit-il maintenant énervé par mes observations. En quoi c'est important ? Si tu continues, on va rater l'autobus. »

Lucas prit son sac à dos sur le banc et s'en alla vers l'arrêt de bus. Je l'observai s'éloigner. Je ne voulais pas le fâcher avec ce qu'il pensait être des futilités, à côté des pertes que nous venions de vivre. J'avais juste l'impression que toutes ces choses qui se passaient n'étaient pas dues au hasard. Il était certain que quelque chose n'allait pas.

Je n'allais pas continuer à embêter mon meilleur ami alors qu'il était clairement mal. Et il avait raison, ça n'avait pas beaucoup d'importance. Le plus important pour nous, maintenant, c'était de trouver de l'aide, et de ne pas nous retrouver à la rue. Je pris mes affaires et courus le rejoindre. Nous restâmes en silence jusqu'à l'arrivée de l'autobus. Le chauffeur nous expliqua que nous ne devions pas payer, la région avait mis gratuitement à disposition ces autobus pour permettre à la population de quitter la ville. Beaucoup de gens avaient perdu leurs voitures dans les événements des deux derniers jours. De nombreux autobus avaient également été endommagés, mais certaines personnes voulaient continuer de travailler pour aider la communauté. Ça me faisait chaud au cœur, et c'était cette bonté chez les gens que j'aimais tellement à propos de ma ville, même s'il était vrai que tout le monde n'était pas aussi gentil. Je pensais entre autres aux filles de mon école, qui m'avaient toujours rejetée. Mais heureusement, j'avais toujours Lucas. Même s'il était fâché, je savais que sa colère n'était pas directement envers moi et qu'il se calmerait.

L'autobus était presque plein, mais il restait encore trois ou quatre sièges vides. Lucas mit ma valise derrière la cabine du chauffeur, là où d'autres gens avaient laissé leurs effets personnels, puis il se dirigea vers deux sièges libres. Je voulus le suivre, mais un long sifflement retint mon attention. Je me retournai et regardai par terre. Un petit serpent vert était monté avec nous dans l'autobus. Sa vue me fit reculer, et je bousculai une personne assise derrière moi. Je m'excusai, puis me retournai vers l'endroit où j'avais vu le serpent. Il avait disparu. Personne d'autre n'avait l'air de l'avoir remarqué. Je tournai mon regard vers Lucas, qui était maintenant assis à une fenêtre. Il me regardait, et voyait clairement une panique dans mes yeux. Je n'aimais pas du tout les serpents, et je savais maintenant qu'il y en avait un dans l'autobus. Le chauffeur démarra, et je me dirigeai vers mon siège.

« Ça va ? me demanda mon meilleur ami, inquiet.

– Oui, oui », lui assurai-je.

Je décidai de ne rien lui dire pour ne pas le fâcher encore plus. Le serpent s'était peut-être caché quelque part et n'allait embêter personne. Je m'assis à côté de Lucas, et entourai son bras des miens. Je passai le restant du voyage dans cette position, ma tête sur son épaule et les yeux fermés pour essayer d'oublier l'horrible créature et la mort des deux personnes que j'aimais le plus au monde.

7. Rencontre avec Bernard l'ermite

L'immobilité de l'autobus me réveilla d'une bonne sieste régénératrice. « Tu sais que tu baves dans ton sommeil », me dit Lucas d'un ton moqueur. Je m'essuyai la bouche avec ma main, et lui tirai la langue. Nous étions enfin arrivés à Amherstburg. Nous laissâmes tout le monde descendre de l'autobus et Lucas récupéra ma valise. Avant de descendre de l'autobus, j'inspectai rapidement les alentours pour voir si le serpent était toujours là. Je ne le voyais pas, comme tout à l'heure. Alors tout ce que j'espérais, c'était qu'il ne se soit pas caché dans les effets de quelqu'un, surtout les miens.

Des bénévoles nous accueillirent et nous divisèrent en groupes pour nous mener dans différentes églises où des lits et de la nourriture nous attendaient. Une fille qui devait être dans la vingtaine nous guida, Lucas et moi, à l'Église catholique. Là se trouvait de nombreux autres enfants, certains devaient avoir autour de notre âge mais la plupart étaient beaucoup plus jeunes. Je n'avais pas pensé jusqu'à maintenant aux autres enfants qui se trouvaient maintenant également orphelins. Mais je refusai toujours de croire à la mort de mon père, tant que je ne l'avais pas vu de mes propres yeux. Un homme habillé en noir,

avec un col blanc, nous donna quelques sandwichs et des boîtes de jus de fruit. Affamés, nous sautâmes sur la nourriture que nous finîmes en quelques minutes. En emmenant les boîtes de conserves de ma grand-mère, nous n'avions pas pensé à la façon de les ouvrir plus tard. Nous décidâmes donc de les donner aux volontaires de l'église qui pourraient peut-être les utiliser pour nourrir les autres.

Une femme qui travaillait pour la protection de l'enfance vint nous parler. Elle commença par nous mettre au courant de la situation dans la région. Apparemment, aucune ville n'avait été aussi touchée que LaSalle, d'ailleurs Amherstburg n'avait subi aucun dégât. Elle nous demanda ensuite ce qui nous avait amené ici. Lucas commença par lui parler de sa situation. Il garda un ton sérieux, mais n'avait plus l'air aussi émotif que plus tôt dans la journée. La femme prit des notes, et lui expliqua qu'elle contacterait les autorités locales pour trouver sa mère et sa petite sœur. Elle le prévint tout de même que cela pouvait prendre quelques jours, car il fallait d'abord traiter les personnes en danger imminent. À mon tour de lui expliquer ce qu'il m'était arrivé. Je ne savais pas si je devais lui parler de l'enlèvement de ma grand-mère. Je craignais que cette dame me pense folle ou sous le choc post traumatique. Je lui racontai donc l'essentiel. Quelqu'un ira sûrement chercher son corps et verra qu'il a disparu. Je demandai aussi à la femme s'il était possible de vérifier ce que Kassie m'avait dit. Elle m'expliqua que des registres étaient partagés toutes les heures et qu'elle garderait un œil pour les noms de nos familles. En attendant des nouvelles, nous pouvions rester en sécurité à l'église. Honnêtement, j'étais tellement soulagée qu'une personne nous écoute et nous aide enfin. Je vis le même soulagement sur le visage de Lucas, mais je remarquai surtout une grosse fatigue émotionnelle dans ses yeux habituellement pétillants.

Lucas voulait savoir s'il était possible de prendre une douche quelque part. C'est vrai que ça faisait quelques jours que nous ne nous étions pas lavés. Ça ne devait pas être si terrible si personne n'avait encore fait de remarque sur nos puanteurs. Pendant que mon ami était parti se renseigner, j'eus l'idée d'enfin ouvrir ma valise. Je m'assis par terre pour inspecter les possessions accordées par ma belle-mère. J'y trouvai une grande partie de mes vêtements, quelques-unes de mes peluches d'enfance, des livres et carnets, ma boîte à souvenirs, ainsi que mon album photo de bébé. En soi, ce n'était pas grand-chose, mais au moins c'était tout ce qui comptait vraiment pour moi. Alors que je faisais l'inventaire de tous les vêtements qu'il me restait, je sentis la main de quelqu'un sur mon épaule. Je sursautai. C'était un homme âgé, à la barbe blanche longue et fine. Il avait un air asiatique avec ses petits yeux bridés, sa peau pas assez blanche pour être né dans le pays du froid. J'aurais été inquiète qu'un inconnu comme lui vienne me parler, si ce n'était pour sa tenue quelque peu ridicule. Il portait des jeans beaucoup trop larges pour lui, tenus à sa taille par des attaches de câbles, un chandail tricoté par-dessus un t-shirt *I love NY* et un chapeau de pêcheur.

« Je ne voulais pas te faire peur, réagit-il en riant.

– Oh non, non ce n'est rien.

– Est-ce que je te connais ?

– Euu, non je ne pense pas. Mon ami et moi venons d'arriver de LaSalle.

– Comment t'appelles-tu ? » demanda-t-il en s'asseyant sur mon lit à côté de moi.

Si je n'avais pas eu peur au premier abord, ses questions commençaient maintenant à me donner des idées de fuite. Mais s'il voulait vraiment obtenir des informations sur moi,

il pouvait les obtenir de n'importe quel adulte présent. Et puis, un homme de son âge ne pourrait pas me faire de mal, surtout pas dans une église. Je décidai donc de lui faire confiance.

« Je m'appelle Tao.

– Tao ? confirma-t-il d'un ton interrogateur. Tao. Tao! Tao! »

Il continua à répéter mon nom en chantant, le sourire jusqu'aux oreilles découvrant ses nombreuses dents manquantes. Il était peut-être fou, et je venais de dévoiler une partie de moi à ce fou. Mais dans sa chanson, après quelques strophes, il incorpora un autre surnom, celui que ma grand-mère utilisait toujours.

« Tao ! Tao ! *Tao lek*, petite tortue ! Tao ! Tao !

– Quoi ?

– Quoi quoi ? demanda-t-il en arrêtant brusquement sa chanson.

– Vous m'avez appelé "petite tortue" ».

Il riait et tapait dans ses mains, comme pour m'applaudir.

« Oui, oui ! La petite tortue est enfin là ! Elle est là pour nous sauver ! » continuait-il de dire en riant comme un fou.

Je commençai vraiment à en avoir marre d'entendre cette même chose depuis quelques jours, sans savoir pourquoi. Sans savoir ce que cela voulait dire. « Ça suffit maintenant ! criai-je, énervée. » Heureusement, l'église était déjà assez bruyante avec toutes les personnes qui parlaient et les enfants qui courraient partout. Mon énervement n'allait pas attirer l'attention. Je sortis de ma poche le papier que j'avais trouvé chez ma

grand-mère et le lui mis sous le nez. « Que savez-vous de ça ? » lui demandai-je. Il reprit tout de suite ses esprits, et son visage devint très sérieux.

« Je le vois dans vos yeux, vous savez ce que c'est et ce que ça veut dire. Je ne sais pas comment, mais vous savez aussi qui je suis. Est-ce que vous connaissiez ma grand-mère ? Est-ce que vous savez ce qu'il lui est arrivé ?

– Je sais qui tu es, Taohëcre Mills, dit le vieillard en me regardant avec des grands yeux. Fille de Olivier Mills et Dara Khieosukho. Petite-fille de Amarin Khieosukho, qui a fait face à son funeste destin. Tao, tu dois maintenant faire face au tien. »

Les larmes me montèrent aux yeux. Je ne savais pas comment réagir, mais je savais que ce vieil homme détenait des connaissances dont j'avais besoin. Il vit la tristesse dans mes yeux, et je vis de la tendresse dans les siens. Il prit mes mains dans les siennes pour me rassurer.

« Tu es en grand danger, ma petite. Nous le sommes tous, mais ton destin est celui de ta famille. Ton destin est de nous aider. Je ne peux pas te révéler exactement ce que les mots sur ce vieux papier signifient, parce que de nombreuses personnes dans le monde ont essayé depuis des centaines d'années de le découvrir. Mais nous ne pouvions pas le savoir, avant que les choses n'arrivent vraiment.

– Je ne comprends pas, mon oncle. »

Ma grand-mère m'avait toujours appris à traiter mes aînés avec un grand respect. En Thaïlande, toutes les personnes âgées sont appelées grand-mère ou grand-père, tante ou oncle. C'est une façon de montrer le respect à une personne, comme si elle était une personne de la famille. Je me sentais mal de lui avoir crié dessus, alors qu'il ne m'avait

rien fait de mal. Il était peut-être la clé pour découvrir ce qu'il était arrivé à *Yai* et à mon père.

« Ce n'est pas une conspiration. Le monde touche à sa fin. Quelqu'un a volé les piliers de la terre et les signes sont partout.

– Vous voulez dire... j'hésitai quelques secondes, comprenant ce qu'il était en train de me dire.

– De nos jours, les gens pensent que la nature agit d'elle-même. Mais les savoirs ancestraux ont toujours indiqué le contraire ! Si tu me ramènes mon vieux manuscrit que j'ai laissé chez moi, je pourrai te dire ce que je sais.

– Où est-il ? demandai-je en me levant, motivée à connaître la vérité.

– Chuuuuutt, dit-il, un doigt sur sa bouche. Personne d'autre ne peut savoir où il est ni ce qu'il contient. Tu ne peux faire confiance à personne, pas même aux personnes que tu penses connaître, tu m'entends Tao ?

– OK, lui affirmai-je.

– Tu vas devoir te rendre dans la grotte qui se cache sous la colline du *Centennial Park*, juste à côté d'ici. »

8. À dos de serpent

« Mais qu'est-ce qu'on fait ici ? » me demanda mon meilleur ami, exaspéré, alors que nous regardions la colline du bord du parc. Le vieil ermite m'avait prévenue de ne faire confiance à personne, mais j'avais décidé que Lucas était l'exception à la règle. Je le

connaissais mieux que quiconque, et j'avais toujours pu compter sur lui. Son amitié ne me trahirait pas maintenant.

« – Tu penses sérieusement que tu peux croire ce qu'un vieux SDF te dit ? continuait-il de m'interroger. Je n'ai même pas vu ce Bernard dans l'église.

– Comment tu connais son nom alors ? lui demandai-je en m'approchant de la colline.

– Bah c'est un ermite. »

Je m'arrêtai brusquement dans ma marche pour le regarder.

« T'as compris ? demanda-t-il, se retenant de rire. Bernard l'ermite ? »

Je levai les yeux au ciel.

« Oui, j'ai compris ta blague pourrie. »

Bernard, comme l'appelait Lucas, m'avait vaguement indiqué l'entrée de sa grotte. Mais comme je ne connaissais pas du tout la ville, ça n'allait pas être si simple. Le *Centennial Park* était une gigantesque plaine verte avec une petite colline au bout qui abritait apparemment la caverne du vieillard. J'imaginai bien les enfants du quartier faire de la luge là en hiver, embêtant Bernard avec tout leur vacarme.

Après avoir fait plusieurs fois le tour de la colline, nous ne trouvâmes aucune sorte d'entrée ni de trou. Le soleil brillait au loin d'une lueur orange, annonçant son imminent coucher. Je ne voulais pas abandonner. J'avais besoin de réponses et ça ne pouvait pas attendre. Nous devions donc vite trouver la grotte avant que la nuit tombe. Si seulement Bernard avait pu me donner des indications plus précises que « sous la colline ». Le vieil

homme avait complètement disparu quand Lucas était venu nous interrompre. Nous nous installâmes en haut de la colline pour réfléchir, et avoir un meilleur point de vue des alentours.

« Toi qui avais autant d'idées à propos du message de *Yai*, tu n'as pas une idée originale pour trouver cette stupide entrée ? demandai-je à mon meilleur ami.

– Honnêtement, non. Je suis aussi perdu que toi. Déjà, je ne comprends pas comment une grotte pourrait être dans ce genre d'endroit.

– T'as raison... » soupirai-je, découragée.

En réfléchissant à ma conversation avec le vieillard, j'eus une idée.

« Et si ce n'était pas une vraie grotte ? dis-je rhétoriquement en me levant.

– Comment ça ? demanda-Lucas.

– Tu avais raison de dire qu'on ne pouvait pas croire ce que Bernard a dit, en tout cas pas complètement. Notre conversation n'avait rien de normal, il avait l'air d'avoir un peu perdu la tête à certains moments.

– OK, donc ça veut dire qu'on peut retourner à l'église ?

– Non ! Suis-moi », lui dis-je en lui tirant le bras.

Comment croire un vieil homme qui n'avait pas toute sa tête quand il me parlait d'une grotte ? Pour lui, c'était une grotte. Mais n'importe quel sous-terrain aurait pu lui faire croire qu'il vivait dans une grotte. Juste à côté de la colline se trouvait une petite bâtisse rectangulaire. Nous fîmes le tour et nous trouvâmes, à l'arrière, une trappe menant à un sous-sol. Elle n'avait pas l'air d'avoir été ouverte récemment, l'herbe avait essayé de

reprendre le dessus en la couvrant. Lucas l'ouvrit difficilement pour révéler des marches descendantes.

« OK... Cette fois-ci, c'est toi qui avais peut-être raison. Mais je ne vais pas là-dedans.

– Pourquoi ? T'as la trouille ? taquinai-je Lucas.

– Moi ? dit-Lucas d'une voix aigüe. Absolument pas. C'est juste une violation de domicile.

– Très bien, reste monter la garde de manière très suspicieuse pour qu'un policier vienne facilement t'arrêter alors, lui dis-je sarcastiquement en disparaissant dans l'obscurité.

– Attends-moi ! répondit-il en descendant les escaliers en courant. »

Les dernières lueurs du jour n'éclairaient pas assez la pièce pour que nous puissions vraiment voir quelque chose, mais nous avions l'air d'être dans une petite pièce. J'aurais pensé que l'abri d'un vieil homme sentirait l'urine, serait peut-être infesté de souris ou de cafards cherchant le peu de miettes de nourriture que Bernard aurait pu laisser. Mais la pièce avait seulement une odeur d'humidité habituelle pour un sous-sol de ce genre. Je sortis mon téléphone pour utiliser la lampe torche et nous fîmes un petit tour de la pièce, jusqu'à ce que la vue d'un squelette nous fit hurler. J'échappai mon téléphone qui tomba à terre avec un bruit de verre brisé et nous courûmes en haut des escaliers. Un grand courant d'air ferma violemment la trappe devant nous, nous laissant dans l'obscurité complète.

Nous n'avions plus peur d'être découverts à présent. Nous voulions que quelqu'un nous trouve et nous aide à sortir de là. Lucas et moi cognâmes à la trappe le plus fort possible et criâmes au secours. Après ce qu'il semblait être de longues minutes sans réponse, Lucas abandonna et s'assit sur la plus haute marche. Je ne voulais pas m'arrêter, je ne voulais pas me résigner à rester enfermée là, à peut-être faire face au même destin que celui du squelette que nous avions trouvé, ou celui de ma grand-mère.

« Calme-toi.

– Quand est-ce que dire à quelqu'un de se calmer a déjà fonctionné Lucas ? » dis-je en colère, n'arrétant pas de frapper sur la trappe de mon épaule pour essayer de l'ouvrir.

Je sentis sa main réconfortante sur mon dos et fondis en larmes. Je m'assis à côté de lui pour m'abandonner dans ses bras. « Ne t'inquiète pas, me réconforta-t-il. Je te donne l'autorisation de me manger si on meurt de faim. » Je ris, les larmes affluant sur mes joues. Au moins, je n'étais pas seule. J'étais soulagée qu'il soit là avec moi, mais je commençai à me sentir coupable de l'avoir embarqué avec moi dans cette mésaventure. Comme s'il n'avait pas d'autres préoccupations. Il avait perdu sa mère et sa sœur, comme j'avais perdu mes deux seuls parents. « Je suis vraiment désolée Lucas, dis-je en essuyant mes larmes. » Je le sentis secouer la tête en silence. Nous étions la seule famille qu'il nous restait.

Un bruit me fit sursauter. Un sifflement. Ce n'était pas le vent, ça semblait plutôt venir d'en-dessous de nous. Je l'entendis une deuxième fois. « T'as entendu ça ? » demandai-je à Lucas en m'agrippant à son bras. Il se leva calmement et m'abandonna sur les marches pour suivre le bruit. Je le suivis rapidement pour ne pas rester seule dans l'obscurité et me cachai derrière lui, alors qu'il s'avança vers l'arrière des escaliers. Dans

le coin où nous avions plus tôt découvert des restes humains, nous vîmes une faible lueur. Nous nous approchâmes prudemment et découvrîmes un petit serpent phosphorescent. À notre approche, le serpent se tourna face à nous et nous regarda. Il me rappela celui que j'avais vu dans l'autobus en chemin vers Amherstburg. J'avais eu peur de lui, mais, là, sa lueur chaleureuse me rassurait. Sa lumière devint de plus en plus intense, tant et si bien que Lucas et moi dûmes fermer les yeux et reculer. Quand elle se stabilisa et se réduisit, nous ouvrîmes les yeux pour découvrir un gigantesque serpent doré aux écailles vertes. Avec une corne sur le haut de la tête, il devait faire plus de deux mètres de haut. Lucas et moi restions sans mots, les yeux écarquillés devant la vue de cette majestueuse créature. Nous n'avions nulle part où nous enfuir. Si elle nous voulait du mal, nous ne pouvions pas nous défendre. Mais elle fit quelque chose d'encore plus surprenant.

« Ô héros, siffla le serpent.

– Qui es-tu ? demandai-je.

– Qui je suis n'a pas d'importance.

– Pourquoi es-tu là alors ?

– N'avez-vous pas appelé à l'aide ? »

Je regardai Lucas qui n'avait pas non plus l'air de comprendre ce qu'il se passait. « Je suis là pour vous montrer le chemin de la sortie. Mais vous allez devoir me faire confiance, continua le serpent. » Nous n'avions pas vraiment le choix. Je hochai donc de la tête. « Prenez ces deux galets blancs, ils vous protégeront en cas de danger. » Mon ami et moi tendîmes les mains, et le serpent y déposa les cailloux porte-bonheur. « Maintenant, grimpez sur mon cou et crampez-vous à ma corne. » Dès que nous nous assîmes, le

serpent se faufila vers les marches, grimpa les escaliers et frappa la trappe d'un coup de son énorme queue pour enfin nous faire sortir. L'impact de notre violente sortie nous fit tomber du serpent sur l'herbe fraîchement humide de la rosée du matin.

9. Rencontre avec un ange

Nous ne nous étions pas rendus compte du temps passé au sous-sol, mais nous y avions apparemment passé toute la nuit. L'air était frais, les premières lueurs du jour filtraient à travers l'horizon. Peut-être que la magie du serpent avait eu un impact sur notre notion du temps. Je n'arrivai toujours pas totalement à comprendre ce qu'il s'était passé. Allongée à plat ventre sur l'herbe froide après ma chute, je levai les yeux pour voir si la créature était encore là. Mais elle avait disparu. À la place, je découvris une jeune fille aux longs cheveux noirs et à la peau cuivrée, à peine plus âgée que nous. Ses yeux au marron profond étaient élargis et sa bouche entre-baillée, révélant qu'elle avait absolument tout vu. Je regardai rapidement Lucas qui se trouvait non loin de moi, et, le voyant se lever, je fis pareil.

« Ce n'est pas ce que tu crois, dis-je à la fille en panique.

– N'appelle pas la police, s'il-te-plait, enchaina Lucas. »

Elle nous regarda plusieurs fois, tour à tour, puis son regard éberlué se transforma en un sourire.

« J'ai beaucoup entendu d'histoires avec des *ukis*, mais je n'en avais jamais vu avant, nous dit la fille émerveillée. J'ai toujours pensé que c'était des contes pour enfants.

– Des quoi ? demandai-je, haussant les sourcils. »

Avant qu'elle ne puisse me répondre, un bruyant corbeau nous fit sursauter. Après un deuxième croassement, l'oiseau fonça sur nous. Nous nous abaissâmes par réflexe pour éviter un coup. « – Mettons-nous à l'abri ! s'exclama la jeune fille en courant vers le sous-sol ». Lucas et moi la suivîmes rapidement. Nous ne pouvions plus être enfermés maintenant que la trappe avait été complètement détruite par le serpent magique, et le corbeau ne devrait pas nous suivre sous terre. Arrivés en bas, j'eus un moment de panique. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine qui se serrait. L'air me manquait, j'avais l'impression de suffoquer. Tout ralentit autour de moi. Mes halètements inquiétèrent Lucas qui voulut me calmer. Il prit mes mains et guida ma respiration. J'essayai de ralentir mes souffles en le mimant. Mais la seule chose à laquelle je pensais était le corbeau et le message de *Yai*. « Méfiez-vous des corbeaux » avait-elle écrit. Était-ce juste une coïncidence ?

Après quelques minutes, je pus enfin me calmer. Et nous discutâmes tous les trois de la situation.

« Le gigantesque serpent qu'on vient de voir est appelé *uki* dans ma culture, expliqua la fille. Je pense que le corbeau en était possiblement un aussi. Mon grand-père m'a toujours raconté beaucoup de légendes wendates et la majorité parlent d'humains qui rencontrent des animaux dotés de pouvoirs surnaturels. Il y a des bons *ukis* qui protègent les gens, comme le serpent qui vous a aidé à sortir de là, n'est-ce pas ?

– Oui, répondit Lucas. »

Je lui pinçai le bras, lui signifiant qu'il n'aurait pas dû dire quoi que ce soit à cette étrangère.

« – Aïe ! Quoi ? me demanda Lucas.

– Vous pouvez me faire confiance, nous rassura la fille qui avait remarqué mon inquiétude. Je m'appelle Angélie.

– Moi c'est Lucas, et mon amie s'appelle Tao. »

Il lui expliqua toute la situation, notre histoire et comment nous nous étions retrouvés à Amherstburg, surtout dans cette soi-disant grotte. Le soleil était maintenant bien levé dehors, et la lumière rentrait assez abondamment pour voir clairement les choses autour de nous. Angélie vit le squelette, mais ne prit pas peur. Je supposais qu'il faisait moins peur à la lumière du jour qu'en pleine nuit. Pendant que mon meilleur ami finissait son histoire, j'allai examiner le squelette. Il ne restait que des os de cette personne qui avait un jour été vivante, ce qui signifiait que cela faisait longtemps qu'elle était morte. Ses vêtements étaient extrêmement poussiéreux, mais ils m'étaient familiers. Le squelette portait des larges jeans attachés par des câbles en plastique et un tricot au-dessus d'un t-shirt *I love NY*. Un chapeau de pêcheur se trouvait à côté du corps. L'image de Bernard me vint en tête. C'était exactement ce qu'il portait lorsque je lui avais parlé à l'église. Je sentis la panique m'envahir de nouveau, mais je ne voulais pas que Lucas ou Angélie le remarque. Je me calmai... Avais-je vu un fantôme ? Pourtant, j'étais sûre d'avoir senti sa main sur mon épaule, mes mains dans les siennes, sa chaleur corporelle. Comment était-ce possible ? Mais si un gigantesque serpent magique pouvait exister, les fantômes aussi. Je remis le chapeau sur le crâne de l'ermite quand je remarquai un grand livre derrière lui. « Désolé Bernard, m'excusai-je en bougeant son corps ». J'en sortis ce que je pensais être le grimoire qu'il m'avait dit de trouver et retournai vers Lucas et Angélie. « – C'est bien donc ça, le serpent était un *uki* protecteur, affirma-t-elle. Et je pense que l'attaque du corbeau n'était

pas due au hasard, il était sûrement un méchant *uki*. » Mon ami remarqua le livre dans mes bras et demanda s'il s'agissait bien de ce que nous étions venus chercher. J'hochai la tête, puis Angélie proposa d'aller chez elle pour discuter plus au calme et demander conseil à son grand-père.

10. À l'aventure !

Angélie habitait dans un petit appartement, au-dessus de la librairie de la ville à une quinzaine de minutes à pied du parc où nous nous trouvions. Sur le chemin, nous nous étions arrêtés à l'église pour récupérer nos effets personnels. Notre nouvelle amie nous avait offert de nous héberger un peu plus confortablement. Heureusement, le corbeau ne nous avait pas suivis. La femme de la protection de l'enfance, à qui nous avions parlé la veille, s'était inquiétée de notre disparition mais elle avait l'air de bien connaître Angélie qui lui expliqua ce qu'il s'était passé, non sans mentir pour ne pas avoir l'air folle.

Il était encore très tôt lorsque nous arrivâmes chez Angélie, elle nous offrit donc de nous cuisiner un déjeuner pendant que nous prenions une douche et que nous nous reposions. L'eau chaude me fit beaucoup de bien, cela faisait maintenant quelques jours que je n'avais pas pris de douche, et le lit d'Angélie me semblait aussi confortable qu'un nuage. Je n'étais même pas sûre de la dernière fois que j'avais dormi. Le temps était passé tellement vite dans la grotte de Bernard, que je ne me souvenais pas avoir dormi. Je tombai dans les bras de Morphée avec une dernière pensée pour le vieil ermite.

Lorsque j'ouvris de nouveau les yeux, je me retrouvai soudainement dans le lit de ma mère, dans la maison familiale. Cette fois-ci, tout avait l'air normal, comme dans mes souvenirs d'enfance. Je regardai autour de moi, pensant peut-être trouver le serpent

magique qui voulait me jouer un tour. Mais Angélie m'avait certifié qu'il était un gentil *uki*, et je ne sentais pas sa présence. Je me levai donc et sortis de ma chambre pour comprendre comment je m'étais trouvée là. Devant moi, dans le salon, ma grand-mère était assise sur le banc en bois taillé à la main qui lui servait de canapé. Avec la chaleur habituelle, elle n'aimait pas les canapés en tissus. Elle épluchait tranquillement une mangue, qu'elle avait sûrement cueillie dans le jardin, en regardant la télévision. Elle regardait encore l'une de ses *telenovelas* thaïes tellement mal jouées et dramatisées. Je m'assis à côté d'elle, et elle me tendit un morceau de mangue dans lequel je croquai. Ma famille adorait l'acidité des mangues vertes, surtout avec un peu de sel au piment. Mais mes préférées étaient les *Nam Dok Mai*, les mangues à la couleur du soleil et à la douceur des fleurs. Et elles étaient encore bien meilleures avec du riz gluant au lait de coco, un dessert que je pouvais manger à longueur de journée. Pendant quelques minutes, j'oubliais que ma présence et celle de ma grand-mère n'était pas normale. Mais je repris rapidement mes esprits.

« *Yai*, je ne comprends pas ce qu'il se passe.

– *Tao lek* », me dit-elle d'un sourire aimant.

Elle mit tendrement sa main sur ma joue.

« Le monde, dangereux. Toi dois le sauver.

– Mais pourquoi moi ? Et comment ?

– Fais confiance à toi, reste ouvert à tout le monde et crois tout est possible. »

Une larme coula le long de ma joue. Je savais maintenant que je rêvais. Ma grand-mère n'était plus de notre monde, elle n'était donc pas vraiment là. « *Yai* » était le dernier mot que je pus prononcer, avant de me réveiller en sursaut par des tremblements. Un nouveau tremblement de terre. Il n'était pas aussi intense que ce que j'avais vécu à la maison, mais tous les objets autour de moi tremblaient. Une fois le monde stabilisé, je sortis retrouver Lucas et Angélie. « Il faut absolument qu'on parle », leur dis-je hâtivement. Ils étaient assis à la table de la cuisine avec le grand-père d'Angélie qui était maintenant réveillé. Même assis, il avait l'air imposant, mais son regard traduisait une foncière gentillesse. Ses très fins cheveux poivre et sel étaient tressés des deux côtés de sa tête. Tous les trois me regardèrent.

« Oh, bonjour, le saluai-je.

– *Ha'isten'*, voici Tao, présenta Angélie. Tao, mon grand-père.

– Enchantée, monsieur.

– Eh bien, ne reste donc pas là. On a du pain sur la planche ! dit-il en m'invitant à m'asseoir avec d'eux. »

Angélie me tendit une assiette de nourriture que je dévorai pendant que Lucas me raconta ce qu'il avait découvert dans le grimoire de l'ermite. Je ne savais pas s'il avait dormi, mais il semblait regorger d'énergie malgré les énormes cernes sous ses yeux. Tout excité, il m'expliqua que beaucoup de passages n'étaient pas lisibles, peu compréhensibles, ou pas du tout car certains textes étaient dans d'autres langues. Mais le livre contenait tout de même plusieurs dessins, et certains passages lisibles en français. De ce qu'il avait pu comprendre, le serpent aux pouvoirs magiques qui nous avait sauvés était connu sous le

nom de « Naga » dans plusieurs religions asiatiques. Il s'était notamment rappelé les nombreuses photos et vidéos que *Yai* lui avait montrées de la Thaïlande, et surtout les statues qui ornaient les entrées des temples. « Ce sont des *Nagas* ! Exactement la même créature qui nous a protégés, dit-il excité. Et elles existent vraiment ! » Le grand-père d'Angélie renchérit sur l'excitation de Lucas avec une explication plus calme et rationnelle. « De nombreuses religions et cultures partagent des histoires et personnages mythiques similaires. Ce n'est donc pas étonnant que cet *uki*, soit également un *naga*. L'un et l'autre sont au final indissociables ». Je ne savais pas trop quoi en penser, mais je voulais faire confiance au message de ma grand-mère dans mon rêve. Elle m'avait dit de croire à l'impossible, je devais donc croire ce que mon meilleur ami me disait. De plus, la sagesse émanant du grand-père d'Angélie me mettait très en confiance. Un adulte normal, qui avait toute sa tête contrairement à l'ermite, me confirmait de vive voix, face à face, que de telles choses pouvaient exister. Je sortis de mon sac le papier contenant le message que *Yai* m'avait laissé. « Si les *ukis* et les *nagas* existent, alors il faut croire que la fin du monde arrive très bientôt », dis-je en le posant sur la table devant tout le monde. Ce message était maintenant plus qu'un message. C'était une prophétie. Et maintenant que nous la prenions au sérieux, nous pouvions plus facilement la déchiffrer pour connaître l'étape suivante.

« *“Ô héros d'une époque sombre, Le destin enroulé dans le fil des ombres.”* Les héros, c'est certainement nous alors, affirma Lucas. Et bien sûr, la petite tortue, c'est toi Tao.

– *“La petite tortue, jeune et délaissée, Porte le fardeau de l'espoir, la clé sacrée.”*
Donc Tao est la clé sacrée, enchaina Angélie. Et la protectrice ?

– Apparemment, répondis-je en soupirant. Mais la grande tortue, c'est qui alors ?

– Pas qui, répondit le grand-père d'Angélie. Quoi.

– Quoi ? demanda Lucas.

– Oh mais oui, bien sûr, dit Angélie. Selon de nombreux peuples autochtones, et de nombreuses légendes wendates, le monde a été créé sur le dos de la Grande Tortue originelle. Ça fait donc du sens ! “*La grande tortue pleure la perte des fondations, Sans lesquelles, elle sombrera dans les ténèbres sans rédemption.*” Ça annonce bien la fin du monde.

– C’est annoncé dès le début en fait, dis-je. “*Les piliers de la Terre, volés par l’avidité, Le monde se meurt dans l’obscurité.*” Ça fait deux mentions de l’apocalypse. »

Lucas se mit à rire. Nous le regardâmes bizarrement.

« Désolé, s’excusa-t-il. Je n’arrive juste pas à croire que les soi-disant conspirationnistes avaient peut-être finalement raison.

– C’est la deuxième mention d’une certaine fondation du monde aussi, continua Angélie pour revenir au sujet. Il semblerait que quelqu’un ait volé les piliers de la Terre ? Mais je ne sais pas ce que ça veut dire. »

Nous regardâmes le grand-père d’Angélie pour savoir s’il avait une réponse. Mais il avait l’air tout aussi perplexe.

« Je ne sais pas, nous dit-il. Je ne connais pas vraiment d’histoires sur des piliers qui seraient la fondation de la Terre. Mais peut-être que cette princesse aurait les réponses à ce genre de questions ?

– “*Au creux de la terre, un miroir azuré, Une princesse disparue, gardienne du savoir immémoré. Elle détient les secrets de toutes les déités, Réponses aux questions que le destin a semées*”, lut Lucas. Mais qui est cette princesse disparue ?

– Encore une fois, je ne sais pas non plus, dit le grand-père d’Angélie.

– De ce que je comprends, elle se trouve sur une île oubliée ? dit sa petite-fille. Tu penses que c’est... ?

– Hmm oui, l’île Phelipeaux peut-être, continua-t-il. »

Tous les deux nous expliquèrent leur passion pour l’histoire, révélant qu’ils avaient découvert l’existence d’une île autrefois inscrite sur certaines cartes historiques, mais également dans le Traité de Paris de 1783 qui avait mis fin à la guerre d’indépendance des États-Unis. Cependant, lors de la réécriture des frontières de la région, il a été constaté que cette île n’existait pas. « C’est probablement là que vous trouverez des réponses », nous dit le vieil homme. Il prit la main de sa petite fille, et la mienne. Il nous parla d’un regard triste mais d’une tendresse familière. « Mes filles, soyez courageuses. Le danger sera omniprésent. Ne faites confiance à personne, seulement à vous-même. Soutenez-vous mutuellement pour sauver notre chère Terre mère ». Avant de partir, je le remerciai un millier de fois, lui adressant toute ma gratitude pour son aide.

Je laissai ma valise dans l’appartement, comme je n’en avais pas besoin pour la route, et pris les objets essentiels dans un sac à dos. Finalement, Angélie avait l’âge de conduire. Le plan était donc de traverser la frontière en voiture jusqu’au lac Supérieur, où nous devrions trouver la fameuse île fantôme.

11. Le miroir azuré

Comme Lucas et moi n'avions pas de papiers d'identité, le premier problème auquel nous devions faire face sur la route était l'entrée aux États-Unis, de Windsor à Detroit. Angélie proposait que nous nous cachions à l'arrière de sa vieille Toyota Corolla. « Avec la chance des galets blancs du *uki naga*, nous pouvons espérer que vous n'allez pas vous faire repérer ». Nous nous arrê tâmes sur une aire de stationnement plutôt vide, assez éloignée de la frontière pour ne pas élever des soupçons. Lucas et moi nous cachâmes entre les sièges arrière et avant, en dessous d'une pile de vestes, de sacs et de livres qu'Angélie mit sur nous. Elle s'excusa du possible poids de toutes ces choses, mais nous n'avions pas vraiment le choix.

Après seulement quelques minutes de route assez inconfortables, nous arrivâmes à la frontière. Nous dûmes attendre une vingtaine de minutes pour que passent les voitures devant nous. Tout mon corps était devenu engourdi, mes bras fourmillaient dans la mauvaise position que j'avais choisie. Allongée face à Lucas, sans aucune place, nous ne pouvions absolument pas bouger d'un poil. Arrivés au poste de contrôle, je sentis Lucas avoir l'envie de rire. Il avait le don de faire ça lorsqu'il était nerveux et il m'avait déjà entraînée dans de nombreux fous rires depuis que je le connaissais. Mais là n'était pas le moment de faire du bruit au risque de dévoiler notre présence. Je sentis la voiture s'arrêter, et je pinçai la jambe de Lucas pour le faire revenir à la réalité. Les quelques minutes d'attente au contrôle me semblaient encore plus interminables que jamais. Mon corps était tellement crispé à la peur d'être découverts, et j'étais en sueur du partage de chaleur corporelle avec mon ami. Je sentis le coffre s'ouvrir. Ils avaient sûrement dû décider de faire une fouille. Je serrai le caillou porte-bonheur dans ma main, en priant tous les dieux

et l'univers pour que notre ruse fonctionne, puis sentis le coffre se refermer violemment. Lucas et moi sursautâmes. J'espérai que personne ne l'avait remarqué, et je sentis en effet la voiture redémarrer quelques secondes après.

Angélie trouva rapidement un autre stationnement reculé pour que nous puissions enfin sortir de là. J'étais tellement soulagée d'être passée de l'autre côté de la frontière, mais surtout de pouvoir de nouveau bouger mon corps et respirer l'air frais. Ce n'était jamais plaisant d'être aussi proche des aisselles de quelqu'un. Nous reprîmes la route après nous être un peu dégourdis les jambes. J'avais insisté pour prendre le siège passager, pour que Lucas puisse prendre la banquette arrière et dormir, ce qu'il fit pendant la majeure partie du trajet. J'étais soulagée qu'il dorme enfin. Angélie avait consulté une carte de la région avant que nous eûmes repris la route et avait décidé de conduire jusqu'à Sault Sainte-Marie, la ville la plus proche du lac Supérieur, qui se trouvait à plus de cinq heures de route de Detroit. La route était longue. Nous conduisions soit entre des murs et des murs d'arbres, soit à travers des champs à perte de vue. De temps à autre, nous passions par une petite ville, mais ce n'était pas plus intéressant que les paysages de nature. Au moins, c'était une journée de printemps ensoleillée, un peu trop chaude pour la saison, mais j'étais heureuse de voir les arbres si verts et luxuriants. Je me rappelai mon rêve dans lequel tous les arbres avaient brûlé et étaient en cendres. Je n'avais pas envie que le monde en vienne à cela, même si j'avais peur de la responsabilité qui était sur mes épaules. Pour passer le temps, j'essayai de faire la conversation et d'apprendre à connaître Angélie. Elle nous avait accueillis chez elle, nous avions rencontré son grand-père, et nous savions qu'elle était autochtone. Mais elle ne nous avait pas dit grand-chose d'autre sur elle.

« Est-ce que tu as toujours vécu avec ton grand-père ?

- Oui et non, répondit-elle laconiquement.
- Tes parents ou frères et sœurs habitaient avec vous avant ?
- Je n’ai pas de frères ou de sœurs, et mes parents sont partis il y a longtemps.
- Oh, répondis-je sans savoir quoi dire. »

Je voyais qu’elle n’avait pas trop envie de parler de sa famille, mais je ne savais pas comment commencer la conversation sur un autre sujet. Je n’avais pas envie de parler du beau temps, puis je n’avais pas forcément envie de continuer à parler de notre quête. Angélie remarqua mon inconfort, et me posa à mon tour des questions sur ma famille. Je lui racontai tout avec plaisir, pensant que si je me confiais à elle, elle se sentirait peut-être assez confiante pour me parler. Je lui parlai de ma mère et ma grand-mère, de la Thaïlande et de mes souvenirs d’enfance. Je me confiai sur mon manque d’attachement à la culture, ayant plutôt grandi avec mon père en culture occidentale. Je lui parlai de Kassie, Sacha et Mario, et lui racontai comment ils m’avaient jetée à la porte après la disparition de mon père. Angélie essaya de me réconforter.

« Je suis vraiment désolée, Tao. Je sais à quel point ça peut être difficile de perdre des personnes qui nous sont chères. Et ça n’a pas dû être facile d’avoir une horrible belle-mère et d’avoir dû supporter ses fils aussi.

– Kassie n’était pas toujours méchante, surtout devant mon père. Et Sacha était assez supportable encore, je l’aimais bien parfois quand il n’essayait pas d’être comme son frère. Mario, par contre, était absolument épouvantable ! Il adorait me jouer des tours. Un jour, dis-je en commençant à rire, il avait mis des paillettes sur mon ventilateur de plafond dans ma chambre, sans que je le sache. Donc bien sûr, il y en a eu partout. C’était une

horreur de tout nettoyer, je pense que je trouve encore des paillettes dans ma chambre aujourd'hui. »

Mon histoire fit rire Angélie.

« Bon, j'avoue qu'en rétrospective c'est assez drôle, continuai-je.

– Oui, mais je comprends que sur le moment c'était très ennuyeux, surtout s'il l'avait fait avec l'intention d'être méchant.

– Je ne sais pas s'il avait l'intention d'être méchant. J'ai du mal à croire qu'une personne puisse être foncièrement méchante.

– C'est très noble de ta part, répondit Angélie. Mais tu sais, je ne suis pas très surprise que ta belle-mère t'ait mise à la porte.

– Comment ça ? demandai-je, curieuse.

– Quand j'étais petite, avant même que mes parents ne partent, mon grand-père me racontait toujours des histoires avant de dormir, et en grandissant, j'ai développé la même passion. Mais beaucoup mettaient en scène des beaux-parents voulant se débarrasser de leurs beaux-enfants. C'est assez répandu dans nos contes et légendes.

– Tout le monde a ses propres versions de Cendrillon ou Blanche-neige, je suppose. Mais au moins, je ne suis pas complètement seule, dis-je en me retournant pour observer Lucas dormir.

– Il tient beaucoup à toi aussi, dit-elle. Je l'ai vu dans ses yeux quand tu as eu ta crise de panique dans la grotte de l'ermite. »

Je ne pus m'empêcher de rougir. Pour moi, ma relation avec Lucas avait toujours été normale. Pas forcément une chose à laquelle je pensais. Le fait d'avoir tous les deux perdu toutes les personnes que nous aimions m'avait fait me rendre compte à quel point notre amitié était importante. Je m'étais déjà sentie coupable au début, avant même de connaître la gravité de notre aventure, mais là je me sentais vraiment mal. Je ne pourrais pas me pardonner s'il lui arrivait quelque chose. Il ne pourrait jamais savoir si sa mère et sa sœur étaient vivantes, et je perdrais mon meilleur ami à jamais. Angélie lut la culpabilité et la tristesse sur mon visage, et elle me posa d'autres questions plus positives sur notre amitié et notre histoire. J'avais compris qu'elle préférait écouter, plutôt que raconter.

Après quatre heures et demie de route, des bruits de gargouillement à l'arrière nous indiquèrent que Lucas était réveillé. Tout juste à temps pour observer un somptueux paysage. Nous traversions enfin le pont entre le lac Michigan et le lac Huron. Il faisait tellement beau, que l'eau reflétait la couleur du ciel en de nombreuses tintes d'azur. *Au creux de la terre, un miroir azuré.* C'est à ce moment-là que je compris que nous étions sur le bon chemin. J'avais la boule au ventre. Je ne savais pas si c'était la faim ou la peur, mais nous décidâmes de faire une pause en arrivant à Saint-Ignace, en sortie du pont. Nous nous installâmes sur la plage pour manger le peu de nourriture que nous avions emporté. Le grand-père d'Angélie nous avait donné de l'argent, mais nous ne voulions l'utiliser qu'en cas de nécessité. Après avoir mangé, j'avais une envie folle de me baigner. C'était comme si une force m'attirait à l'eau, je voulais absolument en sentir la fraîcheur bleue. Angélie voulut reposer ses yeux tranquillement sur la plage, et Lucas avait trop peur de la température de l'eau. Alors, je me déshabillai le plus possible pour aller me baigner seule et, craignant également sentir une froideur glaciale, je trempai mes orteils prudemment. À

ma grande surprise, l'eau était chaude. J'y plongeai donc sans hésiter. Je fis signe à Lucas de me rejoindre. « L'eau est vraiment bonne ! criai-je pour le convaincre », mais il avait l'air décidé de rester au sec. Je nageai un peu, mais ne voulant pas trop m'éloigner du rivage, je me détendis plutôt sur le dos pour profiter de cette belle journée.

Des vagues plus violentes vinrent déranger ma tranquillité. Je me remis à nager un peu, en observant les alentours. Avais-je dérivé ? La plage avait l'air si loin et les vagues m'empêchaient presque de nager. En me débattant avec le courant, je me rendis compte que j'avais en fait pied. C'était assez curieux d'être aussi loin et de toucher le fond, mais ma panique s'était calmée. Je fis de nouveau signe à Lucas, qui me fit signe en retour. Quand soudain, je sentis quelque chose toucher mes pieds. Je pris peur. J'avais vraiment horreur de toucher des choses inconnues dans l'eau. Je me remis donc à nager pour rejoindre mes amis, mais je vis une ombre me suivre. Il n'y avait tout de même pas de requin dans le lac ? Je fis de plus grands et rapides mouvements, en espérant effrayer la chose qui me suivait. Même si c'était une gentille créature, je ne voulais pas le savoir. Mais mes amis disparurent tout d'un coup, tout comme l'air autour de moi. Il n'y avait plus que le bleu du lac qui m'entourait, et quelque chose qui me tirait vers le fond.

12. Monstre du Loch Huron

La mort avait bien trop essayé de m'attraper ces derniers temps. Mais je n'avais jamais eu aussi peur pour ma vie qu'en ce moment, complètement submergée dans les profondeurs du lac. Je ne savais pas combien de temps je pouvais retenir mon souffle, surtout en essayant de me débattre. J'ouvris les yeux, essayant de voir ce qui pouvait bien vouloir me faire du mal. Tout était assez flou, mais je vis une très longue et grande

silhouette. Une sorte de monstre du Loch Ness qui m'entraînait de plus en plus profondément avec sa longue queue enroulée autour de moi. Si la créature n'allait pas me tuer, la pression de l'eau le ferait. Mais elle s'arrêta, et tourna sa tête vers moi, s'appêtant sûrement à me manger. Je n'avais pourtant jamais entendu d'accident ou de disparition de tel genre. Je pus observer sa tête. Nessie ressemblait beaucoup à notre bon *uki naga*, sauf qu'elle était peut-être quatre fois plus grande et qu'elle n'avait pas une corne sur la tête, mais deux. J'entendis sa voix dans ma tête. « Tu n'y arriveras pas, tu n'es pas assez bien pour combattre la volonté divine », menaça la créature. Je sentis mes esprits s'éloigner de la réalité, et avant de m'évanouir, je vis trois silhouettes humaines au-dessus de moi que j'espérais être ma famille. Si c'était mon moment fatidique, j'étais contente de pouvoir être accueillie par mes parents et ma grand-mère.

Mais ce n'était pas mon moment. Je repris mes esprits sur la plage et expulsai toute l'eau qui s'était accumulée dans mes poumons en feu. Ma respiration était difficile, et j'essayai d'ouvrir les yeux malgré la lumière éblouissante. À travers cet éclat, je distinguai la silhouette de mes deux amis, et celle d'une femme inconnue. Leurs lèvres bougeaient, mais leurs paroles ne me parvenaient pas clairement. Mes oreilles étaient encore bouchées. Ils m'aidèrent à me redresser un peu pour m'asseoir, et Lucas m'enlaça. Ses yeux étaient rougis par les larmes. Les choses commençaient lentement à s'éclaircir, et je commençai à comprendre ce que leur voix disait. « Tu m'as fait tellement peur ! », dit Lucas en s'essuyant le nez. Ils étaient tous les trois trempés, comme moi. Très confuse, je n'arrivai pas pleinement à comprendre ce qu'il s'était passé. Je restai silencieuse submergée par l'incompréhension et le choc. La femme inconnue décida de nous emmener au sec. Elle travaillait en fait au Musée de la culture ojibwée, en face de la plage. Elle nous installa

autour d'un feu de camp pour nous réchauffer. Je n'avais pas perçu à quel point j'avais froid avant de sentir la chaleur du feu envahir mon corps. Angélie me tendit mes vêtements secs, puis partit se changer à l'intérieur avec Lucas, me laissant seule avec notre nouvelle connaissance.

« Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demandai-je à la femme maintenant que j'avais repris mes esprits.

– Tu ne te souviens de rien ? »

Je n'étais pas sûre de ce qu'elle avait vu, ou de ce que je pouvais lui dire. Je secouai donc la tête.

« Tu as été attaquée par un serpent du lac. Je passais devant la plage quand j'ai entendu tes amis crier et que je les ai vu plonger dans le lac, raconta-t-elle. J'ai donc couru et nagé après toi. »

Je trouvai cela très curieux qu'elle me dise ça de façon si nonchalante, comme si mon attaque était quelque chose de normal pour elle.

« Est-ce que vous savez exactement ce qui m'a attaqué ? lui demandai-je.

– Je pense, oui. Si c'est bien ce que je crois, et c'est assez difficile à croire mais je l'ai pourtant vu de mes propres yeux. Tu as été attaquée par un serpent cornu. C'est une créature plutôt mythique, personne n'en avait vraiment vu une, ou eu la preuve de son existence.

– Est-ce que vous savez ce qu'est un *uki* ?

– C'est ton amie qui t'en a parlé ? » demanda-t-elle sans répondre à ma question.

Je hochai la tête. Elle avait l'air de savoir beaucoup de choses, je décidai donc de me confier à elle sans trop en dire. Je lui expliquai que nous étions en mission extrêmement importante, que je ne pouvais pas trop en parler, mais que nous étions en route pour le lac Supérieur. Angélie et Lucas revinrent vers nous et entendirent la fin de notre conversation. Angélie remercia la dame, et insista pour repartir. Mais la femme nous fit attendre quelques minutes, car elle voulait nous donner quelque chose qu'elle partit chercher à l'intérieur du musée.

« – Ça va ? me demanda Lucas.

– Mieux oui. Plus de peur que de mal, je pense.

– Tu as été très courageuse, dit Angélie.

– Et vous alors ? Vous êtes venus me sauver. Je ne serais pas en vie sans vous. »

Angélie et Lucas se regardèrent avec un air confus.

« Euh, Tao ? commença mon meilleur ami. Je ne sais pas ce que la dame t'a dit mais on n'a absolument rien fait.

– Comment ça ? demandai-je, confuse également.

– Quand on est arrivé près de toi, sous l'eau, tu avais déjà abattu le monstre », expliqua Angélie.

Elle sortit quelque chose de son sac. Une énorme corne, comme celles sur la tête du serpent.

« Tu avais arraché ça de la tête du *uki*, continua-t-elle. Et il s'est complètement volatilisé après ça.

– Je ne comprends pas, répondis-je. Je ne me souviens absolument pas de ça, c’est impossible. Je me suis évanouie quand je vous ai vus. »

La femme du musée revint vers nous, nous tendant trois petites sacoches. Elle regarda la corne dans les mains d’Angélie. « Cache ça », dit-elle. « Reprenez la route, et dès que possible, faites des amulettes de cette corne avec ces sacoches. Elles vous protégeront en cas de danger, et je sens que vous en aurez besoin ». Sur ces derniers mots, nous la merciâmes de nouveau et retournâmes à la voiture. Encore très secouée, je préférerais cette fois-ci me reposer à l’arrière. Malgré le traumatisme et les mots du serpent, je sentis encore plus l’importance de notre rôle dans toute cette histoire. En nous réinstallant dans la voiture, prêts à repartir, Lucas se confia à nous. « Je pense qu’il est temps de rentrer à la maison », nous dit-il.

13. La suite...

Tao parvient à convaincre Lucas de poursuivre leur périple, persuadée qu’ils ont un rôle crucial à jouer face aux événements qui bouleversent le monde. En fin d’après-midi, ils reprennent la route et atteignent sans difficulté la frontière canadienne, où les douaniers, bien plus amicaux que lors de leur premier passage, les laissent rapidement passer. Ils arrivent à Sault-Sainte-Marie, où un nouveau défi les attend : trouver un moyen de se rendre sur l’île Phelipeaux, qui n’existerait pas. Tao angoisse à l’idée de retourner sur l’eau, mais ils n’ont pas d’autre option que d’y aller en bateau. N’ayant pas assez d’argent pour passer la nuit dans un motel et payer une embarcation, ils décident de se restaurer d’abord avec un shawarma. C’est alors qu’un pêcheur anichinabé, ayant entendu leur conversation à propos de l’île, leur propose son aide. Il leur prête un petit bateau de pêche et prodigue un conseil mystérieux à Angélie : elle doit accomplir un rituel avec la corne qu’elle porte dans son sac à dos pour assurer leur protection. Après s’être rassasiés, ils rejoignent les bois au

nord de la ville pour effectuer ce rituel. Tao, Lucas et Angélie s'enfoncent dans la forêt, loin des sentiers habituels, ce qui inquiète Lucas, peu à l'aise dans cette nature sauvage. Mais Angélie, très à l'aise dans cet environnement, le rassure. Alors que le soleil se couche, Tao et Angélie préparent un feu pendant que Lucas part chercher du bois supplémentaire. Ils brûlent la corne pour en récolter les cendres, qu'ils devront conserver dans leurs sacoches. Durant l'attente, Angélie se confie enfin à ses amis : elle révèle son vrai nom autochtone, Yarõñã'awi'i, et partage l'histoire tragique de sa famille et de son peuple. Tao enchaîne en parlant de sa propre histoire : elle porte également un nom autochtone, donné en hommage à la femme qui a aidé sa mère à l'accouchement. Elle évoque la mort tragique de sa mère, avant d'être interrompue par un bruit inquiétant. Un ours gigantesque apparaît soudainement et grogne en direction de Tao. Angélie leur ordonne de tomber à terre et de feindre la mort, mais lorsque l'ours se rapproche dangereusement de Tao, elle attrape le reste de la corne non brûlée et l'enfonce dans l'animal, qui s'effondre à côté de son amie. Après cette confrontation, ils récupèrent rapidement dans deux sacoches le peu de cendres que le feu avait pu produire, et se rendent à un motel. Épuisés par les événements, ils s'installent pour dormir. Lucas se propose de dormir par terre, tandis qu'Angélie et Tao partagent un lit. Malgré la fatigue, Tao est envahie par ses pensées et ses cauchemars, jusqu'à ce que Lucas la réveille en pleine nuit, remarquant qu'elle pleurait dans son sommeil. Ils discutent longuement, Lucas la rassurant qu'il préfère être avec elle pour s'assurer qu'elle reste en vie, même s'ils ne savent pas encore si sa mère et sa sœur sont encore vivantes. Au matin, le groupe se lève tôt pour rejoindre le pêcheur anichinabé, qui montre à Angélie comment manœuvrer le bateau. Pendant cette leçon, Tao et Lucas se promènent au bord de l'eau et y découvrent un collier à médaillon contenant une fleur dorée. De retour, ils montrent leur découverte à Angélie avant de se lancer vers l'île. Grâce à une carte de la région, Angélie estime la direction à suivre, mais après des heures de navigation, une brume épaisse les enveloppe, les laissant perdus en mer. Ils sont incapables de progresser; Tao, dans un élan de frustration, jette le collier à l'eau. Soudain, la brume se dissipe, révélant l'île au loin. Ils accostent et suivent un sentier de fleurs dorées à travers la forêt jusqu'à une clairière où la Princesse aux

fleurs d'or est retenue prisonnière par deux corbeaux géants aux traits humains. Lucas et Angélie créent une diversion pendant que Tao libère la princesse. À peine a-t-elle délivré la jeune femme qu'un corbeau encore plus grand descend du ciel : il s'agit de la belle-mère de Tao, suivie par ses demi-frères. Le combat s'engage, et Tao comprend que Sacha, l'un de ses frères, est plus humain que les autres. Dans une soudaine trahison, il frappe son frère et libère Lucas et Angélie. Ensemble, les trois amis parviennent à vaincre Kassie et s'enfuient avec la princesse. De retour sur le bateau, la princesse leur révèle la véritable cause des catastrophes mondiales : Totsakan et ses serviteurs sont de retour pour se venger, et ils ont volé les Piliers de la Terre.

Deuxième partie
Mythologie et aventure :
perspective transculturelle sur la formation de soi

Chapitre 1

Mythologie

Un homme se réveille un *mercredi* matin pour se rendre au travail. Pendant le trajet en autobus, il consulte son horoscope dans le journal et découvre que *Mercury* est en rétrograde. À son arrivée au bureau, son supérieur le critique sévèrement, lui rappelant le travail *titanesque* qui reste à accomplir avant le week-end. Pour se remonter le moral en fin de journée, il décide de s'acheter des nouvelles chaussures *Nike*. Il s'endort le soir, sans même savoir que toute sa journée avait été imprégnée de mythologie. En réalité, notre vie quotidienne regorge de nombreux éléments mythologiques auxquels nous ne prêtons pas toujours attention. Bien que nous puissions penser que la mythologie gréco-romaine n'ait plus aucune pertinence pour nous, elle a profondément influencé notre société occidentale et continue de le faire au quotidien.

Cette section explorera donc la mythologie en commençant par des définitions et caractéristiques, tout en adoptant la mythocritique comme approche principale pour guider les recherches de ce travail. Ensuite, elle se penchera sur des mythologies moins familières dans notre société occidentale, spécifiquement les mythologies huronnes-wendats et thaïes. Ainsi, cette section vise à démontrer que la mythologie est loin d'être un simple vestige du passé. Elle demeure une force vivante et influente dans notre compréhension du monde contemporain.

1. État des recherches

L'Académie française définit la mythologie comme l'« ensemble des mythes propres à une religion, à une civilisation, à un peuple² », mais elle est également l'étude des mythes. Comprendre la nature du mythe est alors crucial, bien que ses significations soient variées et parfois divergentes. Étymologiquement, le terme vient du grec *muthos* qui signifie simplement récit ou fable. Cependant, définir précisément ce qu'est un mythe devient complexe lorsque l'on cherche une définition complète. Les multiples définitions proposées par le Centre national de ressources textuelles et lexicales³ peuvent être observées :

1. Récit relatant des faits imaginaires non consignés par l'histoire, transmis par la tradition et mettant en scène des êtres représentant symboliquement des forces physiques, des généralités d'ordre philosophique, métaphysique ou social.
2. Évocation légendaire relatant des faits ou mentionnant des personnages ayant une réalité historique, mais transformés par la légende.
3. Représentation traditionnelle, idéalisée et parfois fausse, concernant un fait, un homme, une idée, et à laquelle des individus isolés ou des groupes conforment leur manière de penser, leur comportement
4. Construction de l'esprit, fruit de l'imagination, n'ayant aucun lien avec la réalité, mais qui donne confiance et incite à l'action.
5. Aspiration fondamentale de l'homme, besoin métaphysique.
6. Modèle parfait, type idéal représentant des symboles inhérents à l'homme ou des aspirations collectives.

Ces différentes définitions attestent la complexité et les divergences inhérentes au concept de mythe. Elles en soulignent plusieurs aspects cruciaux tels que la transmission par la tradition, la signification symbolique profonde et l'importance de la société. Certaines définitions présentent des contradictions sur la nature imaginaire ou véridique du mythe et

² ACADÉMIE FRANÇAISE. « Mythologie », *Dictionnaire de l'Académie française*, [En ligne], s.d. [<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M3384>] (Consulté le 4 septembre 2024)

³ CNRTL. « Mythe », *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, [En ligne], s.d. [<https://www.cnrtl.fr/definition/mythe>] (Consulté le 4 septembre 2024)

sur son impact sur la société. Tous ces aspects ont été minutieusement analysés et débattus par les mythologues.

Dès les premières pages de son livre *Aspects du mythe*⁴, Mircea Eliade adopte une position particulière pour son temps concernant la véracité des mythes. Pour lui, le débat est sans objet, car l'importance de l'analyse réside dans le fait que les mythes occupent toujours une place privilégiée dans certaines sociétés où ils demeurent vivants. Il souligne même que ces sociétés font la distinction entre les histoires « vraies » et « fausses ». Pour elles, les mythes sacrés, comme ceux de la création, sont avérés, tandis que les contes profanes relatant les exploits des hommes sont fictifs⁵. De plus, Eliade explique que les « histoires fausses » peuvent être racontées à tout moment et en tout lieu, alors que les mythes doivent être récités seulement pendant des périodes sacrées⁶. Cette sacralité témoigne de l'importance profonde accordée par ces sociétés aux mythes, qu'elles considèrent comme véridiques. Les mythes étant souvent réservés aux initiés, les femmes et les enfants peuvent ne pas en être conscients⁷. Selon l'auteur, l'importance du mythe réside dans sa capacité à expliquer l'état actuel des choses⁸. Il « se réfère toujours à des réalités⁹ » : si le riz est cultivé d'une certaine manière aujourd'hui, c'est parce qu'un être supérieur a enseigné ces techniques dans un passé lointain, et l'existence du riz atteste la véracité du récit. Eliade cherche ainsi à définir et caractériser le mythe comme une histoire qui se déroule au moment de la création de l'univers, mettant en scène des dieux ou des

⁴ ELIADE, Mircea. *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.

⁵ *Ibid.*, p. 18.

⁶ *Ibid.*, p. 20.

⁷ *Ibid.*, p. 19-29.

⁸ *Ibid.*, p. 21.

⁹ *Ibid.*, p. 15-16.

êtres surnaturels. Sa fonction est alors de « révéler les modèles exemplaires de tous les rites et de toutes les activités humaines significatives¹⁰ », guidant ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Selon lui, les sociétés qui abandonnent ces mythes connaissent souvent des difficultés, car ils fournissent normalement un cadre moral et rituel essentiel pour maintenir l'ordre et la signification dans la vie sociale et cosmique.

À l'instar de Mircea Eliade, Roger Caillois attribue une importance particulière au mythe dans la société. « Il fut un temps où des sociétés entières y ajoutaient foi et les actualisaient par des rites; et, maintenant qu'ils sont morts, ils ne cessent de projeter leur ombre sur l'imagination de l'homme et d'y susciter quelque exaltation¹¹ ». Bien qu'il dénote plutôt la disparition du mythe dans nos sociétés contemporaines, Caillois affirme que les mythes continuent d'occuper une certaine position dans la structure sociale et dans les processus mentaux¹². Il commence par analyser la structure des mythes, identifiant deux systèmes principaux¹³ : la concentration verticale et la concentration horizontale. La concentration verticale désigne la manière dont les éléments d'un mythe sont liés les uns aux autres au sein d'un même récit, tandis que la concentration horizontale concerne la façon dont différents mythes sont interconnectés, formant un réseau complexe de motifs et de thèmes. Caillois suggère également que les influences des mythes proviennent plutôt de facteurs externes, tels que des événements historiques, que de facteurs internes, comme la psychologie. De plus, il distingue deux catégories de mythologie¹⁴ : celle des situations et

¹⁰ *Ibid.*, p. 18.

¹¹ CAILLOIS, Roger. *Le Mythe et l'homme*, Paris, Gallimard, 1938, p. 22.

¹² *Ibid.*, p. 10.

¹³ *Ibid.*, p. 25-26.

¹⁴ *Ibid.*, p. 26.

celle des héros. La première fait référence aux schémas narratifs ou aux motifs récurrents des mythes qui représentent symboliquement les conflits psychologiques humains. La seconde se rapporte aux figures centrales des mythes qui reflètent l'individu-même. Les actions, les choix et les défis auxquels les héros sont confrontés dans le mythe peuvent être perçus comme le miroir des expériences humaines universelles. Caillois met donc une grande importance sur le héros. Il explique que ces conflits sociétaux et individuels ne sont pas directement expliqués par des faits, mais sont plutôt racontés de manière à ce que le lecteur puisse les comprendre à travers le héros¹⁵. Ainsi, le récit serait le meilleur outil puisqu'il n'est pas univoque. Par ses couches de sens et de symbolisme, il peut être compris et interprété de différentes manières selon l'individu et peut résonner chez tout le monde, à travers des âges et des cultures différentes.

Plus récemment, Jean-Loïc Le Quellec a compilé une base de données comprenant plus de cinq mille mythes provenant de mille sept cents peuples à travers le monde, confirmant ainsi la place importante des mythes aujourd'hui, comme l'avaient déjà souligné ses prédécesseurs¹⁶. Il affirme de même que les « mythes répondent aux questions fondamentales des enfants sur le monde, en justifiant l'état des choses par des histoires, et chaque culture a ses propres réponses à ces grandes questions ». Cette affirmation met en lumière le rôle essentiel des mythes dans la transmission culturelle et leur capacité à donner du sens à l'existence humaine à travers les générations. Avec cette base de données, il ne découvre que quelques rares mythes largement répandus dans le monde et soutient alors

¹⁵ *Ibid.*, p. 30.

¹⁶ THIOLAY, Boris. « Les grands mythes nous servent à donner du sens au monde » (Entrevue avec Jean-Loïc Le Quellec), GEO, [En ligne], 2024. [<https://www.geo.fr/histoire/les-grands-mythes-nous-servent-a-donner-du-sens-au-monde-218970>] (Consulté le 4 septembre 2024).

qu'il n'y a pas de mythe totalement universel et que la répartition des mythes est inégale dans le monde. Selon lui les similarités entre les mythes s'expliquent avec la théorie diffusionniste, résultante de recherches dans de multiples domaines comme la génétique, l'histoire, la linguistique historique et l'archéologie. Cette théorie soutient que les influences se sont transmises au fil du temps et des migrations des populations à travers l'histoire. Le Quellec donne l'exemple du mythe du « plongeon créateur » très présent dans le nord de l'Eurasie et de l'Amérique. Il soutient qu'aujourd'hui toutes les études expliquent la transmission de ce mythe en Amérique par les peuples eurasiatiques entre seize mille et trente mille ans. Il explique aussi que ce genre de mythe considéré comme sacré et théoriquement immuable connaît tout de même des modifications à travers la transmission. En Eurasie, la création de la Terre a été initialement attribuée à un canard plongeur, mais en Amérique du Nord, ce mythe a évolué pour inclure diverses variantes de mammifères aquatiques. Julien d'Huy évoque lui aussi ce plongeon cosmogonique et examine les différentes interprétations de la répartition ce mythe dans le monde. L'interprétation géologique¹⁷ attribue l'origine de ce mythe aux phénomènes de fontes des glaces à la fin de l'ère glaciaire, mais d'Huy estime que cette interprétation seule n'est pas suffisante pour rendre compte des différentes variantes du mythe. L'interprétation psychanalytique¹⁸ n'est pas satisfaisante non plus, car les auteurs des mythes ne sont pas présents pour être étudiés. Finalement, l'auteur privilégie l'interprétation aréale¹⁹, une école de mythologie comparée à laquelle appartiennent les études de Jean-Loïc Le Quellec,

¹⁷ D'HUY, Julien. *Cosmogonies : la préhistoire des mythes*, Paris, La Découverte, 2020, p. 116-117.

¹⁸ *Ibid.*, p. 118.

¹⁹ *Ibid.*, p. 119-122.

même si cette interprétation ne répond pas non plus à toutes les questions. Julien d'Huy présente les cartographies réalisées par Le Quellec, qui comparent la répartition mondiale des mythes du Plongeon cosmogonique, ainsi que des mythes d'Émergence, selon lesquels l'humanité et les animaux auraient émergé de sous la terre. Ces études de diffusion permettent de conclure que le mythe du Plongeon créateur remonte à au moins vingt mille ans. D'Huy observe également que la diffusion du mythe de l'Émergence s'est faite principalement dans l'hémisphère sud, tandis que le Plongeon cosmogonique est resté dans l'hémisphère nord. Il suggère que les mythes d'Émergence sont originaires d'Afrique, alors que le Plongeon cosmogonique est apparu en Eurasie avant de se répandre en Amérique du Nord. Quoi qu'il en soit, les multiples explications montrent l'importance de certains mythes pour les différentes sociétés à travers le monde et leur diffusion sur de très longues périodes.

Les mythologues ont donc ceci en commun : ils enrichissent la définition du mythe par rapport à celles trouvées au dictionnaire, en voyant dans le récit mythologique un miroir de la société, capable d'initier le lecteur à sa propre vie. Que ce soit pour comprendre comment les choses ont été créées autour de nous ou pour saisir les structures et les valeurs de sa société, le mythe permet de donner du sens à notre existence et de maintenir l'ordre dans la vie sociale et cosmique, traversant ainsi les âges et les cultures avec une pertinence toujours renouvelée.

Ce qui retiendra l'attention dans le présent travail, cependant, ne sera pas l'étude des mythes en eux-mêmes, même si cela nécessite un bref examen. Il s'agira plutôt d'une analyse des mythes dans la littérature, c'est-à-dire d'une approche mythocritique. Ce domaine, bien que riche et fascinant, n'est pas encore rigoureusement structuré. Le terme

« mythocritique » est attribué au philosophe Gilbert Durand²⁰, qui avance, comme de nombreux mythologues avant lui, que les images et symboles récurrents dans une œuvre littéraire trouvent leurs racines dans des structures culturelles et anthropologiques universelles. Ces symboles acquièrent des significations plus importantes lorsqu'ils abordent des thèmes universels plutôt que des expériences individuelles. Selon l'auteur, la mythocritique s'efforce alors de comprendre comment ces symboles universels se manifestent et structurent les œuvres littéraires, révélant ainsi des vérités profondes sur la condition humaine et les cultures. Par la suite, Pierre Brunel, auteur prolifique dans le domaine des mythes littéraires, notamment connu pour son ouvrage le *Dictionnaire des mythes littéraires*²¹, a réuni une vaste collection d'écrits sur la mythocritique afin de présenter différentes théories de ce domaine. Il met notamment en parallèle deux paires de concepts théoriques complémentaires²². Dans cette comparaison, Brunel commence par associer la mythanalyse de Denis Rougemont à la psychanalyse de Freud, soulignant que bien qu'elles partagent une approche similaire, la mythanalyse de Denis de Rougemont se concentre spécifiquement sur les mythes et leurs symboles dans la culture, mettant ainsi en lumière la psychologie collective des individus et des sociétés. Ensuite, il oppose la mythocritique de Gilbert Durand à la psychocritique de Charles Mauron. Alors que la psychocritique explore les structures inconscientes présentes dans les œuvres littéraires sans se limiter aux mythes, la mythocritique de Gilbert Durand élargit cette perspective en intégrant une analyse mythologique plus globale et symbolique. L'auteur ajoute que la

²⁰ DURAND, Gilbert. « Le voyage et la chambre dans l'œuvre de Xavier de Maistre », *Romantisme*, 1972, p. 76-89.

²¹ BRUNEL, Pierre. *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Éditions du Rocher, 1994.

²² *Idem*. *Mythocritique : théorie et parcours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p. 38-55.

mythocritique se concentre également sur la similitude potentielle entre la composition du mythe et la structure du texte littéraire²³. Dans le cadre de ce travail, il s'agira donc d'analyser la structure d'un texte d'aventure en le comparant à des mythes, précisément ceux de la mythologie thaïe et huronne-wendat. Avant d'entamer cette analyse, il est nécessaire de présenter brièvement ces mythes pour ensuite les étudier en profondeur.

2. Présentation et étude comparative des mythologies huron-wendate et thaïe

La transmission orale occupe encore une place primordiale dans de nombreuses cultures à travers le monde, contrairement à notre société occidentale, qui privilégie les traces écrites. Cela peut compliquer l'étude des mythes d'autres cultures, surtout lorsqu'il n'existe pas ou peu de documents écrits. De plus, même lorsque des écrits existent, l'absence de traduction peut limiter l'intérêt des chercheurs ne maîtrisant pas les langues de ces cultures.

Les Wendats²⁴, appelés Hurons par les colonisateurs et devenus ainsi Hurons-Wendats, sont une nation autochtone d'Amérique du Nord. Originellement installée dans la vallée du Saint-Laurent et l'estuaire du Saint-Laurent dans la région des Grands Lacs, cette nation a été dispersée au XVII^e siècle. Aujourd'hui, la nation wendate se trouve principalement à Wendake, au Québec, mais d'autres populations subsistent le long du Saint-Laurent et dans la région des Grands Lacs, comme les Wyandots de Détroit, vivant actuellement dans la région de Windsor, et les Wyandots de Wyandotte en Oklahoma. Comme de nombreux

²³ *Ibid.*, p. 67.

²⁴ HEIDENREICH, C.E. « Wendats (Hurons) », *L'Encyclopédie canadienne*, [En ligne], 2011. [<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/hurons>] (Consulté le 4 septembre 2024).

peuples autochtones, les Hurons-Wendats sont divisés en plusieurs clans, dont les membres descendent d'un ancêtre commun. La langue wendate, appartenant à la famille linguistique iroquoienne, est en danger. Cependant, des efforts de revitalisation sont en cours parmi les peuples wendats, notamment par l'élaboration d'un dictionnaire²⁵. Charles Marius Barbeau, ethnologue québécois, a justement travaillé en étroite collaboration avec de nombreuses communautés Huronnes-Wendats pour promouvoir une meilleure connaissance de leur culture à travers le monde. Il a alors compilé de nombreux mythes, contes et légendes, ainsi que leurs multiples versions, dans un ouvrage intitulé *Mythologie huronne-wyandotte*²⁶. Son œuvre constitue un outil important pour la préservation et la diffusion de la langue et la culture wendates. L'édition française du livre contient même une liste des signes phonétiques de la langue wendate pour permettre aux francophones de lire certains mots ou noms dans la langue originale. Dans l'introduction, Barbeau aborde la véracité des mythes et légendes selon les Hurons-Wendats : « Les informateurs avaient l'habitude de commencer une narration ou une légende par les mots : 'Ceci est vraiment arrivé' ou par '*Erôm*e haceire*' (*l'homme-comme-marche*, c'est-à-dire *c'est comme si un homme marchait*) »²⁷. Ainsi, les conteurs distinguaient les histoires vraies des histoires inventées. Dans une première partie, l'auteur présente les mythes cosmogoniques, expliquant l'origine du monde selon les Wendats, qui suivent le mythe du Plongeon créateur, comme évoqué par Jean-Loïc Le Quellec et Julien d'Huy. Au commencement, l'univers n'était constitué que d'eau et de ciel, où habitaient les Wendats. Un jour, une fille

²⁵ « Dictionnaire de la langue wendat », *Langue Wendat*, [En ligne], 2024. [<https://languewendat.com/dictionnaire/>] (Consulté le 4 septembre 2024).

²⁶ BARBEAU, Charles Marius. *Mythologie huronne-wyandotte*, Québec, Presses de l'Université de Montréal, 2017.

²⁷ *Ibid.*, p. 1.

tomba du ciel et fut secourue par de nombreux animaux. Divers animaux plongèrent au fond de l'eau pour récupérer de la boue afin de créer la Terre sur le dos de la Grande Tortue. Selon les Wendats, seule la Dame Crapaud réussit ce Plongeon créateur. La Petite Tortue, elle, grimpa au ciel pour créer plus de lumière, donnant naissance au Soleil et à la Lune, et fut connue sous le nom de Gardienne-du-Ciel. D'autres mythes expliquent la création de nombreux phénomènes naturels comme le tonnerre, la pluie et les étoiles, ainsi que des personnages mythiques tels que les nains et les géants, et la création des clans. De nombreux mythes sociologiques mettent en scène un chasseur et des animaux personnifiés, des éléments et personnages surnaturels comme des amulettes et des sorcières. Ensuite, Barbeau présente des contes populaires, reconnus comme inventés par les peuples, et qui portent principalement sur la figure du Fripon, sur les héros, les animaux et leurs aventures, ainsi que sur diverses aventures humaines. Enfin, il évoque brièvement des traditions ethno-historiques, comprenant des anecdotes et des événements historiques importants.

Du côté de l'Asie, les auteurs francophones ou anglophones n'ont pas la même proximité géographique et culturelle. En Thaïlande, il n'existe donc pas d'ouvrage accessible aux cultures occidentales aussi vaste que l'œuvre de Barbeau. Cependant, trois ouvrages ouvrent très bien le chemin vers la compréhension des mythes thaïlandais. Le premier est similaire à l'œuvre de Barbeau, car il vise à être entièrement informatif en présentant la culture thaïlandaise de manière très organisée. La première partie du livre *Aux origines du monde. Contes et légendes de Thaïlande* est en fait la traduction du livre *Mvuh Hpa Mi Hpa, Creating Heaven, Creating Earth*, et présente la cosmogonie des Lahu, un peuple du Nord montagneux de la Thaïlande. Ces mythes mettent en scène un Être suprême, *G'ui-sha*. Au commencement, il était seul dans un univers ressemblant à une toile

d'araignée. Pour créer le ciel et la terre, il utilisa des éléments de son corps pour former les poutres célestes et terrestres qu'il plaça sur le dos de quatre grands poissons, puis créa un filet céleste et terrestre. Pour stabiliser la Terre, il fabriqua des milliers de boules qu'il installa dans le filet terrestre. La contraction de la terre forma les montagnes et les rivières. *G'ui-sha* continua à créer beaucoup d'autres choses, comme les animaux, les plantes, les humains, le feu, la pluie, les bâtiments, les cultures, la riziculture, l'écriture, etc. Cependant, cet Être suprême ne peut pas être considéré comme le dieu des Lahu, à l'instar du Dieu des chrétiens. Il s'agit d'un « *deus otiosus* » comme l'explique Mircea Eliade, c'est-à-dire un dieu qui a créé le monde et l'humanité mais qui s'est ensuite retiré pour laisser les choses vivre. Eliade explique que « la place de ce *deus otiosus* plus ou moins oublié a été occupé par diverses divinités qui ont ceci de commun qu'elles sont plus proches de l'homme, et l'aident ou le persécutent d'une manière plus directe et plus suivie²⁸ ». Effectivement, pour les Lahu, *G'ui-sha* est le créateur du monde, mais n'est pas la divinité qu'ils vénèrent puisqu'ils sont principalement bouddhistes. La deuxième partie du livre présente d'autres mythes étiologiques et la troisième partie contient des contes d'autres provinces de Thaïlande. Nombre de ces récits mythologiques mettent en scène des animaux personnifiés, expliquant comment ils sont devenus ce qu'ils sont, ou offrant des morales. Il y a notamment une version thaïe de la célèbre fable du lièvre et la tortue, mettant en scène un lièvre et un escargot. D'autres récits sont des mythes sociologiques représentant les dynamiques humaines et certains mythes mettent en scène des créatures surnaturelles comme les fantômes. Ces êtres surnaturels sont plus présents dans un autre ouvrage

²⁸ ELIADE, Mircea. *Aspects du mythe*, op. cit., p. 123.

important, celui de Jean Marcel, *Ramakien : sous le signe du singe*²⁹. De base, le *Ramakien* est une épopée centrale à la culture thaïlandaise, mais elle n'est qu'une réadaptation thaïe d'un des poèmes les plus antiques de l'Inde, le *Ramayana*. La Thaïlande a connu plusieurs versions de l'épopée, mais la plupart ont été détruites en 1767 par les Birmans lors de leur prise d'Ayutthaya. Celles qui ont survécu sont parvenues par fragments, lesquels ont été réécrits ensuite pour constituer la seule version complète qu'il est possible de trouver aujourd'hui, celle ordonnée par le roi Rama I^{er} à sa montée sur le trône³⁰. Jean Marcel, lui, s'est donné pour mission de réécrire librement l'épopée en français. Dans son *Avant-propos*, il prévient le lecteur qu'il a essayé de rester le plus proche possible du texte original en ce qui concerne le rythme de la narration, bien qu'il y ait supprimé quelques éléments ou épisodes qui cassaient ce rythme. Il précise également n'avoir inventé qu'une seule chose : l'attribution de l'invention de l'écriture au personnage d'Hanuman. De plus, il a modifié l'orthographe de beaucoup de noms pour les adapter à la graphie française. L'épopée est constituée de nombreuses histoires entrelacées dont les liens ne sont pas facilement reconnaissables mais sont essentiels pour comprendre les origines de l'histoire principale et ses subtilités. L'histoire principale raconte comment la princesse Sida (Sita) est enlevée par le malveillant Totsakan (Totsa) et secourue par Phra Ram (Rama) et Hanuman. Totsakan est un géant maléfique doté de vingt bras et dix têtes. Dans une vie antérieure, il était Nontuk, le gardien des cieux qui pouvait tuer n'importe qui en pointant son doigt. Après avoir abusé de son pouvoir sur les dieux et les humains, Phra Ram le bat à son propre jeu et le faisant se pointer du doigt lui-même. Dans sa nouvelle vie en tant que

²⁹ MARCEL, Jean. *Ramakien : sous le signe du singe*, Paris, Kailash, 2014.

³⁰ *Ibid.*

Totsakan, il cherche donc à se venger et enlève la Princesse Sida, femme de Phra Ram et, sans le savoir, fille de Totsakan. Hanuman, lui, est le fils du dieu du vent et a l'apparence d'un singe aux huit bras. Dans les cieux, il a le pouvoir de voler, sur Terre, il est réduit à l'apparence d'un singe tout à fait normal, bien qu'il conserve tous ses pouvoirs et toutes ses connaissances de guerrier. À travers toutes les histoires de l'épopée, le lecteur peut rencontrer un tas d'autres êtres divins et surnaturels, comme Vishnu (dont Phra Ram est en fait la réincarnation), Garuda (un oiseau divin et la monture de Vishnu), des démons, des nagas (serpents aux pouvoirs magiques), des sirènes, des fantômes, et bien d'autres créatures. En outre, plusieurs contes thaïlandais peuvent être trouvés dans *Thai Stories for Language Learners*³¹, qui présente les contes en anglais et en thaï parallèlement. Le livre est accompagné de capsules audios, permettant aux anglophones d'apprendre la langue tout en découvrant les contes qui enrichissent la culture thaïlandaise.

Une étude des mythologies huronne-wendate et thaïlandaise peut révéler à la fois des similarités et des différences significatives. Les deux cultures ont des récits cosmogoniques riches et utilisent des animaux et des êtres surnaturels pour expliquer la création de l'univers et les phénomènes naturels. Beaucoup de ces êtres surnaturels sont présents dans les deux mythologies, mais certains ne peuvent pas être observés dans les récits des deux cultures.

1) Tableau comparatif des êtres surnaturels

Êtres surnaturels	Hurons-Wendats	Thaïlandais	Présence
Divinités	Non	Oui	Thaïlandais

³¹ RATTANAKHEMAKORN, Jintana et Dylan SOUTHARD. *Thai Stories for Language Learners*, North Clarendon, Tuttle Publishing, 2022.

Nains	Oui	Non	Hurons-Wendats
Géants	Oui	Oui	Les deux
Sorcières	Oui	Oui	Les deux
Chaman	Oui	Non	Hurons-Wendats
Fantômes	Non	Oui	Thaïlandais
Démons	Non	Oui	Thaïlandais
Nagas	Non	Oui	Thaïlandais
Sirènes	Non	Oui	Thaïlandais
Fripon	Oui	Non	Hurons-Wendats
Animaux hybrides	Non	Oui	Thaïlandais

Cette comparaison révèle tout d’abord que les deux peuples ont une vision différente de l’être créateur. Les Hurons-Wendats voient la création comme un effort collectif d’animaux aidés par des forces naturelles, tandis que les Thaïlandais croient plutôt que le monde a été créé par un ou plusieurs Êtres divins. De plus, il est clair que les récits mythologiques thaïlandais accordent une plus grande place aux êtres surnaturels et magiques en général. En effet, bien que les récits wendats incluent certains êtres surnaturels, ils mettent beaucoup plus en scène des êtres humains, surtout des chasseurs, et des animaux personnifiés. L’importance des animaux se manifeste également de manière différente dans les récits des deux cultures.

2) Tableau comparatif des animaux

Animaux	Hurons-Wendats	Thaïlandais	Présence
Tortue	Oui	Oui	Les deux
Petit pic gris	Oui	Non	Hurons-Wendats
Moufette	Oui	Non	Hurons-Wendats
Serpent	Oui	Oui	Les deux
Lion	Oui	Oui	Les deux
Loup	Oui	Non	Hurons-Wendats
Castor	Oui	Non	Hurons-Wendats
Ours	Oui	Oui	Les deux
Boeufs	Oui	Oui	Les deux
Tamia	Oui	Non	Hurons-Wendats

Lézard	Oui	Oui	Les deux
Poule	Oui	Oui	Les deux
Renard	Oui	Oui	Les deux
Raton laveur	Oui	Non	Hurons-Wendats
Cerf	Oui	Non	Hurons-Wendats
Hibou	Oui	Non	Hurons-Wendats
Lièvre	Oui	Oui	Les deux
Rouge-gorge	Oui	Non	Hurons-Wendats
Coq	Oui	Oui	Les deux
Biche	Oui	Non	Hurons-Wendats
Chat	Oui	Oui	Les deux
Chien	Oui	Oui	Les deux
Marmotte	Oui	Non	Hurons-Wendats
Tigre	Non	Oui	Thaïlandais
Escargot	Non	Oui	Thaïlandais
Éléphant	Non	Oui	Thaïlandais
Singe	Non	Oui	Thaïlandais

Cette liste, bien que non exhaustive, donne une bonne idée de l'importance de ces animaux dans les deux cultures à travers le corpus étudié. Parmi les animaux présents dans les récits des deux cultures, on retrouve la tortue, le serpent, le lion, l'ours, les bœufs, le lézard, la poule, le renard, le lièvre, le coq, le chat et le chien. Le symbolisme de ces animaux est généralement similaire dans les deux cultures. Selon Jean-Paul Ronecker, « l'animal est souvent le reflet de l'homme lui-même³² », car les symbolismes attribués sont le reflet des perceptions des personnes dans différentes cultures. Les similarités dans l'utilisation de certains animaux peuvent donc refléter le caractère universel de l'opinion humaine sur ces animaux, tout en étant un reflet des cultures elles-mêmes. La personnification de ces animaux, en leurs attribuant des traits humains comme la parole et les traits de caractère, accentue encore plus cette analyse. Quant aux différences, elles illustrent les contextes

³² RONECKER, Jean-Paul. *Le Symbolisme animal*, Escalquens, Dangles, 1999, p. 21.

culturels et géographiques distincts des Wendats et des Thaïlandais. Ces mythologies, bien que variées, montrent l'importance universelle des récits pour comprendre et transmettre les valeurs et croyances d'une culture, offrant des perspectives riches et souvent négligées qui permettent une exploration des récits, symboles et croyances façonnant ces cultures distinctes.

Chapitre 2

Aventure

Au bout d'une rue paisible d'un quartier résidentiel vit une petite fille de dix ans qui adore retrouver ses amies après l'école pour s'immerger dans des jeux imaginaires. Ensemble, elles transportent leurs esprits vers des contrées lointaines et des mondes magiques. Elle se transforme en une intrépide sirène défiant des pirates sans merci, une fée délicate pourchassée par des vampires affamés de pouvoir, ou encore une enquêtrice déterminée à résoudre le mystère entourant le vol d'une précieuse œuvre d'art. Ces aventures fantaisistes ne sont pas simplement des divertissements enfantins, mais des fenêtres ouvertes sur un monde littéraire qui la captive depuis son plus jeune âge. En effet, la littérature d'aventure a engendré divers genres, tels que les contes de fées, le roman historique, le roman policier, la science-fiction et le fantastique³³. De nos jours, il est également possible de trouver des romans d'aventures utilisant la mythologie, particulièrement gréco-romaine, pour alimenter leurs récits.

Cette section explorera donc la littérature en commençant par les définitions et caractéristiques établies par trois chercheurs différents. Une deuxième partie examinera l'existence des romans d'aventures utilisant des représentations variées de mythologies, une tendance très marquée et accessible dans la littérature anglophone, mais moins présente dans la littérature francophone. Ainsi, cette section mettra en lumière l'écart dans le paysage littéraire français de ce genre.

³³ LETOURNEUX, Matthieu. *Le Roman d'aventures 1870-1930*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2010, p. 12-18.

1. État des recherches

En 1982, l'auteur français Jean-Yves Tadié publie *Le Roman d'aventures*, une étude approfondie de quatre grands auteurs de ce genre : Dumas, Verne, Stevenson et Conrad. Il y examine les thèmes et moyens narratifs, les symboles et les formes présents dans leurs œuvres. Cependant, il met en avant dès l'introduction de nombreuses caractéristiques importantes du genre. Il commence par affirmer que « l'aventure est l'essence de la fiction³⁴ ». Ce genre, ayant engendré divers sous-genres comme précisé plus tôt, est très présent dès les premières œuvres importantes de l'histoire littéraire, des romans grecs jusqu'à aujourd'hui. Tadié critique les tentatives de définition scientifique ou de formalisation des caractéristiques du roman d'aventures, arguant que cela compromet la richesse du genre³⁵. Il insiste sur le fait que chaque auteur et chaque œuvre possèdent des qualités distinctives qui les différencient. Bien qu'il existe des règles et des constantes associées au genre, Tadié affirme que ces règles doivent émerger de la complexité du roman d'aventures plutôt que d'être imposées de manière rigide. Il tente tout de même de définir le roman d'aventures simplement comme récit dont l'objectif principal est de raconter des aventures, puisque, sans elles, le genre n'existerait pas. Ensuite, il définit ce en quoi consiste une aventure et relève donc les caractéristiques du genre³⁶. Il précise que l'aventure est introduite par un bouleversement significatif et très inattendu, souvent le fruit du hasard ou du destin, dans la vie quotidienne des protagonistes, bouleversement qui les met en danger. La menace de la mort plane constamment sur eux jusqu'au dénouement qui révèle leur triomphe ou leur échec. La mort représente ainsi un enjeu implicite majeur dans

³⁴ TADIÉ, Jean-Yves. *Le Roman d'aventures*, Paris, Presses Universitaires de France, 1982, p. 5.

³⁵ *Ibid.*, p. 10.

³⁶ *Ibid.*, p. 5-6.

le genre, contribuant au suspense. Tadié souligne que les événements prennent souvent sens rétroactivement, et que la tension est créée par une alternance de moments de bonheur, de comédie et d'angoisse. Cependant, malgré les tensions, le lecteur est généralement convaincu qu'aucun malheur catastrophique ne touchera le protagoniste, une règle du genre qui peut néanmoins être contournée. Il évoque également l'importance du héros, dont la représentation des passions fondamentales – telles que la peur, le courage, la volonté de puissance, l'abnégation, l'instinct de mort et l'amour – est cruciale pour l'identification du lecteur³⁷. Finalement, tout comme la mythologie intègre ces caractéristiques universelles. Tadié évoque notamment le XX^e siècle comme une période importante³⁸ pour les lecteurs du genre, qui cherchaient réconfort pendant une période mondiale troublée. Il conclut que « tout, dans la narration, est organisé en fonction du lecteur³⁹ » et insiste sur la nécessité de considérer la phénoménologie de la lecture dans l'étude du genre.

Une autre œuvre essentielle à examiner dans l'état des recherches sur le genre est celle de Matthieu Letourneux, *Le Roman d'aventures 1870-1930*⁴⁰. Comme l'indique le titre, l'auteur se concentre principalement sur les romans d'aventures d'une période qu'il considère particulièrement significative. Bien que des œuvres antérieures aient été publiées, il décrit la période entre 1860 et 1940 comme l'apogée du genre⁴¹. Pendant cette époque, le roman d'aventures a occupé une place prépondérante dans la presse quotidienne et les périodiques⁴². La reconnaissance formelle en tant que genre distinct se manifeste

³⁷ *Ibid.*, p. 9.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*, p. 7.

⁴⁰ LETOURNEUX, Matthieu. *Le Roman d'aventures 1870-1930*, op. cit.

⁴¹ TADIÉ, Jean-Yves. *Op. cit.*, p. 9.

⁴² LETOURNEUX, Matthieu. *Op. cit.*, p. 7.

après 1860, surtout en France dans les années 1870. Durant cette période, le genre connaît une activité intense en Europe et aux États-Unis⁴³. Letourneux souligne le rôle déterminant de Jules Verne dans la popularisation du genre, avec la publication de ses *Voyages extraordinaires* à partir de 1863⁴⁴. Il aborde également la scission du genre dans l'entre-deux-guerres⁴⁵, époque marquée par une grande prolifération de publications. Il distingue deux types de romans : d'une part, le roman littéraire qui joue sur la mystique de l'aventure sans adhérer nécessairement au genre, d'autre part, le roman populaire qui tend à devenir de plus en plus stéréotypé. Après la Seconde Guerre mondiale, le genre du roman d'aventures subit une autre transformation⁴⁶. Le terme « aventure » devient moins courant dans la littérature, laissant place à de nouveaux genres beaucoup plus spécifiques comme la science-fiction ou l'« heroic fantasy ». Aujourd'hui, dans une industrie culturelle de plus en plus spécialisée, le genre du roman d'aventures est perçu comme trop vaste et imprécis⁴⁷. Les niches spécifiques se multiplient, rendant le genre traditionnel moins pertinent dans un contexte médiatique où des catégories comme « films d'action » dominent. Après avoir dressé cet historique, Letourneux tente de définir le genre et de discuter de ses caractéristiques. Il reprend la définition de Tadié, tout en notant que les frontières des genres sont souvent floues⁴⁸. Tout comme Tadié, Letourneux relève la centralité de l'action dans le récit, la confrontation du héros à des périls physiques et

⁴³ *Ibid.*, p. 9.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*, p. 11.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*, p. 12.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 12-13.

moraux qui le transforment⁴⁹, ainsi que le dépaysement⁵⁰ et l'irrationalité des situations⁵¹. L'auteur note également que le genre peut être perçu comme moralisateur, tout en reposant sur des transgressions⁵². L'exploration de l'univers sauvage par le héros reflète le désir du lecteur de plonger dans l'inconnu, tout en restant attaché aux valeurs de civilisation et d'ordre. Un dernier aspect essentiel apporté par Letourneux est l'importance de l'intertextualité dans la construction du genre. Il évoque l'« écriture sérielle », où chaque auteur s'inspire des œuvres précédentes tout en introduisant des éléments nouveaux⁵³. Cette approche crée un dialogue constant entre les œuvres, mettant en évidence les logiques architextuelles et intertextuelles⁵⁴. Le genre se construit ainsi par influences réciproques, et l'auteur est souvent un lecteur qui contribue à la sérialité du genre, confirmant ou défiant les attentes établies⁵⁵. Finalement, le roman d'aventures a joué un rôle crucial dans les cultures populaires et de jeunesse pendant près d'un siècle, façonnant l'imaginaire de plusieurs générations de lecteurs, surtout masculins⁵⁶. L'auteur ajoute que le genre a contribué à façonner les représentations culturelles des nations occidentales, en influençant l'éducation des jeunes, en répondant aux aspirations des classes populaires et en définissant les idéaux de virilité et les rôles sociaux masculins⁵⁷. En tant qu'acteur stratégique dans la diffusion des représentations, le roman d'aventures a influencé la perception des rôles

⁴⁹ *Ibid.*, p. 13.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 19.

⁵¹ *Ibid.*, p. 20.

⁵² *Ibid.*, p. 23.

⁵³ *Ibid.*, p. 9-10.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*, p. 14-15.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 7.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 9.

masculins et des structures sociales, tout en exploitant les désirs de puissance et les peurs des lecteurs, et en intégrant diverses idéologies⁵⁸.

Plus récemment, Maxime Prévost a concentré son attention sur Alexandre Dumas, l'auteur français le plus prolifique du genre de l'aventure, et a mis parfaitement en lumière le lien entre la littérature d'aventure et la mythologie. Dans *Alexandre Dumas mythographe et mythologue : l'aventure extérieure*⁵⁹, Prévost analyse l'œuvre de cet auteur de renom pour saisir comment le cycle des *Mousquetaires* et *Le Comte de Monte-Cristo* reflètent les aspirations et les préoccupations collectives, tant dans le passé qu'à l'époque contemporaine⁶⁰. Il s'accorde avec la définition de Tadié sur le roman d'aventures, en insistant sur le fait que la psychologie des protagonistes vient au second plan par rapport à l'action⁶¹. Prévost fait la distinction entre l'aventure extérieure, qui met l'accent sur l'action, et l'aventure intérieure, qui place la psychologie des personnages au premier plan⁶². En plus de l'importance centrale de l'action, il souligne également le dépaysement et la présence constante du danger de mort dans le genre. Il ajoute un aspect supplémentaire en affirmant que le roman d'aventure participe à un scénario initiatique⁶³. Comme vu précédemment, les rites initiatiques traditionnels ont disparu de nos sociétés modernes. Mais l'auteur souligne qu'ils ont été remplacés par la littérature⁶⁴. Ce point commun entre la mythologie et la littérature d'aventure sera approfondi dans le chapitre suivant. Mais

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ PRÉVOST, Maxime. *Alexandre Dumas mythographe et mythologue : l'aventure extérieure*, Paris, Honoré Champion, 2018.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 9.

⁶¹ *Ibid.*, p. 14.

⁶² *Ibid.*, p. 17.

⁶³ *Ibid.*, p. 30.

⁶⁴ *Ibid.*

Prévost établit également que certaines œuvres peuvent acquérir un statut mythique, à l'instar des *Trois Mousquetaires* de Dumas. Il définit l'œuvre mythique comme une « œuvre dans laquelle se rencontrent pour la première fois des personnages, des intrigues ou des topoï qui sont aujourd'hui connus de tout un chacun sans nécessairement être reconnus⁶⁵ ». Il en va de même pour le mythe, un personnage universellement reconnu sans que soit nécessairement connu en détail son histoire ou ses caractéristiques. Quant aux mythologies, elles sont plus diffuses. Par exemple, Superman est un mythe, tandis que les superhéros représentent une mythologie⁶⁶. Un livre ou un personnage devient mythique lorsqu'il laisse une empreinte durable sur l'imaginaire social. L'auteur souligne alors que la mythocritique joue un rôle crucial dans l'analyse de telles œuvres, révélant les questions existentielles implicites qu'elles abordent et qui expliquent leur impact sur les lecteurs⁶⁷. Il explique que les éléments distinctifs du roman d'aventures favorisent la création et l'exploration de thèmes mythiques⁶⁸.

Bien qu'Alexandre Dumas et d'autres auteurs emblématiques du genre, comme Jules Verne, restent largement connus et lus aujourd'hui, il serait intéressant d'explorer ce qu'il est advenu du genre après son apogée et de déterminer où il en est à l'heure actuelle.

2. Romans d'aventures contemporains inspiré de la mythologie

À l'époque contemporaine, on assiste à une deuxième « renaissance » de l'intérêt pour la mythologie gréco-romaine dans la littérature. Un auteur emblématique de ce phénomène

⁶⁵ *Ibid.*, p. 12.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 29.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 13.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 33.

est Rick Riordan, qui se distingue dans le genre de la littérature d’aventure en intégrant la mythologie dans ses récits. Son ouvrage *The Lightning Thief*, publié en 2005 et premier tome de la série *Percy Jackson & the Olympians*⁶⁹, continue de figurer en tête de la liste du *New York Times*⁷⁰ des meilleures ventes dans la catégorie des séries pour enfants et jeunes adultes. La série suit l’épopée de Percy Jackson, un jeune adolescent découvrant qu’il est un « demi-dieu » grec, fils d’un parent divin et d’un parent mortel. Ses aventures, se déroulant dans notre monde moderne, offrent une nouvelle vision de la mythologie grecque à travers plusieurs séries de livres. La suite, *The Heroes of Olympus*⁷¹, combine quant à elle la mythologie grecque et romaine. En plus de cette série, Rick Riordan a exploré d’autres mythologies avec *The Kane Chronicles*⁷², basée sur la mythologie égyptienne, et *Magnus Chase and the Gods of Asgard*⁷³, qui puise dans la mythologie nordique. Ces récits, bien que variés, partagent un univers commun et connaissent un grand succès, notamment la série *Percy Jackson*, traduite en de nombreuses langues et adaptée au cinéma, en comédie musicale et récemment en série télévisée, ce qui atteste l’intérêt du public aujourd’hui encore. Aux États-Unis, une autre autrice a récemment gagné en popularité grâce au réseau social TikTok. Il s’agit de Madeline Miller, dont le livre *The Song of Achilles*, publié en 2011, s’est vendu à deux millions d’exemplaires entre l’année de sa publication et 2022⁷⁴. Son ouvrage *Circe*, publié en 2020, a également rencontré un large succès. Ses romans,

⁶⁹ RIORDAN, Rick. *Percy Jackson & the Olympians*, Glendale, Disney Hyperion, 2005-2024, s.p.

⁷⁰ « Children’s & Young Adult Series », *The New York Times*, [En ligne], s.d.
[<https://www.nytimes.com/books/best-sellers/series-books/>] (Consulté le 4 septembre 2024)

⁷¹ *The Heroes of Olympus*, Glendale, Disney Hyperion, 2010-2014, s.p.

⁷² *The Kane Chronicles*, Glendale, Disney Hyperion, 2010-2012, s.p.

⁷³ *Magnus Chase and the Gods of Asgard*, Glendale, Disney Hyperion, 2015-2017, s.p.

⁷⁴ « How TikTok Became a Best-Seller Machine », *The New York Times*, [En ligne], s.d.
[<https://www.nytimes.com/2022/07/01/books/tiktok-books-booktok.html>] (Consulté le 4 septembre 2024).

abordant les mythes d'Achille et de Circé, réactualisent la mythologie grecque de manière plus traditionnelle que les œuvres de Riordan. Cependant, Riordan a pris conscience d'une demande croissante pour des représentations diversifiées des mythes qu'il ne pensait pas pouvoir entreprendre lui-même⁷⁵. C'est pourquoi il a fondé *Rick Riordan Presents*, une collection de Disney-Hyperion. Ce projet vise à offrir une plateforme aux écrivains de cultures et milieux sous-représentés, leur permettant de partager des récits basés sur les mythes et traditions de leur patrimoine culturel. Actuellement, *Rick Riordan Presents* propose une dizaine de titres et continue de publier des livres chaque année. Ceux qui se rapprochent le plus de l'objet d'étude du présent travail sont *Race to the Sun*⁷⁶, qui explore la mythologie des Navajos, un peuple autochtone d'Amérique, et *Pahua and the Soul Stealer*⁷⁷, qui utilise la mythologie Hmong, un peuple de l'Asie du Sud-Est. Rick Riordan décrit ses propres livres ainsi que ceux de sa collection comme des aventures de niveau moyen, riches en humour et action, se fondant sur des mythologies et folklores. Il précise qu'il utilise toujours le terme « mythologie » dans son sens le plus fondamental, c'est-à-dire des récits traditionnels de dieux et de héros, plutôt que dans son sens plus récent de pure fiction. Cette approche s'aligne avec les définitions et caractéristiques présentées par les auteurs du premier chapitre. Ainsi, le genre des romans d'aventures inspirés par la mythologie est très populaire au XXI^e siècle, les États-Unis étant particulièrement prolifiques dans ce domaine. Cependant, en ce qui concerne les auteurs francophones, bien

⁷⁵ *Rick Riordan Presents* [En ligne], s.d. [<https://rickriordan.com/rick-riordan-presents/>] (Consulté le 4 septembre 2024).

⁷⁶ ROANHORSE, Rebecca. *Race to the Sun*, Glendale, Disney Hyperion, 2020.

⁷⁷ LEE, Lori M. *Pahua and the Soul Stealer*, Glendale, Disney Hyperion, 2021.

que le genre soit présent, il semble qu'ils privilégient principalement les mythologies gréco-romaines.

En effet, cette tendance est évidente à travers une analyse des résultats sur des moteurs de recherche spécifiques aux livres francophones. Le choix de cette analyse se concentre sur les sites de librairies francophones en ligne, précisément *Les Libraires*⁷⁸ au Canada et *Fnac*⁷⁹ en Europe, car des moteurs de recherche plus larges comme Google ou Amazon seraient trop vastes et moins adaptés aux livres francophones. Le site *Indigo*⁸⁰ n'est pas pertinent non plus, étant principalement orienté vers le public anglophone. La difficulté dans la recherche spécifique de ce genre a été relevée par Letourneux qui explique que la littérature d'aventure est aujourd'hui un genre trop vaste⁸¹, ce qui pousse les librairies à utiliser des catégories plus spécifiques pour mieux organiser leurs livres et répondre aux attentes des lecteurs. Les algorithmes des sites peuvent donc être complexes à naviguer, surtout si les techniques de référencement ne sont pas bien comprises. Il devient alors crucial de définir une liste précise de mots-clés pour structurer la recherche, afin d'éviter des explorations infinies et d'obtenir des résultats pertinents.

3) Tableau de mots clés

Généraux	Genre littéraire	Thèmes
Roman aventure mythologie	Roman fantasy mythologie	Aventure mythologique
Livre aventure mythologie	Roman épique mythologie	Littérature mythes et légendes

⁷⁸ *Les Libraires* [En ligne], s.d. [<https://www.leslibraires.ca/>] (Consulté le 4 septembre 2024).

⁷⁹ *Fnac* [En ligne], s.d. [<https://www.fnac.com/>] (Consulté le 4 septembre 2024).

⁸⁰ *Indigo* [En ligne], s.d. [<https://www.indigo.ca/fr-ca/>] (Consulté le 4 septembre 2024).

⁸¹ LETOURNEUX, Matthieu. *Op. cit.*, p. 12.

Fiction inspirée par les mythes	Littérature d'aventures mythologiques	Mythes et aventures
Roman inspiré par les mythologies	Fiction historique mythologie	Contes mythologiques
Aventure mythologique	Roman d'aventure basé sur des mythes	Mythologie dans la fiction

Cette liste de mots-clés, bien qu'elle ne soit pas exhaustive, offre un aperçu utile des résultats sur les sites de librairies. L'analyse peut également se concentrer sur les dix premières pages de résultats ou les cinquante premiers résultats, car ce sont généralement les mieux référencés. Les résultats se limiteront aux auteurs francophones afin de mieux refléter les spécificités de l'observation. Les livres qui ne correspondent pas au genre recherché ne seront pas inclus, et seuls les ouvrages publiés au XXI^e siècle seront pris en compte.

4) Tableau des résultats sur le site *Les Libraires*

Titre du livre	Auteur.e	Année de publication	Mythologie	Mots-clés utilisés
<i>Les Héros de la mythologie. Les aventures de Pégase</i>	Viviane Koenig et Marta Orzel	2017	Grèce	Roman aventure mythologie
<i>Le Sourire d'Ouni</i>	Florence Reynaud	2012	Népal	Livre aventure mythologie
<i>Panique dans la mythologie : l'odyssée d'Hugo</i>	Fabien Clavel	2021	Grèce	Mythologie dans la fiction
<i>Panique dans la mythologie : Hugo contre le Minotaure</i>	Fabien Clavel	2022	Grèce	Mythologie dans la fiction
<i>Panique dans la mythologie : Hugo et le cheval de Troie</i>	Fabien Clavel	2022	Grèce	Mythologie dans la fiction

<i>Panique dans la mythologie : Hugo et la Toison d'or</i>	Fabien Clavel	2022	Grèce	Mythologie dans la fiction
<i>Panique dans la mythologie : Hugo face au Sphinx</i>	Fabien Clavel	2022	Grèce	Mythologie dans la fiction
<i>Dans le ventre du cheval de Troie</i>	Hélène Montardre	2019	Grèce	Mythologie dans la fiction

Sur le site *Les Libraires*, douze des quinze mots-clés utilisés n'ont pas donné de résultats pertinents. Parmi les résultats obtenus, seul huit ont été jugés pertinents, et un seul de ces titres s'inspire d'une mythologie non grecque. Il est possible que ces résultats soient restreints en raison de la spécificité du site canadien. Il est donc crucial d'élargir l'analyse en examinant un site européen plus vaste, tel que la Fnac, pour obtenir une perspective plus complète.

5) Tableau des résultats sur le site *Fnac*

Titre du livre	Auteur.e	Année de publication	Mythologie	Mots-clés utilisés
<i>Les héros de la mythologie. Les aventures de Pégase</i>	Viviane Koenig et Marta Orzel	2017	Grèce	Roman aventure mythologie, Livre aventure mythologie
<i>Les Chamans jaguars</i>	Estelle Yven	2019	État-Unis	Fiction inspirée par les mythes
<i>Sona Lamu et le Poisson d'Or</i>	Helder Da Silva, Pascal Conicella et Pascal Montjovent	2023	Chine	Fiction inspirée par les mythes

<i>Panique dans la mythologie : l'odyssée d'Hugo</i>	Fabien Clavel	2021	Grèce	Roman inspiré par les mythologies, Mythologie dans la fiction
<i>Panique dans la mythologie : Hugo contre le Minotaure</i>	Fabien Clavel	2022	Grèce	Roman inspiré par les mythologies, Mythologie dans la fiction
<i>Panique dans la mythologie : Hugo et le cheval de Troie</i>	Fabien Clavel	2022	Grèce	Roman inspiré par les mythologies, Mythologie dans la fiction
<i>Panique dans la mythologie : Hugo et la Toison d'or</i>	Fabien Clavel	2022	Grèce	Roman inspiré par les mythologies, Mythologie dans la fiction
<i>Panique dans la mythologie : Hugo face au Sphinx</i>	Fabien Clavel	2022	Grèce	Roman inspiré par les mythologies, Mythologie dans la fiction
<i>Dans le ventre du cheval de Troie</i>	Hélène Montardre	2019	Grèce	Mythologie dans la fiction

Sur le site de la *Fnac*, cinq des quinze mots-clés ont généré des résultats pertinents, ce qui représente une amélioration par rapport à *Les Libraires*. Toutefois, ces résultats sont

souvent répétitifs. La majorité des ouvrages trouvés se réfère encore à la mythologie grecque, avec seulement deux titres sur neuf explorant d'autres mythologies du monde.

La prédominance de la mythologie gréco-romaine dans la littérature francophone révèle une lacune significative. Bien que de nombreux ouvrages traitent de mythologie ou d'aventure, peu réussissent à combiner réellement ces deux aspects, et encore moins intègrent des mythologies non-occidentales. Il est important de noter que cette situation ne signifie pas qu'il n'existe pas d'ouvrages sur d'autres mythologies dans la littérature française, mais plutôt que ces livres peuvent être mal référencés ou noyés dans des pages de résultats moins visibles. L'absence de résultats pertinents pour certaines mythologies peut également refléter la difficulté d'accéder à ces ouvrages en raison d'un référencement insuffisant. Ainsi, même si le genre d'aventure inspiré de la mythologie existe en littérature française, il demeure peu visible et moins exploré par les auteurs francophones. Toutefois, des traductions populaires comme *Percy Jackson* illustrent le succès du genre parmi les lecteurs francophones. Les mythes des pays francophones, qu'ils soient européens, africains, ou d'autres régions comme Haïti, Madagascar, et même le Canada, pourraient donc enrichir ce genre littéraire. Ce genre se révèle être un outil précieux pour l'apprentissage et la découverte culturelle. Comme mentionné précédemment, l'initiation joue un rôle crucial dans la littérature d'aventure ainsi que dans la mythologie. Et cette initiation ne concerne pas seulement les protagonistes des romans, mais aussi les lecteurs eux-mêmes.

Chapitre 3

Initiation

Le thème de l'initiation tisse un lien subtil entre les vies de l'homme aux souliers Nike et la petite fille aventurière. L'aspect initiatique traverse en effet de nombreuses réflexions sur la mythologie et l'aventure, discutés par Eliade, Caillois, Tadié et Letourneux. Pour Mircea Eliade, le mythe, souvent révélé à travers des cérémonies initiatiques, sert de modèle exemplaire pour les rites et activités humaines, offrant un guide essentiel tout au long de la vie. Roger Caillois, quant à lui, distingue différents types de mythologies, incluant les voyages initiatiques qui relèvent de la mythologie des situations. Ce lien entre mythologie et initiation est particulièrement fort dans la figure du héros, dont la quête initiatique constitue un motif central. Jean-Yves Tadié, en étudiant les caractéristiques de l'aventure, rappelle l'initiation à travers les bouleversements profonds qui propulsent les protagonistes dans des périls et des quêtes significatives. Matthieu Letourneux approfondit cette idée en affirmant que ces périls, qu'ils soient physiques ou moraux, transforment le héros à jamais, le faisant grandir à la manière d'un rite initiatique.

D'autres auteurs se sont penchés plus précisément sur ce thème. Simone Vierne a consacré une étude approfondie au sujet dans *Rite, roman, initiation*⁸², où elle reprend et développe les travaux de Mircea Eliade. Plus récemment, Sylvain Floc'h, dans *Initiation et littérature*⁸³, a élargi la réflexion en explorant l'initiation dans le contexte littéraire. Il est donc essentiel d'explorer leurs recherches pour définir l'initiation, ses caractéristiques,

⁸² VIERNE, Simone. *Rite, roman, initiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1973.

⁸³ FLOC'H, Sylvain. *Initiation et littérature*, Paris, DETRAD aVs, 2015.

et analyser ensuite sa manifestation dans les mythes hurons-wendats et thaïs, qui peuvent également être interprétées comme des récits d'aventure. Enfin, l'initiation en littérature ne se limite pas aux héros des mythes ou des romans d'aventure : elle joue également un rôle fondamental pour le lecteur, soulignant ainsi l'importance de la représentation dans la création littéraire occidentale.

1. État des recherches

Simone Vierendeuvre ouvre son livre en évoquant l'épopée de Gilgamesh, qu'elle considère comme l'exemple par excellence du récit initiatique, tout en s'inscrivant dans les thèmes étudiés dans le présent travail. Vierendeuvre commence par définir l'initiation à travers la métaphore d'une graine qui doit mourir pour pouvoir renaître, l'homme étant ici représenté par la graine⁸⁴. Elle souligne que l'initiation va bien au-delà d'un simple apprentissage : elle constitue une transformation profonde de l'existence de l'individu⁸⁵. Selon elle, les légendes, superstitions, et épopées offrent une vision claire des rites initiatiques⁸⁶. Son objectif est de dégager un scénario initiatique à partir de différents exemples de rites. Vierendeuvre identifie trois phases principales dans le processus initiatique⁸⁷. La première est la phase de préparation, durant laquelle le novice se prépare à se dépouiller de son identité⁸⁸. La deuxième phase est celle de la mort initiatique, ou « l'entrée dans le domaine de la mort⁸⁹ », caractérisée par une perte de conscience et/ou une entrée impossible. Vierendeuvre

⁸⁴ VIERNE, Simone. *Op. Cit.*, p. 7.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 7-8.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 9.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 13.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 19.

⁸⁹ *Ibid.*

décrit trois formes de mort initiatique qui peuvent coexister⁹⁰. D'abord, il y a les rituels de mise à mort symbolique qui représentent une coupure avec le passé pour permettre au novice de renaître dans un nouvel état. Ensuite, il y a le retour à l'état embryonnaire, où le novice est reformé ou recréé. Enfin, il y a la descente aux enfers et/ou la montée au ciel. La descente aux enfers symbolise une confrontation avec les aspects les plus sombres et difficiles de l'existence, tandis que la montée au ciel représente une ascension vers un état supérieur de conscience ou de compréhension spirituelle. Ces expériences extrêmes marquent souvent une transformation radicale, où l'initié « meurt » pour renaître dans un état plus éclairé. Vierendeel relève l'importance du voyage dans les rituels d'initiation, qui peut se dérouler dans différentes directions⁹¹ : horizontalement, dans le même monde comme un voyage vers une île mythique; vers le bas, aux Enfers; ou vers le haut, au Ciel. La dernière phase est celle de la renaissance, où le novice renaît en tant que nouvel individu, ayant subi une transformation profonde. L'auteure insiste sur les différents degrés de connaissance et de transformation, notant que ces phases peuvent se répéter en cycles⁹². Elle aborde ensuite les modalités de transmission de l'initiation, précisant que le novice n'est pas responsable de sa propre initiation⁹³ : il est généralement accompagné de près par un guide initiatique⁹⁴, souvent un homme âgé, qui le guide à chaque étape. Vierendeel met en avant l'oralité comme moyen de transmission, qui permet de préserver les secrets de l'initiation tout en la faisant vivre, plutôt que de l'apprendre par des connaissances écrites⁹⁵.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 22.

⁹¹ *Ibid.*, p. 39-40.

⁹² *Ibid.*, p. 49.

⁹³ *Ibid.*, p. 56.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 60.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 63.

Vierne conclut sa réflexion sur l'initiation en mentionnant que le novice est invité à revivre les mythes fondateurs de sa culture pour mieux comprendre la structure du monde⁹⁶. « L'initié apprend du reste que ce sont les Dieux ou les Ancêtres Mythiques qui ont communiqué à l'homme les secrets grâce auxquels il a réussi à survivre dans le monde hostile⁹⁷. » Le novice découvre ainsi la place et puissance du sacré dans la création du monde. Dans la deuxième partie de son livre, Vierne explore le lien entre l'initiation et la création littéraire. Elle souligne que la question de la mort demeure centrale, l'initiation offrant des réponses, même si elles ne sont pas toujours logiques, permettant ainsi de trouver une échappatoire à l'angoisse existentielle⁹⁸. Toutefois, Vierne reconnaît que ces réponses ne sont pas toujours satisfaisantes, ce qui conduit certains individus à se tourner vers des religions ésotériques comme le bouddhisme⁹⁹. Elle observe que, dans notre société moderne, qui manque de rites initiatiques, la psychanalyse peut être vue comme une forme d'initiation, où l'individu plonge dans son inconscient pour transformer sa personne sous la guidance d'un psychanalyste¹⁰⁰. En outre, Vierne considère que la littérature et les films jouent un rôle constant en tant que formes d'initiation dans notre société contemporaine¹⁰¹.

Sylvain Floc'h reprend de nombreux éléments à Simone Vierne, notamment l'idée centrale selon laquelle l'initiation entraîne un changement identitaire profond chez l'individu. Il met en évidence le lien¹⁰² entre la littérature et l'initiation, soulignant que toutes deux suivent un rythme similaire à celui de la vie, alternant entre une phase active,

⁹⁶ *Ibid.*, p. 68.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 77.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 93.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 94-95.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 96.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 112.

¹⁰² FLOC'H, Sylvain. *Op. Cit.*, p. 17.

marquée par l'action, et une phase réflexive. Ces deux domaines ont également en commun de repousser les limites de l'existence humaine. Floc'h précise que l'objectif de son œuvre¹⁰³ est d'explorer les motivations, les attentes et les finalités du processus initiatique, ainsi que ses rapports avec la création littéraire. Il mentionne la disparition des rites dans notre société moderne¹⁰⁴, mais précise que celle-ci n'est pas due aux avancées de la connaissance et de la science. Pour illustrer son propos, il cite trois figures historiques qui montrent que ces domaines ne sont pas incompatibles¹⁰⁵. Par exemple, Newton, grand scientifique, s'intéressait également à l'alchimie, une ancienne pratique visant à transformer des métaux ordinaires en métaux précieux comme l'or, ainsi qu'à la création d'un élixir de vie. Il portait aussi un intérêt aux prophéties et prédictions, notamment l'Apocalypse. Swedenborg, docteur en philosophie, étudiait la théosophie, affirmant pouvoir communiquer avec les esprits et les anges. Quant à Goethe, autre éminent savant, il était franc-maçon et a écrit sur des affaires mystérieuses, comme celle du collier de la reine, sujet d'une de ses pièces de théâtre, dont le protagoniste était également franc-maçon¹⁰⁶. Ainsi, pour Floc'h, les Lumières n'ont pas dissipé la fascination des gens pour l'ésotérisme¹⁰⁷. Pour approfondir la notion d'initiation, Floc'h met en avant l'importance du passé en tant qu'outil mémoriel réactivé par le processus initiatique¹⁰⁸. Il décrit trois façons¹⁰⁹ de remonter le temps qui rappellent fortement les types de morts initiatiques identifiés par Vierendeels. La première est la voie linéaire, où le novice est encouragé à revenir

¹⁰³ *Ibid.*, p. 18.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 20.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 22-24.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 26.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 31.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 31-32.

au point de départ pour revivre le parcours. Ensuite, il y a le voyage intérieur, qui pousse le novice à une profonde introspection, explorant les recoins les plus profonds de sa psyché. Enfin, il y a le retour au stade embryonnaire, où l'individu est incité à revenir à son état originel. Floc'h explique que certains ouvrages, comme *Vingt Mille Lieues sous les mers*, intègrent ces formes de retour dans leur parcours initiatique. Il souligne aussi que l'apprentissage et les transformations ne se produisent pas immédiatement; l'initiation met à l'épreuve la patience du novice, ce qui constitue une part essentielle du processus¹¹⁰. L'initiation ne donne pas des vérités toutes faites, il apprend au novice à les chercher de lui-même¹¹¹. L'auteur revient sur le rôle central de la mort dans l'initiation, expliquant que la mise en scène de la mort permet à l'individu de mieux l'accepter¹¹². Finalement, il reprend le rôle du guide¹¹³ tel que décrit par Vierende, précisant que ce dernier est là pour aider le novice mais qu'il n'est pas un oracle chargé de lui indiquer précisément quoi faire. Sans le guide, le novice risque de se perdre et de ne jamais achever son initiation, restant ainsi dans l'errance sans atteindre la renaissance.

2. Initiation dans les mythes hurons-wendats et thaïs

Après avoir exploré les théories de l'initiation développées par Simone Vierende et Sylvain Floc'h, il est pertinent de se tourner vers les légendes et les traditions orales pour comprendre comment l'initiation se manifeste dans différentes cultures.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 53.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 211.

¹¹² *Ibid.*, p. 94.

¹¹³ *Ibid.*, p. 222.

Dans *Mythologie huronne et wyandotte*¹¹⁴, Marius Barbeau a lui-même classifié ces légendes en trois parties : les mythes cosmogoniques et sociologiques, les contes populaires, et les traditions, chacune subdivisée en différentes catégories. Cette classification de Barbeau correspond bien aux divers aspects initiatiques des contes et légendes. Certains récits s'inscrivent dans des rites initiatiques, suivant les scénarios initiatiques définis par Vierendeel et Floc'h, tandis que d'autres ne s'y conforment pas. Cependant, tous les récits qui suivent ces scénarios initiatiques peuvent faire partie de rites. Les mythes cosmogoniques, par exemple, sont souvent intégrés aux rites initiatiques, tout comme les mythes étiologiques. Comme l'a expliqué Eliade, ces mythes décrivent l'origine des choses¹¹⁵ créées dans un temps sacré, ce qui permet au novice de mieux comprendre sa culture et la structure du monde, et de découvrir la place du sacré, comme le souligne également Vierendeel¹¹⁶. Chez les Hurons-Wendats, on apprend que le monde a été créé par des animaux sur le dos d'une tortue, enseignant ainsi la sacralité des animaux et l'importance du respect de la nature, un concept central dans la culture autochtone. La majorité des mythes montrent que les humains représentent souvent les dangers, tandis que les animaux sauvent les humains, bien que ce ne soit pas toujours le cas. Les Hurons-Wendats croient aux *ukis*, des entités pouvant être bonnes ou mauvaises. Dans « Le Lion et le chasseur¹¹⁷ », par exemple, un lion sauve un humain abandonné par son clan sur une île dangereuse, montrant que certains animaux sont des bons *ukis*, tandis que d'autres sont malveillants. Les mythes étiologiques, quant à eux, révèlent les origines des clans et de

¹¹⁴ BARBEAU, Charles Marius. *Mythologie huronne-wyandotte*, Québec, Presses de l'Université de Montréal, 2017.

¹¹⁵ ELIADE, Mircea. *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, p. 21.

¹¹⁶ VIERNE, Simone. *Op. cit.*, p. 68 et 77.

¹¹⁷ BARBEAU, Charles Marius. *Op. cit.*, p. 90-92.

leurs coutumes. « Le Mythe du clan du Serpent¹¹⁸ » explique par exemple l'origine de la coutume du jeûne dans ce clan. D'autres mythes du livre de Barbeau sont plus difficiles à catégoriser en raison des multiples versions résultant de la transmission orale, ce qui affecte aussi la narration. Par exemple, certaines versions du mythe du clan du Serpent suivent la structure initiatique de Vierge (préparation, entrée dans le domaine de la mort, renaissance), tandis que d'autres non. Il est souvent difficile de repérer les scénarios initiatiques en raison de la narration, certaines histoires ayant une phase préparatoire très courte, voire inexistante. Certains récits semblent ne pas suivre du tout un scénario initiatique et se lisent davantage comme des contes moraux, à l'instar des fables de La Fontaine, où des animaux personnifiés transmettent une leçon. Un exemple de récit suivant clairement le scénario initiatique, mais également les phases d'un récit d'aventure, est « Le Lion et le chasseur », qui commence avec une chasse traditionnelle et évolue vers une entrée dans le domaine de la mort lorsque le chasseur est abandonné sur l'île. Bien qu'il n'y ait pas de mort symbolique, la renaissance est marquée par son retour triomphal, transformé en meilleur chasseur grâce à l'aide du lion. Cependant, certaines légendes sont plus ambiguës, comme « La Jeune Fugitive et son amulette-chien¹¹⁹ », où une jeune femme fuit son frère cannibale, pénètre dans un monde dangereux et survit grâce à une amulette magique. L'histoire se termine sans véritable conclusion, ce qui rend le scénario initiatique incertain. Beaucoup de récits se terminent de manière ambiguë, comme « L'Ours et le beau-fils du chasseur¹²⁰ », qui semble suivre un scénario initiatique mais se conclut

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 80-81.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 203-205.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 98-109.

généralement par la mort du beau-fils dans les multiples versions. La confusion provient également de l'ambiguïté autour du protagoniste dans ces récits, où il y a parfois un changement de protagoniste en cours d'histoire. « Le Mythe de la grande tortue¹²¹ » commence par la vie tranquille d'un vieil homme et son neveu, mais continue en suivant l'aventure d'une tortue. Malgré ces défis, des symboles et thèmes récurrents émergent, notamment l'importance des animaux, comme expliqué plus tôt, et la nature, dont la forêt. Selon Floc'h¹²², la forêt est un symbole puissant de l'initiation, un lieu où l'individu perd ses repères et doit tracer son propre chemin, rempli de dangers mais aussi de possibilités de transformation. La chasse, un thème central pour les Hurons-Wendats, est également fréquemment associée à l'initiation en tant que voyage, un autre symbole crucial du processus initiatique. La grotte, tout comme la forêt, représente un lieu de peur et d'obscurité, où l'individu peut renaître en abandonnant tout ce qu'il connaît. La magie et la métamorphose sont aussi omniprésentes dans les légendes huronnes-wendates, faisant partie de l'ésotérisme et du sacré, enseignant au novice à rester vigilant face à l'inconnu et à chercher la vérité par lui-même. Ainsi, même si certains récits ne suivent pas strictement le scénario initiatique de Viérne, ces mythes restent essentiels dans l'initiation des Hurons-Wendats, ou pour toute personne cherchant à mieux comprendre ce peuple. Riches en symboles et enseignements, ces légendes offrent une perspective unique en intégrant des éléments spirituels, sociaux, et culturels propres à cette culture autochtone.

Quant à la mythologie thaïe, bien qu'elle soit ancrée dans un contexte culturel distinct, elle présente certaines similarités fondamentales avec les récits hurons-wendats.

¹²¹ *Ibid.*, p. 63-66.

¹²² FLOC'H, Sylvain. *Op. cit.*, p. 60-65.

Les mythes thaïs, influencés par les courants bouddhistes, hindouistes et animistes, intègrent souvent des éléments de transformation personnelle, de quête spirituelle, et de découverte du soi, rappelant les étapes de l'initiation décrites par Simone Vierne et Sylvain Floc'h. Toutefois, la mythologie thaïe se distingue par une approche où l'initiation est fréquemment associée aux concepts de karma et de réincarnation. Dans *Contes et légendes de Thaïlande*¹²³, les récits présentent des similitudes frappantes avec ceux du livre de Barbeau. On y trouve des mythes cosmogoniques et étiologiques, qui composent les première et deuxième parties de l'ouvrage, enseignant au lecteur l'origine de l'univers par un *deus otiosus*, ainsi que l'origine du feu, de la pluie, de la riziculture, de l'écriture et de certains animaux. La plupart des histoires de la deuxième partie mettent en scène des animaux personnifiés, véhiculant des morales, similairement aux mythes hurons-wendats. C'est principalement dans la troisième partie, *Contes*, que les récits se concentrent sur des personnages humains. Ces récits, bien qu'ils possèdent une narration plus structurée avec des protagonistes clairs, sont souvent très courts et apparaissent comme des contes moralisateurs plutôt que comme des récits aux scénarios initiatiques. Certains d'entre eux n'ont pas de fin claire, comme « Un Khamou courtise une jeune fille¹²⁴ », qui enseigne au lecteur une expression à travers une histoire humoristique sans réelle conclusion. D'autres n'ont pas de morale évidente, à l'instar de « Que veut-on devenir de bien¹²⁵? », où une grenouille désire être autre chose que ce qu'elle est, finit par accepter son identité, mais est tuée, laissant le lecteur dans une certaine perplexité. La leçon du « Village du

¹²³ COYAUD, Maurice. *Aux origines du monde. Contes et légendes de Thaïlande*, Paris, Flies France, 2009.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 117-118.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 133-134.

mensonge¹²⁶ » est ambiguë aussi : un enfant apprend à mentir dans un village où mentir est la norme, le tout se terminant par la morale « savoir mentir, c'est savoir vivre¹²⁷ », ce qui semble contradictoire aux bonnes mœurs universelles. Dans « Où mène la cupidité¹²⁸ », la morale est plus claire, mais le récit se termine par la mort des protagonistes, adoucie par l'humour. Même lorsque les récits présentent une fin et une morale claires, le scénario initiatique reste difficile à discerner. Par exemple, « Le Tigre du grand Shan¹²⁹ » décrit une métamorphose et renaissance avec la transformation d'un homme en tigre, puis en humain, mais le récit est trop court pour illustrer toutes les phases du scénario initiatique. Ainsi, bien que ces récits ne suivent pas explicitement les scénarios initiatiques, ils peuvent néanmoins faire partie d'un rite initiatique, enseignant la culture, l'importance du sacré, et les leçons de vie, tout comme les mythes hurons-wendats. En revanche, le *Ramakien* s'inscrit pleinement dans les scénarios initiatiques classiques et dans la littérature d'aventure. L'épopée, étant narrativement très intriquée et utilisant les croyances de réincarnation, permet d'observer les scénarios initiatiques se répéter en cycles, comme l'explique Vierne¹³⁰. Ces initiations peuvent être analysées à travers les différents protagonistes. L'histoire de Nontuk¹³¹, telle que racontée par Marcel, est marquée par des transformations profondes. Simple portier des Cieux, il commence son parcours initiatique en subissant l'humiliation, ce qui le pousse à chercher un pouvoir de protection. Ce désir de pouvoir marque le début de son entrée dans le domaine de la mort. Chiva, lui accordant

¹²⁶ *Ibid.*, p. 145.

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ *Ibid.*, p. 131-132.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 113-116.

¹³⁰ VIERNE, Simone. *Op. cit.*, p. 49.

¹³¹ MARCEL, Jean. *Ramakien : sous le signe du singe*, Paris, Kailash, 2014.

le doigt magique, lui confère un pouvoir symbolisant une étape cruciale dans son développement personnel. C'est une épreuve destinée à tester sa capacité à utiliser son pouvoir avec discernement, mais Nontuk échoue en abusant de son pouvoir, le conduisant à sa propre mort, trompé par Naraï. Cette autodestruction par orgueil est un symbole initiatique puissant. Il renaît ensuite en Totsakan, animé par un désir de vengeance contre Naraï, qui renaît lui-même en Phra Ram. Cette réincarnation marque le début d'un nouveau cycle d'initiation. Totsakan, bien qu'il représente une transformation majeure, est teinté de négativité, illustrant la continuité de sa quête de pouvoir plutôt que de rédemption. Cette nouvelle vie se conclut par sa défaite, tandis que celle de Phra Ram par un triomphe, rétablissant l'ordre dans le monde et symbolisant la réussite de l'initiation de Phra Ram, qui surmonte de nombreuses épreuves et incarne ainsi la victoire du bien sur le mal. La mort de Totsakan et le couronnement de Phra Ram clôturent tous les cycles, marquant la fin du processus initiatique et le retour à un état d'équilibre cosmique. Ce récit s'inscrit donc bien dans le scénario initiatique décrit par Vierendeel, soulignant l'importance de ce mythe dans la culture thaïe.

Ainsi, l'exploration des mythologies huronne-wendate et thaïe à travers le prisme des scénarios initiatiques met en lumière des similitudes surprenantes, malgré leurs différences culturelles profondes. Que ce soit par les récits de transformation, de quête spirituelle ou de renaissance, ces mythes jouent un rôle central dans la transmission des valeurs et des enseignements au sein de chaque culture. Ils montrent comment l'initiation dépasse les frontières culturelles, s'inscrivant dans un besoin universel de guider l'individu dans sa compréhension du monde et de soi.

Dans la section suivante, nous examinerons comment ces récits initiatiques ne se limitent pas aux personnages au sein des histoires, mais s'étendent aussi au lecteur lui-même. À travers leur structure, leurs symboles, et leurs messages, ces légendes invitent le lecteur à travers la littérature d'aventure à entamer son propre parcours initiatique, l'amenant à une transformation personnelle et à une découverte plus profonde de sa propre identité.

3. Initiation du lecteur et importance de la représentation

Comme Vierende l'a souligné, la littérature est aujourd'hui la nouvelle forme d'initiation, qui remplace les rites traditionnels dans notre société moderne¹³². En effet, selon l'auteure, l'initiation traite des dimensions fondamentales de l'existence humaine. Ainsi, avec la disparition des rites traditionnels, les questions existentielles refont surface dans les œuvres littéraires, de manière souvent implicite, émergeant des profondeurs de l'inconscient collectif¹³³. Dans notre société occidentale qui prône la transmission du savoir par écrit plutôt que de manière orale, le livre est d'une certaine manière devenue le maître initiatique du lecteur qui se retrouve novice¹³⁴. Vierende explique que l'initiation est un moteur puissant de l'imaginaire, mais que l'acte de lecture a en lui-même des racines initiatiques. Jean Rousset, dans *Forme et signification*, explique que la lecture transporte le lecteur dans un nouveau monde, lui offrant une nouvelle perspective qui lui fait questionner son mode de vie et ses perspectives sur le monde, le faisant passer du chaos à un ordre structuré¹³⁵.

¹³² VIERNE, Simone. *Op. cit.*, p. 112.

¹³³ *Ibid.*, p. 5.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 44.

¹³⁵ ROUSSET, Jean. *Forme et signification*, Paris, José Corti, 1962, p. II-III.

Floc'h souligne également le lien entre les cérémonies traditionnelles d'initiation et la littérature qui est la possibilité de vivre symboliquement une aventure¹³⁶, et donc de vivre une initiation. Vierne ajoute que pourtant, le seul moment où le lecteur est vraiment initié est si le livre le change, ou l'a au moins incité à se poser les mêmes questions auxquelles l'initiation essaie de répondre¹³⁷. Eliade souligne de nombreuses œuvres à travers l'histoire que nous pouvons qualifier de récits initiatiques, comme les contes de Perrault ou le cycle arthurien¹³⁸. Vierne resouligne le fait que si l'initiation existe toujours, c'est qu'elle trouve toujours une résonance avec le public. Elle prouve alors la sensibilité des lecteurs aux scénarios et messages initiatiques¹³⁹. Avec sa définition de l'initiation, Vierne souligne qu'elle s'applique le mieux à l'initiation de puberté¹⁴⁰. Cela a du sens, étant donné que la puberté est un moment crucial de la vie. C'est une période de passage entre l'enfance et l'âge adulte, une période remplie de quête d'identité et d'apprentissage. La littérature d'aventure incorporant des mythes peut alors être un outil extrêmement puissant dans l'initiation du lecteur, surtout en littérature jeunesse qui marque le lecteur dans un moment charnière.

Si la littérature est un outil aussi puissant dans l'initiation des lecteurs, il devient indispensable de réfléchir à l'importance de la représentation et la diversité des voix qui y sont présentes. Le lecteur est-il enfermé dans une vision strictement occidentale, ou a-t-il la possibilité de s'ouvrir à d'autres perspectives ? Dans *En quête d'un grand peut-être* :

¹³⁶ FLOC'H, Sylvain. *Op. cit.*, p. 17.

¹³⁷ VIERNE, Simone. *Op. cit.*, p. 100.

¹³⁸ ELIADE, Mircea. *Naissances Mystiques*, Paris, Gallimard, 1959, p. 256.

¹³⁹ VIERNE, Simone. *Op. cit.*, p. 112.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 8.

*guide de littérature ado*¹⁴¹, Tom et Nathan Lévêque se penchent sur la question de la diversité, en particulier dans la littérature pour adolescents¹⁴². Ils mettent en lumière les débats sur l'appropriation culturelle et les représentations souvent limitées ou stéréotypées. Par exemple, la trilogie *Alma*¹⁴³, récit à la quête initiatique qui retrace l'histoire de l'esclavage, a été critiquée pour appropriation par des lecteurs racisés. Les Lévêque soulignent que la diversité est perçue comme une mode sans réelle profondeur, et ils notent un recul dans le féminisme littéraire, où les personnages féminins, bien qu'à présent plus nombreux, doivent souvent être exceptionnels pour égaler ou surpasser leurs homologues masculins. Cependant, le mouvement de diversité ne serait pas éphémère, surtout s'il existe un marché. Les proportions dans les maisons d'édition françaises, par exemple, des livres représentant des minorités comme les personnes transgenres, montrent que le marché suit l'évolution des mentalités. À l'instar de la libération de la parole sur le féminisme depuis le mouvement Me Too, la libération de la parole sur le racisme, depuis le mouvement Black Lives Matter, a mis en lumière l'énorme manque de représentation en littérature ado. De plus, même s'il y a diversité de représentation, un gros manque d'intersectionnalité persiste également, que les auteurs définissent par « le croisement de plusieurs dominations ou discriminations qui pèsent sur certaines personnes¹⁴⁴ », soulignant que certaines identités subissent des oppressions multiples et simultanées, souvent peu reconnues ou représentées. Ces nuances dans les représentations sont illustrées par les témoignages de lecteurs. Par exemple, une femme noire antillaise a expliqué aux Lévêque qu'elle ne se reconnaît pas

¹⁴¹ LÉVÊQUE, Tom, et Nathan LÉVÊQUE. *En quête d'un grand peut-être : guide de littérature ado*, Grand Peut-être, 2020.

¹⁴² *Ibid.*, p. 132-138.

¹⁴³ DE FOMBELLE, Timothée. *Alma*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2020.

¹⁴⁴ LÉVÊQUE, Tom, et Nathan LÉVÊQUE. *Op.cit.*, p. 134.

toujours dans les personnages afro-américains en raison des différences culturelles. De plus, les quatre lecteurs interrogés par les auteurs expriment un vrai retard dans la littérature francophone, cherchant donc des représentations dans les littératures étrangères, notamment anglophones. Une lectrice a salué les efforts des petites maisons d'édition pour représenter la diversité, mais souligne la difficulté de trouver ces livres, tant en France qu'au Canada, comme cela a été observé dans l'analyse des moteurs de recherche au premier chapitre. Les Lévêque insistent également sur l'importance des *own voices*, des œuvres écrites par des auteurs issus des minorités qu'elles représentent. Trop souvent, les livres sur ces minorités sont rédigés par des personnes non racisées, avec des biais inconscients qui peuvent mener à des accusations d'appropriation culturelle. L'objectif n'est pas de censurer ces auteurs, mais de promouvoir un équilibre dans la publication, afin que les auteurs issus des minorités ne soient plus invisibilisés par un manque de publication ou de promotion adéquate. Les maisons d'édition jouent donc un rôle crucial, et la diversité au sein de leurs employés est tout aussi importante pour assurer une véritable diversité dans les publications. Les Lévêque mentionnent l'usage des *sensitivity readers* dans les pays anglophones, tels que le Royaume-Uni ou les États-Unis, pour vérifier l'exactitude des représentations des minorités. En France, cette pratique est souvent perçue comme une forme de censure, bien que les *sensitivity readers* (qu'on appelle parfois en français « démineurs éditoriaux ») ne fassent qu'identifier ce qui pourrait être offensant pour certains lecteurs, aidant ainsi les auteurs à mieux représenter les minorités. Cela met en évidence la nécessité d'une diversité accrue parmi les employés des maisons d'édition, réduisant ainsi le besoin de recourir à des *sensitivity readers* (ou démineurs éditoriaux).

En conclusion, la représentation en littérature est essentielle pour l'initiation des lecteurs, car elle élargit leur vision du monde et les connecte à une variété d'expériences humaines. Une véritable diversité dans les œuvres littéraires permet une initiation plus riche et plus significative, tout en évitant de restreindre les lecteurs à une perspective unique. La littérature d'aventure, en intégrant diverses mythologies, pourrait donc offrir un cadre idéal pour cette exploration et cette diversité.

Chapitre 4

Rétrospection création-recherche

Pour répondre au besoin identifié dans la partie recherche, j'ai entamé le début d'un roman d'aventure intégrant la mythologie. Inspirée par le projet de publication de Rick Riordan, j'ai choisi d'incorporer la mythologie thaïe, reflétant une partie de mes propres origines culturelles, ainsi que la mythologie huronne-wendate, issue d'un des peuples autochtones du pays qui m'accueille depuis six ans. Ces mythologies non occidentales sont encore rarement exploitées dans la littérature occidentale. Mon objectif est d'écrire un roman destiné aux jeunes lecteurs, les initiant dès l'adolescence aux différentes cultures du monde et élargissant leurs perspectives à travers les aventures de héros. Plus particulièrement, je souhaite offrir aux lecteurs issus de milieux peu représentés l'opportunité de se sentir enfin reconnus et de s'identifier pleinement à un personnage, rendant ainsi l'initiation plus profonde et significative. Bien que le présent travail ne permette pas d'achever entièrement ce projet, ma création offre un bon aperçu de ces objectifs malgré ses limites inhérentes.

1. Résumé du roman *Tao et les corbeaux*

Tao et les corbeaux raconte les aventures de Taohëcre Mills, surnommée Tao, une jeune fille de douze ans. Fille d'un père franco-canadien et d'une mère immigrée thaïlandaise décédée lorsqu'elle était très jeune, Tao a été élevée par son père et sa grand-mère maternelle, qui a rejoint la famille au Canada à sa naissance. Plus tard, son père se remarie à Kassie, qui emménage avec ses fils jumeaux, Sacha et Mario. La relation entre Tao et sa belle-mère est tendue, et Kassie ne supporte pas la grand-mère, qu'elle pousse à

déménager. Pendant quelques années, ils mènent tous une vie plutôt tranquille à LaSalle, en Ontario, dans l'une des communautés les plus sécuritaires au Canada. Mais un jour, des catastrophes naturelles viennent perturber leur quotidien. Tao découvre une prophétie cachée dans une statuette en forme de tortue chez sa grand-mère. Intriguée, elle se lance dans une aventure avec son meilleur ami, Lucas, et leur nouvelle camarade, Angélie, pour comprendre les bouleversements qui frappent le monde. Sur leur chemin, ils croisent diverses créatures, certaines amicales, d'autres hostiles, qui les guident vers une princesse aux fleurs d'or, détentrice de connaissances sacrées révélant l'origine des catastrophes. Cependant, la princesse est prisonnière d'une famille de corbeaux-humains, étrangement familiers à Tao. Les trois amis parviennent à vaincre ces sinistres oiseaux et libèrent la princesse, qui leur dévoile le destin du monde.

2. Intégration des Mythologies Thaïe et Huronne-Wendate

La mythologie thaïe est la principale source d'inspiration pour ce roman, notamment le mythe de la création des Lahu¹⁴⁵. Les catastrophes naturelles qui bouleversent la vie de Tao sont directement liées à ce mythe. Les éléments essentiels à l'équilibre du monde, tels que les poutres et filets célestes et terrestres, ainsi que les boules du filet terrestre, ont été dérobés. L'absence des boules du filet aplatit le paysage, effaçant montagnes et vallées, et provoque les inondations et les tremblements de terre au début du roman. À la fin, les protagonistes découvrent que Totsakan est le voleur à arrêter pour éviter la condamnation du monde. À travers ce personnage du Ramakien, ils prennent

¹⁴⁵ COYAUD, Maurice. *Op. cit.*, p. 9-10.

conscience de l'importance du sacré dans leur univers. La princesse aux fleurs d'or, quant à elle, provient d'un conte populaire bien connu des enfants en Thaïlande¹⁴⁶.

D'autres créatures du récit, telles que les fantômes et le Naga, apparaissent également dans le Ramakien. Les créatures gentilles et méchantes jouent un rôle crucial dans la mythologie huronne-wendate, appelées « ukis ». J'ai également intégré de nombreuses symboliques issues des mythes thaïlandais, notamment avec des noms soigneusement choisis. Le plus important est celui de l'héroïne principale. Son vrai nom, Taohêcre', est un nom wendat (?), donné par la sage-femme wendat qui a aidé sa mère à accoucher. Il signifie « lever du jour¹⁴⁷ », Tao étant née aux petites heures du matin. Dans la tradition thaïe, elle est plutôt appelée par un surnom. Tao signifie « tortue » en thaï, un symbole puissant lié à la mythologie huronne-wendate, puisque selon leur mythe de la création, le monde a été créé sur le dos de la Grande Tortue. Jean-Paul Ronecker explique que cet animal est souvent perçu comme une représentation de l'univers dans de nombreuses mythologies à travers le monde, en raison de sa carapace : bombée sur le dessus, elle évoque la voûte céleste, tandis que sa face inférieure, plate, symbolise la terre¹⁴⁸. Les noms des autres personnages, comme Kassie, Sacha et Mario, sont des pseudonymes pour Kasoun, géante-corbeau du Ramakien, et ses deux fils, Sawa et Marit, serviteurs de Totsakan. Angélie porte également une symbolique liée à l'histoire des Hurons-Wendats. Son nom, d'origine française, évoque la figure de l'ange, une référence importante dans les religions chrétiennes, imposées aux autochtones par les colonisateurs

¹⁴⁶ RATTANAKHEMAKORN, Jintana et Dylan SOUTHARD. *Op. cit.*, p. 32-37.

¹⁴⁷ BARBEAU, Charles Marius. *Op. cit.*, p. IV.

¹⁴⁸ RONECKER, Jean-Paul. *Op. cit.*, p. 303.

qui modifiaient leurs noms. Son véritable nom, Yarõñã'awi'i, signifie « elle vogue » ou « flotte dans le ciel », à l'image de l'ange. J'ai également intégré d'autres éléments issus des mythes hurons-wendats, tels que la haine entre beaux-parents et beaux-enfants, un thème récurrent dans les récits mythiques documentés par Barbeau, notamment dans les différentes versions de « L'Ours et le beau-fils du chasseur¹⁴⁹ ». J'ai repris la symbolique de la grotte présente dans ce récit, qui joue un rôle crucial dans les épreuves initiatiques. Mircea Eliade souligne que « les grottes et les crevasses des montagnes [sont des] symboles de la matrice de la Terre Mère¹⁵⁰ », symbolisant un retour à un état embryonnaire. Ainsi, la « grotte » de l'ermite devient une étape essentielle dans l'initiation des protagonistes du roman. Un autre lieu symbolique majeur est l'Île Phelipeaux, un mythe nord-américain, qui sert de destination finale aux aventures des protagonistes. Située au cœur d'un miroir azuré, le lac Supérieur, elle incarne le but ultime de leur voyage initiatique, lequel se déroule horizontalement vers cette île mythique, conformément à l'interprétation de Vierne¹⁵¹. En ce qui concerne les créatures, le serpent constitue un symbole important dans les mythologies des deux cultures. Selon Ronecker, le serpent est l'un des animaux les plus riches en interprétations et symboliques¹⁵². Il le décrit comme un « archétype fondamental de la vie et de l'imagination¹⁵³ », qui conserve, à travers le monde, des valeurs symboliques à la fois variées et contradictoires. Bénéfique pour certains, maléfique pour d'autres, le serpent a toujours fasciné l'humanité. Pour intégrer cette symbolique dans mon roman, j'ai choisi d'incorporer la figure du Naga, un serpent mythique qui a été officiellement désigné

¹⁴⁹ BARBEAU, Charles Marius. *Op. cit.*, p. 98-106.

¹⁵⁰ ELIADE, Mircea. *Naissances mystiques, op.cit.*, p. 122.

¹⁵¹ VIERNE, Simone. *Op. cit.*, p. 39-40.

¹⁵² RONECKER, Jean-Paul. *Op. cit.*, p. 298.

¹⁵³ *Ibid.*

comme l'un des symboles nationaux de la Thaïlande en 2022¹⁵⁴, soulignant son importance dans la culture thaïe. Le Naga, protecteur souvent placé à l'entrée des temples, devient un allié pour Tao et Lucas dans la grotte, les sauvant d'un danger imminent. En parallèle, j'ai également puisé dans la mythologie autochtone du Canada en utilisant le mythe du serpent cornu des lacs. Mircea Eliade parle des serpents des lacs comme des « emblèmes de l'eau¹⁵⁵ ». L'eau, élément fondamental, symbolise « la matrice de toutes les possibilités de l'existence¹⁵⁶ », la vie, et la mort, car l'être humain se développe dans l'eau, en a besoin pour survivre, mais ne peut y respirer. Cette dualité en fait un symbole clé dans un scénario initiatique. Dans le roman, le serpent cornu entraîne Tao au fond de l'eau, un lieu prénatal où elle retrouve un état embryonnaire avant de renaître transformée¹⁵⁷.

3. Aventure et initiation

Le roman s'inscrit pleinement dans le genre de l'aventure. Un événement significatif vient bouleverser la vie des protagonistes, les propulsant dans un univers où la mort rôde constamment, à travers une série d'aventures ou plutôt de mésaventures. Les événements prennent progressivement sens au fur et à mesure que l'histoire avance. Dans la narration, j'ai alterné entre des moments de bonheur, de comédie et d'angoisse pour capturer les passions humaines fondamentales, comme l'a expliqué Jean-Yves Tadié¹⁵⁸.

¹⁵⁴ « Naga named as national symbol », *Bangkok Post* [En ligne], 2022.

[<https://www.bangkokpost.com/thailand/general/2427635/naga-named-as-national-symbol>] (Consulté le 4 septembre 2024).

¹⁵⁵ ELIADE, Mircea. *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1970, p. 179.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 165.

¹⁵⁷ VIERNE, Simone. *Op. cit.*, p. 38.

¹⁵⁸ TADIÉ, Jean-Yves. *Op. cit.*, p. 9.

Tao, Lucas et Angélie font preuve de courage tout au long de leurs mésaventures et sont prêts à se sacrifier pour les personnes qu'ils aiment.

De plus, l'initiation occupe une place centrale dans le récit. À travers ses aventures, Tao entame une quête d'identité. La mort de sa mère a entraîné en elle une perte de sa culture thaïe, qu'elle redécouvre peu à peu au fil du roman, réalisant l'importance de cette culture dans la construction de son identité. De plus, elle s'initie au monde à un moment charnière de sa vie : la puberté, ce qui la transforme profondément. Tao n'est cependant pas maître de sa propre initiation. Dans ce roman, il n'y a pas de guide unique. Angélie, un peu plus âgée que Tao et Lucas, peut être considérée comme la guide principale, car elle possède plus d'expérience de vie et de connaissances. Pourtant, elle-même est encore en phase d'initiation, simplement à un stade différent. Les gentils ukis rencontrés par les protagonistes à travers leurs aventures jouent également le rôle de guides à certaines étapes de l'initiation. Par ailleurs, le vieux manuscrit de l'ermite agit comme un guide écrit, contenant toutes les connaissances nécessaires, bien que celles-ci doivent être déchiffrées. C'est là que les connaissances d'Angélie et celles, plus limitées, de Lucas entrent en jeu. Les protagonistes sont en quête de réponses, et c'est pourquoi le manuscrit ne peut pas leur révéler toutes les vérités d'emblée, sans quoi il n'y aurait pas d'histoire. Le roman suit également de près le schéma initiatique décrit par Vierendeel. La première partie de la vie de Tao la prépare à sa grande aventure. Après le tremblement de terre qui bouleverse son existence, elle a du mal à entrer dans le domaine de la mort, mais frôle celle-ci à plusieurs reprises dans le récit. Vers la fin du roman, Tao subit une mort symbolique et renaît complètement transformée. Cependant, comme mentionné précédemment, je n'ai pas pu

écrire l'intégralité de ce projet, et le début du roman ne montre que la phase de préparation, l'entrée dans le domaine de la mort, et quelques moments clés de l'initiation.

Le lecteur, initié à travers Tao, vit ses aventures de manière cathartique. Il découvre la mythologie thaïe et huronne-wendate, tout en apprenant également des aspects culturels de ces peuples à travers les personnages. Le roman aborde aussi les difficultés auxquelles sont confrontées les minorités, représentées par les protagonistes en tant que minorités culturelle, linguistique et de genre. Ainsi, les jeunes lecteurs sont initiés à la quête d'identité des personnages, et l'initiation de ces derniers leur fournit des éléments pour appréhender leur propre passage de la puberté à l'âge adulte.

Pour aborder cette initiation identitaire complexe, j'ai cherché à représenter la diversité de manière aussi riche et précise que possible. Cela inclut non seulement la diversité des personnages, mais aussi celle des cultures et des langues. Mon objectif était de nuancer au maximum ces représentations, en réponse à un manque de nuances souvent observé dans la littérature francophone concernant la diversité. Tao n'est pas seulement une fille; elle est aussi à moitié thaïe, vivant en Amérique du Nord, et francophone dans un contexte minoritaire. Ces multiples facettes de son identité la confrontent à diverses difficultés dans la vie. L'intégration d'éléments culturels était essentielle pour illustrer cette diversité, que ce soit à travers la nourriture (comme la soupe thaïe, la mangue, la pizza, les croustilles au ketchup), les lieux (villes, paysages canadiens) ou les objets (un autel de Bouddhas, une amulette). Les lieux eux-mêmes portent une symbolique forte, comme le choix de LaSalle, un nom français pour une ville située dans une région autrefois habitée par les Hurons-Wendats. De plus, ce projet d'écriture basé sur une démarche *own voice* pour les éléments mythiques et culturels thaïs, reste également ouvert à la représentation

d'autres cultures, notamment celle des Hurons-Wendats. J'ai ainsi cherché à éviter l'appropriation culturelle en établissant des liens authentiques entre ces deux traditions.

Enfin, on peut identifier une autre forme d'initiation, celle de l'auteur. Tout comme le lecteur, l'auteur s'initie à travers le processus d'écriture et les recherches qui l'accompagnent. En tant qu'auteur, je suis peut-être encore plus proche de l'initiation cathartique des personnages, car je les connais dans leurs moindres détails. À travers ce projet, j'ai moi-même vécu une transformation. La recherche et l'apprentissage des mythes et éléments culturels hurons-wendats, ainsi que thaïs, m'ont permis de me rapprocher de ma propre culture, à laquelle je ne m'étais jamais vraiment intéressée auparavant. Bien que j'aie visité la Thaïlande à de nombreuses reprises, ce projet m'a permis de comprendre enfin ce qui est essentiel dans cette culture qui m'a toujours paru quelque peu étrangère. J'ai aussi appris beaucoup sur la culture d'un peuple autochtone du Canada, ce qui m'a permis de mieux le comprendre, alors que je n'avais aucune connaissance à ce sujet avant de venir au Canada. Ce projet a enrichi mes perspectives et mes réflexions sur le monde et sur la vie. Il m'a permis de progresser dans la compréhension de qui je suis et de ma place dans le monde.

Conclusion

La présente thèse a exploré la manière dont les mythologies non occidentales peuvent enrichir la littérature d'aventure, en particulier en offrant une initiation plus diverse et inclusive aux jeunes lecteurs. Ce projet, qui combine une réflexion théorique avec une création littéraire, vise à combler un vide notable dans la littérature francophone, souvent dominée par les mythologies gréco-romaines. En intégrant des mythes thaïs et hurons-wendats, cette thèse propose une ouverture vers d'autres traditions culturelles, permettant ainsi une représentation plus large des identités culturelles et une initiation enrichie pour les jeunes lecteurs.

Tout au long de cette recherche, j'ai démontré que les mythes jouent un rôle fondamental dans la formation de l'identité et la compréhension du monde. Les mythologies thaïe et huronne-wendate, bien que provenant de contextes culturels très différents, partagent des thèmes universels tels que l'initiation, la transformation personnelle et la quête spirituelle. Ces thèmes, lorsqu'ils sont intégrés dans des récits d'aventure, permettent non seulement de diversifier les histoires proposées aux jeunes lecteurs, mais aussi d'enrichir leur compréhension du monde et d'eux-mêmes. Mon roman, bien que limité à sa première partie, incarne ces principes en mettant en scène des personnages issus de ces traditions mythologiques. Tao, l'héroïne, est un exemple de ce que peut apporter une telle diversité : elle incarne une figure initiatique complexe, enracinée dans des traditions culturelles multiples, ce qui permet aux lecteurs de s'identifier à elle tout en découvrant de nouvelles perspectives. Le processus d'écriture de ce roman m'a également permis de mieux comprendre et d'approfondir ma propre identité, me reconnectant à des racines culturelles que j'avais auparavant ignorées.

Le projet a été structuré en deux grandes parties : une partie créative et une partie recherche. La partie créative a consisté en l'écriture de la première partie d'un roman d'aventure intégrant des éléments mythologiques, destinés à un public adolescent. Ce roman s'inspire des œuvres de Rick Riordan, mais se distingue par son ancrage dans des mythologies non occidentales, en particulier celles de la Thaïlande et des Hurons-Wendats. Le choix de ces mythologies n'est pas anodin : il vise à proposer une vision du monde qui s'éloigne des récits traditionnels européens, offrant ainsi une perspective plus diverse et inclusive. La partie recherche, quant à elle, a été consacrée à l'analyse théorique des concepts de mythologie, d'aventure, d'initiation et de représentation en littérature. Cette analyse s'est appuyée sur les travaux de chercheurs tels que Mircea Eliade, Roger Caillois, Simone Vierre et Sylvain Floca, ainsi que sur la mythocritique développée par Gilbert Durand et Pierre Brunel. Cette approche méthodologique mixte, combinant analyse théorique et création littéraire, m'a permis d'explorer et d'expérimenter directement les thèmes au cœur de ma thèse.

La création littéraire dans le cadre de ce projet, bien qu'enrichissante, présente plusieurs limites. Tout d'abord, la contrainte de temps et de format a imposé une concentration sur la première partie du roman, ce qui ne permet pas de développer pleinement l'intrigue et les thèmes abordés. Cela restreint également la portée des personnages secondaires, limitant ainsi la diversité des perspectives offertes. De plus, la fusion de mythologies provenant de cultures aussi distinctes que celles de la Thaïlande et des Hurons-Wendats pose des défis considérables en termes d'authenticité et de respect culturel. Bien que des efforts aient été faits pour éviter l'appropriation culturelle, il est

possible que certaines subtilités culturelles aient été simplifiées ou mal interprétées en raison de mon manque de familiarité totale avec ces traditions.

Une autre limite importante réside dans le fait que le roman, en tant qu'œuvre fictive, ne peut représenter exhaustivement les complexités des mythologies utilisées. Les récits mythologiques sont des structures narratives denses et nuancées, souvent ancrées dans des pratiques religieuses, sociales et historiques spécifiques. Il est difficile, voire impossible, de retranscrire toute cette richesse dans un seul récit d'aventure destiné à un public jeune. Cette simplification, nécessaire pour rendre le texte accessible et engageant, peut parfois aboutir à une représentation partielle ou réductrice de ces mythes.

De plus, la création littéraire en elle-même présente des défis techniques et narratifs spécifiques. L'écriture d'un roman exige une maîtrise de la narration, des dialogues et du développement des personnages, des compétences qui nécessitent du temps pour être perfectionnées. Dans le cadre de ce projet, ces compétences ont été développées parallèlement à l'analyse théorique, ce qui a pu entraîner une certaine tension entre les exigences académiques et créatives. Le résultat final pourrait bénéficier d'une révision très approfondie pour affiner les aspects narratifs et thématiques.

La recherche théorique présente également des limites, notamment en ce qui concerne l'ampleur et la profondeur des analyses comparatives entre les mythologies thaïe et huronne-wendate. La documentation disponible n'est pas toujours très développée, en particulier pour les mythes hurons-wendats, qui se transmettent principalement de manière orale, et pour les mythes thaïlandais, rarement traduits en français. Cela influence la manière dont ces deux mythologies sont représentées et analysées dans cette thèse.

De plus, la méthodologie employée, bien qu'elle combine des analyses littéraires et une démarche créative, pourrait être critiquée pour son approche relativement subjective. La mythocritique, en particulier, repose en grande partie sur l'interprétation des symboles et des structures narratives, ce qui peut conduire à des lectures divergentes ou contestables. Cette subjectivité est renforcée par le fait que le projet créatif a été mené par une seule personne, ce qui limite la diversité des perspectives et des interprétations.

Une autre limite réside dans l'accent mis sur les mythologies non occidentales dans le contexte de la littérature d'aventure. Bien que cette approche soit novatrice, elle doit être traitée avec le plus grand soin au risque de tomber dans l'essentialisation des cultures représentées. Il est crucial de veiller à ce que les récits produits ne renforcent pas des stéréotypes ou des clichés.

En dépit de ces limites, cette thèse ouvre plusieurs avenues intéressantes pour de futures recherches. D'une part, elle souligne l'importance d'explorer davantage les mythologies non occidentales dans la littérature francophone, non seulement pour enrichir le genre de la littérature d'aventure, mais aussi pour favoriser une meilleure compréhension interculturelle. L'intégration de ces mythologies pourrait être approfondie en explorant d'autres traditions, comme celles des cultures africaines, sud-américaines ou océaniques, pour offrir une palette encore plus diversifiée de récits initiatiques. D'autre part, la question de l'initiation en littérature mérite d'être explorée plus en profondeur, en particulier dans le contexte de la littérature jeunesse. La manière dont les jeunes lecteurs interprètent et intègrent ces récits dans leur propre parcours initiatique est un domaine d'étude prometteur, qui pourrait combiner des approches psychologiques, sociologiques et littéraires. Les effets de la diversité culturelle sur l'identification des lecteurs aux personnages et aux récits sont

également un axe de recherche qui pourrait fournir des éclairages précieux sur l'impact de la représentation en littérature.

Enfin, la création littéraire pourrait être élargie et approfondie pour surmonter certaines des limites identifiées. Par exemple, une collaboration avec des auteurs issus des cultures représentées pourrait permettre de mieux saisir les nuances et les subtilités des mythes abordés. De plus, un élargissement du projet pour inclure des récits complets plutôt que des extraits pourrait offrir une représentation plus équilibrée et nuancée des différentes cultures et mythologies.

En conclusion, cette thèse a tenté de créer un pont entre les mondes de la recherche académique et de la création littéraire, en explorant la manière dont les mythologies non occidentales peuvent enrichir la littérature d'aventure et contribuer à une initiation plus diverse et inclusive des jeunes lecteurs. Malgré les limites inhérentes à un tel projet, les résultats obtenus montrent clairement que l'intégration de ces récits dans la littérature francophone peut offrir des perspectives nouvelles et stimulantes, tant pour les chercheurs que pour les auteurs et les lecteurs. Cette démarche ouvre la voie à une littérature d'aventure plus riche, plus diversifiée et plus représentative de la diversité culturelle qui constitue notre monde contemporain.

En fin de compte, ce travail se veut une invitation à poursuivre cette exploration, à remettre en question les canons littéraires établis et à continuer de chercher des moyens d'enrichir notre compréhension du monde à travers des récits qui reflètent véritablement la diversité des expériences humaines. En allant au-delà des frontières culturelles et en s'ouvrant à des récits et des perspectives encore peu explorés, la littérature peut non

seulement divertir, mais aussi éduquer et transformer, offrant aux jeunes lecteurs des outils précieux pour naviguer dans un monde de plus en plus complexe et interconnecté.

Bibliographie

Mythologie

ACADÉMIE FRANÇAISE. « Mythologie », *Dictionnaire de l'Académie française*, [En ligne], s.d. [<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M3384>] (Consulté le 4 septembre 2024).

BRUNEL, Pierre. *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Éditions du Rocher, 1994, 1504 p.

_____. *Mythocritique : théorie et parcours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, 294p.

CAILLOIS, Roger. *Le Mythe et l'homme*, Paris, Gallimard, 1938, 222 p.

CNRTL. « Mythe », *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, [En ligne], s.d. [<https://www.cnrtl.fr/definition/mythe>] (Consulté le 4 septembre 2024).

D'HUY, Julien. *Cosmogonies : la préhistoire des mythes*, Paris, La Découverte, 2020, 383 p.

DURAND, Gilbert. « Le Voyage et la chambre dans l'œuvre de Xavier de Maistre », *Romantisme*, 1972, p. 76-89.

ELIADE, Mircea. *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, 246 p.

_____. *Naissances mystiques*, Paris, Gallimard, 1959, 274 p.

_____. *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1970, 393 p.

RONECKER, Jean-Paul. *Le Symbolisme animal*, Escalquens, Dangles, 1999, 354 p.

THIOLAY, Boris. « Les grands mythes nous servent à donner du sens au monde », *GEO*, [En ligne], 2024. [<https://www.geo.fr/histoire/les-grands-mythes-nous-servent-a-donner-du-sens-au-monde-218970>] (Consulté le 4 septembre 2024).

Mythologie thaïe

COYAUD, Maurice. *Aux origines du monde. Contes et légendes de Thaïlande*, Paris, Flies France, 2009, 203 p.

MARCEL, Jean. *Ramakien : sous le signe du singe*, Paris, Kailash, 2014, 143 p.

« Naga named as national symbol », *Bangkok Post*, [En ligne], 2022. [<https://www.bangkokpost.com/thailand/general/2427635/naga-named-as-national-symbol>] (Consulté le 4 septembre 2024).

RATTANAKHEMAKORN, Jintana et Dylan SOUTHARD, *Thai Stories for Language Learners*, North Clarendon, Tuttle Publishing, 2022, 192 p.

Mythologie huronne-wendate

BARBEAU, Charles Marius. *Mythologie huronne-wyandotte*, Québec, Presses de l'Université de Montréal, 2017, 439 p.

« Dictionnaire de la langue wendat », *Langue Wendat*, [En ligne], 2024. [https://languewendat.com/dictionnaire/] (Consulté le 4 septembre 2024).

HEIDENREICH, C.E. « Wendats (Hurons) », *L'Encyclopédie canadienne*, [En ligne], 2011. [https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/hurons] (Consulté le 4 septembre 2024).

Aventure

« Children's & Young Adult Series », *The New York Times*, [En ligne], s.d. [https://www.nytimes.com/books/best-sellers/series-books/] (Consulté le 4 septembre 2024).

FLOC'H, Sylvain. *Initiation et littérature*, Paris, DETRAD aVs, 2015, 421 p.

Fnac, [En ligne], s.d. [https://www.fnac.com/] (Consulté le 4 septembre 2024).

« How TikTok Became a Best-Seller Machine », *The New York Times*, [En ligne], s.d. [https://www.nytimes.com/2022/07/01/books/tiktok-books-booktok.html] (Consulté le 4 septembre 2024).

Indigo, [En ligne], s.d. [https://www.indigo.ca/fr-ca/] (Consulté le 4 septembre 2024).

LEE, Lori M. *Pahua and the Soul Stealer*, Glendale, Disney Hyperion, 2021, 423 p.

Les Libraires, [En ligne], s.d. [https://www.leslibraires.ca/] (Consulté le 4 septembre 2024).

LETOURNEUX, Matthieu. *Le Roman d'aventures 1870-1930*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2010, 423 p.

PRÉVOST, Maxime. *Alexandre Dumas mythographe et mythologue : l'aventure extérieure*, Paris, Honoré Champion, 2018, 284 p.

RIORDAN, Rick. *Percy Jackson & the Olympians*, Glendale, Disney Hyperion, 2005-2024, s.p.

_____. *Magnus Chase and the Gods of Asgard*, Glendale, Disney Hyperion, 2015-2017, s.p.

_____. *The Heroes of Olympus*, Glendale, Disney Hyperion, 2010-2014, s.p.

_____. *The Kane Chronicles*, Glendale, Disney Hyperion, 2010-2012, s.p.

Rick Riordan Presents, [En ligne], s.d. [<https://rickriordan.com/rick-riordan-presents/>] (Consulté le 4 septembre 2024).

ROANHORSE, Rebecca. *Race to the Sun*, Glendale, Disney Hyperion, 2020, 298 p.

ROUSSET, Jean. *Forme et signification*, Paris, José Corti, 1962, 200 p.

TADIÉ, Jean-Yves. *Le Roman d'aventures*, Paris, Presses Universitaires de France, 1982, 220 p.

VIERNE, Simone. *Rite, roman, initiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1973, 138 p.

Représentation

DE FOMBELLE, Timothée. *Alma*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2020, 400 p.

LÉVÊQUE, Tom, et Nathan LÉVÊQUE. *En quête d'un grand peut-être : guide de littérature ado*, Grand Peut-être, 2020, 223 p.